

AUX MAGNIFIQUES,
ILLUSTRES, HAUTS,
PUISSANS & SOUVERAINS
SEIGNEURS,

*MESSEIGNEURS LES AVOIERS ,
TRESORIERs, BANNERETS
& SENATEURS DE LA TRES
FLORISSANTE VILLE
& REPUBLIQUE DE
B E R N E.*

MAGNIFIQUES , TRES PUISSANS
& TRES ILLUSTRES SEIGNEURS,

 *Ly a trois années acomplies ,
que nous entreprîmes , sous
l'aprobation de nos Supéri-
eurs , l'Edition d'un Jour-
nal Historique & Literaire,
sous le Titre de Mercure Suisse ; & nous*
† *avons*

avons continué dès lors de le donner au Public. En formant ce dessein, nous nous proposâmes, de garder une exacte impartialité, de nous attacher au Vrai, d'honorer la Vertu & le Mérite, de respecter les SOUVERAINS, & d'avoir une singulière Vénération pour tout ce qui concerne la RELIGION. Nous nous sommes aussi attachés à donner des Pièces de Littérature & de Morale, qui sans blesser les sentimens des différentes Communions Chrétiennes, pussent être d'un usage général. Ces attentions & cette retenue ont fait recevoir favorablement nôtre Journal, tant des Ecclésiastiques que des Séculiers. Des Savans des trois principales Communions, qui règnent aujourd'hui parmi les Chrétiens, l'ont enrichi de belles Productions, & lui ont donné un relief, que nous n'aurions osé nous promettre de tous nos efforts; en sorte que cet Ouvrage s'est répandu assez généralement en Suisse, & dans les Païs Etrangers.

Plusieurs Personnes distinguées dans les Sciences, & animées de l'Amour de la Patrie, nous aiant exhorté, à rendre

dre nôtre Ouvrage National, autant qu'il seroit possible, & à faire connoître aux Etrangers la Littérature ancienne & moderne de la Suisse, nous nous sommes fait un mérite de suivre des Conseils si conformes à nôtre inclination. C'est ce qui nous a fourni le dessein de donner des Fragmens de l'Histoire des Arts & des Sciences de chaque CANTON, en suivant le Rang qu'ils tiennent dans le LOUABLE CORPS HELVETIQUE. Nous commençâmes en Janvier 1735. par le CANTON DE ZURICH; & pour donner plus de relief aux Morceaux de Littérature, qui intéressoient leur République, nous prîmes la liberté de les faire paroître, sous les auspices de LEURS EXCELLENCES les Souverains Seigneurs de ce Louable Canton, en leur dédiant nos Journaux de l'Année qui vient de finir. Elles reçurent nôtre respectueuse démarche avec beaucoup de bonté; & Elles daignèrent nous acorder une Protection, qui nous est trop glorieuse, pour ne pas nous fournir les plus grands motifs à de nouveaux encouragemens.

Nous ne sommes , MAGNIFIQUES ET PUISSANS SEIGNEURS , que les Editeurs de ce Journal ; ainsi ce que nous venons d'exposer , ne tend pas à nous attribuer aucun mérite ; mais simplement à justifier la hardiesse que nous osons prendre , en plaçant les Noms Illustres de VOS EXCELLENCES à la tête de nos Journaux de l'Année 1736. Ils contiendront un Abrégé de la Vie de quelques uns des Grands Hommes que Votre Puissante République a produit , dans l'Etat Politique & Militaire , aussi bien que dans les Arts & les Sciences , depuis les tems les plus éloignés jusques à nos jours.

Peut être, MAGNIFIQUES , ILLUSTRÉS ET PUISSANS SEIGNEURS , envisagerez Vous nôtre démarche comme une entreprise trop audacieuse ; mais nous aurions crû blesser le respect & la vénération que nous avons pour VOS EXCELLENCES , si nous ne leur avions pas fait hommage d'un Bien qui leur appartient. Fondez d'ailleurs sur la Combourgeoise que la Ville de Neûchâtel a l'honneur d'avoir avec celle de Berne, sur les Alliances étroites des Souverains

& des Peuples de cet Etat avec VOS EXCELLENCES; de même que sur les gracieuses & favorables dispositions où Elles ont été de tout tems envers les Sujets de cette Souveraineté ; nous nous flatons qu'Elles n'envisageront ici, que la droiture de nos intentions & l'effet de nôtre zèle. Dans cette confiance , nous prenons la respectueuse liberté , d'implorer la glorieuse Protection de VOS EXCELLENCES sur les Fragmens que nous devons donner , interessans Vôte LOUABLE CANTON ; & sur un Journal Helvétique , qui a pour principal Objet de recueillir ce qui peut faire honneur à la Nation.

Une Carrière aussi vaste & aussi brillante que celle que nous avons entrepris , demanderoit de grands talens pour la fournir. Quoique convaincus , MAGNIFIQUES & PUISSANS SEIGNEURS, de nôtre incapacité, nous ne laissons pas de l'entreprendre , dans l'espérance d'être aidés par plusieurs Savans de Vôte Capitale , & du Canton , qui ont bien voulu nous le promettre. Avec quelle ardeur ne s'y porteront-ils pas, si nous avons le bonheur de ne pas déplaire à VOS EXCELLENCES ?

*Que ne nous est-il permis , MAGNI-
FIQUES & PUISSANS SEIGNEURS ,
d'étaler ici les Vertus Morales & Politi-
ques , que l'on voit briller dans Vòtre Illu-
stre République ; de donner des traits de la
Grandeur & de la Puissance de Vòtre Etat ;
de faire admirer la Justice & la Sagesse
d'un Gouvernement , qui met sa plus solide
Gloire à protéger la Religion , à faire rè-
gner l'Ordre , & à procurer la félicité des
Peuples ! Mais tous ces grands Objets sont
au dessus de nôtre plume , & nous nous con-
tentons de les admirer , aussi bien que les
heureux Efets qu'ils produisent. C'est par
de tels endroits que les Souverains règnent
sur le Cœur des Sujets. C'est par là que les
Sujets envisagent les Souverains , comme
des Pères bienfaisans , que Dieu a placé au
dessus d'eux pour leur bonheur. L'Amour ,
le Respect qu'ils ont pour des Conducteurs
si sages , sont de sûrs garants de leur fidéli-
té & de leur obéissance. C'est aussi ce qui
constitue la plus solide Gloire des Souve-
rains. Ils sont de cette manière véritable-
ment les Ministres & les Images du Roi
des Rois ; & Ils attirent sur Eux & sur
leurs Etats les plus précieuses Bénédiction
du Ciel.*

Vôtre florissante République n'a rien à désirer , MAGNIFIQUES , HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS , que la continuation des avantages inestimables qu'Elle possède. Puissent-ils être perpétuez dans les Siècles les plus reculez ! Puisse la Gloire & la Grandeur dont Elle jouit si heureusement s'afermir de plus en plus , & contribuer toujours à la sûreté , à la tranquillité , & au plus grand bien de tout le LOUABLE CORPS HELVETIQUE en général ! Que le Ciel conserve précieusement , MESSEIGNEURS LES AVOIERS , qui règnent avec tant de distinction ; & qui sont autant élevez par leurs Vertus éminentes , que par la Haute Dignité dont Ils sont revêtus ! Que tous les Illustres Membres de VOTRE MAGNIFIQUE SENAT ; que tous les Dignes MAGISTRATS de Vôtre Puissante République continuent à la gouverner , pendant un très grand nombre d'années , avec cette Sagesse qui fait la Gloire de l'Etat , & le bonheur des Peuples !

Nous nous estimerons très heureux , MAGNIFIQUES , ET PUISSANS SEIGNEURS , si vous nous accordez la
grace

grace de recevoir favorablement , comme nous vous en supplions , l'hommage que nous osons vous offrir. Il n'est digne de Vous être présenté, que par le zèle respectueux qui l'accompagne. C'est la seule recommandation qui puisse nous ouvrir l'accès auprès de VOS EXCELLENCES , pour leur faire parvenir les assurances du dévoûement le plus soumis , & de la profonde vénération avec laquelle nous sommes

MAGNIFIQUES , TRES PUISSANS ET
TRES ILLUSTRES SEIGNEURS

DE VOS EXCELLENCES

*Neuchâtel le 31.
Janvier 1736.*

Les très humbles , très soumis
& très obéissans Serviteurs.

Les Editeurs des Nouv. Histo.
Politiques & Littéraires.



MERCURE SUISSE,

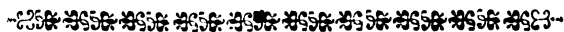
O U

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES , POLITIQUES ,

LITTERAIRES ET CURIEUSES

JANVIER 1736.



NOUVELLES HISTORIQUES,

ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.



IENNE. Tout sembloit nous annoncer , l'année dernière , une Guerre longue & sanglante. Les grands préparatifs qui se faisoient ; les Armées formidables qui marchaient de toutes parts , ne nous promettoient

A 2

rien

rien moins qu'une Campagne aussi tranquille que celle que nous avons vû. A l'exception de quelques Rencontres de Partis , des Fourrages , des Marches , des Contremarches , & de la petite Action de la *Moselle* , l'année passée ne nous a rien fourni de remarquable sur le *Rhin* & en *Allemagne*. Il ne s'est rien passé de bien intéressant non plus en *Italie* parmi les Troupes: Mais un Evènement surprenant , & qui ne sera pas omis dans l'Histoire , c'est la signature des *Préliminaires de Paix* , conclus à *Vienne* , dans le tems que l'on s'y atendoit le moins. Une Négociation aussi délicate & aussi difficile fera toujours un honneur infini aux Ministres de S. M. I. & de S. M. T. C. Rien ne paroïssoit plus oposé que les Interêts respectifs de ces deux Puissances ; cependant ces habiles Négociateurs ont trouvé le secret d'aplanir toutes ces difficultez , de concilier ce qui paroïssoit si peu susceptible d'acommodement , & de former un Plan , qui servira de baze à une Paix générale. Le *Congrès* , qui doit se tenir , mettra la dernière main à cet important Ouvrage , & suivant toute aparence , il rendra à l'*Europe* la précieuse tranquillité qu'Elle avoit perdue. Veuille le Ciel , que l'année que nous commençons voïe consommer cet heureux Evènement !

Il paroît effectivement , que cette année va commencer sous des auspices tout à fait différens de ceux de la précédente. Les mauvais succès de nos Armes avoient exilé de la Cour la joie & les plaisirs. La *Suspension d'Armes* & les *Préliminaires de Paix* semblent les avoir ramenez, Les Préparatifs de Guerre se trou-
vent

vent présentement changez en des Préparatifs de Fêtes & de Divertissemens , à l'ocasion du Mariage du PRINCE de LORRAINE avec la Sérénissime ARCHIDUCHESSE MARIE THERESE , Fille ainée de L. M. I. qui se célébrera le Mois prochain , avec une magnificence extraordinaire. On travaille sans relache , & même les Dimanches & Jours de Fêtes , aux Habits , & à tout ce qui est nécessaire pour la Pompe de cette Solemnité. Les Seigneurs & Dames les plus distinguez des Provinces Héritaires , sont invitez , de la part de l'Empereur , d'y venir assister. Il y a déjà un grand concours de Monde , attiré en cette Capitale , par la curiosité de voir toutes les brillantes Fêtes que ce Mariage occasionnera. La Livrée du Duc de Lorraine fera des plus superbes : Ses Pages feront habillez de Velours cramoisi , avec des Galons d'or sur toutes les Coutures & des Vestes de Drap d'Or. On a reçu de *Paris* & de *Luneville* une prodigieuse quantité de Bijoux , d'Etofes magnifiques & d'autres choses précieuses pour cette Cérémonie. Le service d'Argenterie que l'on prépare pour la Sérénissime Archi - Duchesse , consiste entr'autres en 140. Assiètes , sans compter les Plats &c. On travaille aussi à *Nuremberg* & à *Augsbourg* , diverses Pièces curieuses , qui seront distribuées aux Courtisans le Jour du Mariage. S. M. I. a ordonné à tous les Seigneurs de la Cour , de se tenir prêts à paroître en Habits de Fête le 6. du Mois prochain , Jour destiné pour l'Entrée publique du Duc de Lorraine , & pour la Demande solennelle de l'Archi - Duchesse , qui se fera par le Marquis de *Beauveau-Craon* , Prince de l'Empi-

re & Premier Ecuier du Sérénissime Epoux. Les *Etats Héréditaires* ont résolu , de fournir à S. M. I. 500. *Mille Florins* , par forme de Don gratuit , pour contribuer aux grandes Dépenses que cette circonstance occasionne.

Le 1er jour de l'An , l'Empereur , l'Impératrice & la Maison Impériale reçurent , à cette occasion , les Complimens de la Noblesse , des Ministres Etrangers & autres Personnes de distinction. S. M. I. accompagnée des *Chevaliers de la Toison d'Or* , se rendit ensuite à l'Eglise des *Jésuites* de la Maison Professe , où l'on célébra la Fête de la *Circoncision* du Sauveur , avec beaucoup de solennité.

Le 3. de ce Mois , le Duc de *Lorraine* partit pour *Prestourg* , afin de s'y démettre de la Dignité de *Vice-Roi* de *Hongrie* , qui sera , à ce que l'on assure , remplie dans la suite par le *Prince Charles* , son Frère. Le Voïage du Duc ne fut pas long : S. A. R. revint déjà en cette Ville le 11.

Le 6. Fête des Rois , L. M. I. après avoir assisté au Service Divin , dans la Chapelle du Palais , dînèrent en Public , au bruit des Tambours , des Timbales & d'autres Instrumens Militaires , des Troupes de la Garnison , qui étoient sous les Armes devant le Palais.

Mr. De *L'Estang* , Ministre de France , continuë d'être bien vû en Cour. Il confère très souvent avec le *Prince Eugène* , & les autres Ministres de l'Empereur ; demême qu'avec l'Ambassadeur d'Angleterre. Les Fortifications que l'on a apris , que les *Espagnols* faisoient en *Toscane* , & les difficultez qu'ils forment sur l'Accession aux *Préliminaires* , font présumer , qu'ils cher-

cherchent à garder leurs Conquêtes, ou tout au moins à rendre difficile l'exécution des Articles, qui concernent les arangemens pour l'Italie. En attendant que l'on soit informé de leur véritable dessein; & que la Pacification générale soit entièrement réglée, S. M. I. a résolu de conserver sur pié 200. Mille Hommes; & les *Etats Héritaires* ont complété pour cela les Recrues qui leur avoient été ordonnées. Nôtre Armée d'Italie monte actuellement à 46. Bataillons, 12. Régimens de *Cavalerie* & 2. de *Hussars*, outre les *Esclavons* & *Croates*; & l'on y fait encore marcher 8. Bataillons.

Mr. *Du Teil*, Premier Commis de la Secrétairie d'Etat de *France*, pour le Département des Affaires Etrangères, arriva le 18. en cette Ville, chargé de Commissions importantes du *Roi Très-Chrétien* pour nôtre Cour. On assure qu'il a apporté des nouvelles, concernant l'Accession du *Roi d'Espagne* aux *Préliminaires*; & que l'on va mettre la dernière main à la Pacification générale. Nonobstant l'arrivée de ce nouveau Ministre, il y a aparence, que Mr. *De L'Estrang* continuera sa Résidence en cette Cour, puisqu'il a loé un grand Hôtel qu'il ocupe depuis peu.

Le 19. environ sur les 3. heures après midi, le Prince *Charles de Lorraine* arriva en cette Ville, & descendit au *Palais Impérial*, où il fut reçu avec de très grandes marques de distinction. Le *Duc* régnant son Frère fut à sa rencontre jusques à *Maria-Hitzing*, à une lieüe de cette Capitale. Cet dans cet Endroit que se fera la Cérémonie de la Bénédiction Nuptiale du Mariage de ce Prince avec l'Archi-Duchesse *Mari-Therese*;

Therese ; On assure qu'elle est fixée au 12. du Mois prochain. L'Aïeule du Duc de Lorraine étant Sœur du feu Empereur *Léopold* , & les deux Augustes Epoux se trouvant par conséquent au 3^{me} Degré , la Cour Impériale a fait demander à *Rome* les Dispenses nécessaires à ce sujet ; & le *Nonce du Pape* les a remis depuis peu à L. M. I.

BERLIN. La conduite de S. M. P. dans les troubles qui ont agité l'*Europe* , ne peut que lui être infiniment glorieuse. Ce Monarque , par un éfet de son attention Roïale pour le Bien de ses Peuples , n'a voulu prendre part à la Guerre allumée , qu'autant qu'il y étoit obligé comme Prince de l'Empire. En qualité d'*Electeur de Brandebourg* , Il a rempli avec ponctualité tout ce qu'il devoit à l'intérêt & à l'honneur du *Corps Germanique* : Et comme *Roi de Prusse* , S. M. gardant une exacte Neutralité , a conservé une bonne harmonie , avec les *Puissances Belligérantes*. Le Roi STANISLAS avec toute sa Cour , a continué de jouir , dans la Capitale du Roïaume de *Prusse* , d'une Retraite douce & gracieuse. Le Roi nôtre Souverain aiant donné tous les Ordres nécessaires , afin que cet Hôte Illustre fut traité avec les honneurs & le respect qui lui sont dûs , la Cour de *Kônigsberg* a toujours été brillante l'année dernière. Ces sentimens de Bonté & d'Humanité , ne constituent ils pas la plus solide Gloire des Rois , & ne contribuëront-ils pas beaucoup en particulier à celle de S. M. Prussienne ? Heureux les Peuples à qui Dieu donne des Princes en sa grace ! Veuille le Ciel conserver précieusement cet

Auguste

Auguste Monarque, & tous ceux qui sont les véritables Pères de leurs Sujets !

Le 1. Jour de l'An, le *Roi* reçut les Complimens acoutumés en pareille ocurrence. Ce jour là S. M. acompagnée de plusieurs Généraux, dina chez le PRINCE ROIAL. Le Repas fut splendide. Le 6. Jour des Rois, la REINE soupa aussi chez S. A. R. où il y eut un très beau Concert de Musique ; & le 10. la Reine donna pareillement une Fête magnifique.

Le 3. le Régiment de *Sonsfeldt*, revenu du *Haut-Rhin*, entra en cette Ville, & défila en présence du Roi sur la Place de Parade. Le 4. ce Régiment continua sa Marche pour la *Poméranie*, où il va en Quartier d'Hiver. S. M. dina ce jour là chez le Baron de *Brackel*, Ministre de *Russie*, & le 5. Elle partit pour *Potsdam*. Le Roi a acordé à la Comtesse de *Finck*, Veuve du Velt-Maréchal de ce Nom, une Pension de 2000. Ecus ; & le Comte de *Schwerin*, Chambellan de S. M. lui succède dans la Commanderie de l'Ordre de *St, Jean*. Le Lieutenant Général de *Glasenapp* a été nommé Gouverneur de *Berlin* ; & le Major Général *Sidow*, Commandant de la même Ville. Le Prince *Léopold d'Anhalt*, qui a fait la Campagne sur le *Rhin*, a été revêtu du Gouvernement de *Custrin*, vacant par la mort du Lieutenant Général de *Lepel*, décédé à *Stettin*. Mr. *Louis Senning*, Conseiller Privé, & Bourguemaître de cette Ville, mourut le 9. extrêmement regretté, à cause de sa profonde Erudition & de ses autres belles qualitez. La Cour revint de *Potsdam* en cette Ville le 14. de ce Mois.

KÖNIGSBERG. Le Roi STANISLAS aiant reçu le Mois passé, de la Cour de France, une Copie des *Articles Préliminaires* arêtez entre L. M. I. & T. C. fit d'abord convoquer dans son Anti-Chambre les principaux *Seigneurs Polonois*, qui étoient en Ville. Ce Prince en leur faisant part des Nouvelles qu'il venoit de recevoir, leur adressa un très beau Discours, qui marquoit la bonté de son Cœur, & leur faisoit connoître, combien il étoit sensible à ce qu'ils avoient sacrifié pour lui. S. M. s'étant ensuite retirée, les *Seigneurs Polonois* se rendirent chez le *Comte de Tarlo*, Palatin de *Lublin*. Ils y résolurent, comme un moïen très convenable, de rester unis ensemble, afin de faire leur Paix plus avantageusement avec le Roi AUGUSTE.

Le 1. Jour de l'Année, le Roi STANISLAS fut complimenté, à cette occasion, par tout ce qu'il y a ici de Personnes de Distinction. Le Mariage du *Comte de Dohna* avec la 2^{me} *Princesse de Holsteim* fut célébré ce jour là, avec beaucoup de Magnificence. Le Roi Stanislas, & la plupart des *Seigneurs Polonois & Lithuaniens* furent de cette brillante Fête.

Le 5. le Roi Stanislas prit le divertissement d'une Course de Traîneaux, jusqu'à *Fricdenberg*, Maison de Plaisance du Roi de Prusse. S. M. étoit accompagnée des *Princesses de Holsteim*, & d'un très grand nombre de Personnes de Distinction. Le *Marquis de Piqueniqué* fit les honneurs de cette Partie, & toutes ces Illustres Personnes revinrent le soir en cette Ville.

Les *Seigneurs Polonois* tiennent de fréquentes
Conféren-

Conférences entr'eux , sur le Parti qu'ils doivent prendre dans la situation présente de leurs Affaires. Ils espèrent que par la Paix , ils seront rétablis dans leurs Bîens , Honneurs & Prérôgatives. On ne fait pas encore le tems que le *Roi Stanislas* quittera cette Ville. Le bruit se répand que ce sera dans peu ; & qu'il ira faire sa résidence au Château de *Commerci* en *Lorraine*. Ce Prince a reçu , dans les commencemens de ce Mois , des Remises considérables de *France*. La fermeté, & la Grandeur d'Ame de ce Monarque , ont brillé avec éclat dans les Revers de fortune qu'il a essuïé. Toutes les apparences lui promettent un avenir plus heureux , & des jours plus tranquiles. La *Providence* couronnera enfin les Vertus Roïales de ce Grand Prince , qui ont toujours été respectées , même de ses Ennemis.

P O L O G N E.

V A R S O V I E. La *République de Pologne* a eu le malheur de voir dans son sein , durant une partie de l'année que nous venons de finir , la continuation des troubles & des ravages qui l'avoient désolée , pendant la précédente. Nonobstant que le Roi AUGUSTE eut enfin soumis tout le Roïaume à son obéissance , & que ce Prince par sa prudence , eut tâché de gagner les Cœurs de ses Sujets , il restoit toujours dans le Roïaume même , des Partisans du Roi STANISLAS , qui n'avoient cédé qu'à la force. Le mauvais succès de la *Diette de Pacification*, qui

se sépara infructueusement le 8. de *Novembr* dernier , est une preuve de l'aliénation dans laquelle les *Esprits* se trouvoient encore. Les *Polonois* fatiguez du séjour des *Troupes Etrangères* dans les *Provinces* de la *République* , ne respiroient qu'à les voir expulsées. *S. M.* avoit tâché de donner à ses *Sujets* toute la satisfaction qui dépendoit d'Elle à cet égard , en faisant évacuër le Roiaume à plusieurs Régimens *Saxons & Russiens*. Ce qui avoit déjà contribué beaucoup au soulagement des *Peuples* , & ramené un peu de tranquillité. Cependant cette *République* , ne se flatoit pas de voir ses troubles terminez , aussi tôt qu'il y a aparence qu'ils le seront. La renonciation du *Roi STANISLAS* au Trône de Pologne , le *ROI AUGUSTE* reconnu par les *Puissances* de l'*Europe* , pour légitime Possesseur de ce Trône , ainsi que cela est stipulé dans les *Articles Preliminaires de Paix* signez à *Vienne* : Tout cela annonce la fin des maux de la *République*. Les tems tristes & orageux des années précédentes , vont faire place aux tems heureux & fortunez que la *Paix* ramenera cette Année ci. Veuille le *Seigneur* écarter tous les obstacles qui pourroient la reculer , & nous empêcher de jouir des doux fruits qu'elle procure !

Le *Roi AUGUSTE* reçut sur la fin du Mois passé un *Exprès* de *Königsberg* , avec avis que le *Roi STANISLAS* avoit déclaré aux *Seigneurs Polonois* , qui étoient à son service , qu'il leur étoit libre de prendre le parti qu'ils jugeroient le plus convenable à leurs intérêts. La plus grande partie des *Kurpükz* , qui jusques à présent

avoient

avoient suivi le Parti du Roi *Stanislas*, ont mis bas les Armes, & veulent reconnoître le Roi *Auguste* pour légitime Roi de *Pologne*. Ceux qui avoient été pris Prisonniers dans la dernière Action dont nous avons parlé le Mois passé, au nombre de 200. ont été mis en liberté & renvoies chez eux. Le nombre des Troupes *Russiennes* & *Saxonnes*, qui restent dans le Roiaume n'étant pas considérable, les plaintes des Districts ont cessé; d'autant plus que ces Troupes observent une exacte Discipline: Elles se contentent des Fourages & des portions de Vivres réglées avec les Commissaires de la République, & elles paient argent comptant le surplus dont elles ont besoin.

Quoi que plusieurs Seigneurs aient eu permission du Roi d'aller sur leurs Terres, la Cour est nombreuse & brillante, y ayant encore passé 160. Personnes de Distinction de l'un & de l'autre Sexe. Le Roi a fait présent au Comte *Sulkowski* du Palais de *Cazimir*, & des Meubles qui y étoient, le tout estimé plus de 100. Mille Ecus.

Mr. *Grabowski*, Enseigne du District de cette Ville a été fait *Maréchal* de la Confédération générale, à la place du Comte *Poninski*, qui a obtenu la Charge de Référendaire de la Couronne, vacante par la démission de Mr. *Dem-browski*, qui a pris les Ordres Sacrez, & à qui S. M. a conféré l'Evêché de *Plocko*, dont étoit revêtu Mr. *Zaluski*, qui a été fait Grand Chancelier de la Couronne.

Le Général *Bismarck* a fait publier un *Manifeste*, dans lequel il déclare: *Que l'Impératrice*
de

*de Russie n'avoit tardé à retirer ses Troupes de Pologne, que parce que la Paix n'y étoit point encore rétablie. Mais que présentement, les choses étant dans l'heureux état où on les souhaitoit, S. M. I. avoit envoié ordre d'en faire sortir 22000. Hommes ; & que le petit nombre qui y demeure-
roit seroit bientôt rapellé. Voila les heureux commencemens de la tranquillité, qui se rétablit petit à petit ; ainsi on a tout lieu d'espérer un succès favorable de la prochaine Diette générale, qui doit être convoquée pour le Mois d'Avril.*

R U S S I E.

PETERSBOURG. L'Impératrice de *Russie* a eu une part très considérable dans les grands Evénemens des Années dernières ; mais principalement dans les Affaires de *Pologne*. On peut dire sur tout, que si le ROI AUGUSTE se trouve présentement paisible Possesseur de la Couronne de ce Roiaume ; c'est en particulier aux Armes de S. M. I. de toutes les *Russies*, qu'il en est redevable. Les vastes Etats que cette Princesse possède, dont les Peuples s'humanisent & se polissent tous les jours ; les nombreuses Armées qu'Elle peut mettre sur pied, composées de Soldats, acoutumés à la fatigue, & que l'on travaille toujours à discipliner & à aguerrir : Tous ces avantages rendent la Puissance de la *Czarine* très avantageuse à ses *Alliez*, & infiniment redoutable à ses *Ennemis*. La Guerre de *Pologne*, les Troupes *Russiennes* venues sur le *Rhin* au secours de l'Empereur, la
Campa-

Campagne dernière, trouveront infailliblement place dans l'Histoire de l'*Imperatrice*.

Pendant le cours du Mois passé, S. M. I. accompagnée des deux Princesses du Sang, & du Prince de *Brunswick Wolfembutel*, a souvent pris le divertissement des Courses de Traineaux; & la Cour a été très brillante pendant les Fêtes de Noël. Celle de *St. André* fut célébrée avec beaucoup de magnificence; & S. M. I. créa ce jour là plusieurs Chevaliers de cet Ordre.

Le *Comte d'Ostein*, Envoïé Extraordinaire de l'*Empereur des Romains*, a eu de fréquentes Conférences avec le Ministère, à l'occasion de diverses Clauses des Négociations qui sont sur le Tapis entre la *Cour Impériale* & celle de *France*. L'*Imper.* aiant reçu avis que les Recrues qui se faisoient, dans tous les Etats de cet Empire, se trouvoient remplies, suivant les intentions du Ministère, Elle a expédié les Ordres nécessaires pour les faire cesser.

Il est arrivé ici de *Tobolskoi*, sous l'escorte de 40. Cavaliers, divers Traineaux, chargez d'Argent, tiré des Mines nouvellement découvertes en *Sibérie*. On l'a d'abord porté à l'*Hôtel des Monnoies*, pour y être converti en Espèces. La Cour a fait partir d'*Olonitz* 4. Mineurs fort expérimentez, pour aller dans les Montagnes de *Georgie* faire une plus ample découverte des Mines d'Or qu'on y avoit trouvées, sous le Règne de l'*Empereur Pierre le Grand*. L'*Imperatrice*, toujours attentive à ce qui peut contribuer à faire fleurir le Commerce, perfectionner & augmenter les Manufactures, & cultiver
les

les Arts & les Sciences , a acordé de nouveaux avantages aux Etrangers , qui viendront s'établir , avec leurs Familles , dans les Etats de S. M. I. On leur fournira diverses commoditez , & une exemption de toutes charges, pendant 10. années consécutives. Il arriva aussi en cette Ville sur la fin du Mois dernier , des Députés des principaux Marchands d'*Archangel* , pour proposer à la Cour une Route beaucoup plus courte que celle qu'on avoit réglé , pour aller par Terre en *Perse* & autres Pais d'Orient.

Mr. *De Nepluef*, qui a résidé à *Constantinople* environ 15. années , en qualité de Ministre de cette Cour, est de retour en cette Ville. Il eut l'honneur de rendre ses respects à l'*Impératrice* peu après son arrivée : S. M. I. le reçut gracieusement & lui marqua qu'Elle étoit très contente de sa conduite.

Le Velt-Maréchal , Comte de *Munich* , qui étoit allé avec un Corps de Troupes considérable contre les *Tartares de Crimée* , & qui est campé le long du *Boristène* sur les Frontières de ce Pais là , n'a encore rien entrepris de bien important. Les dernières Lettres que l'on a reçu de ce Général portent ; qu'il étoit tombé une si grande quantité de Neige dans la *Petite Tartarie* , que les Troupes qui y étoient entrées , avoient été obligées de se retirer , & qu'elles avoient perdu dans cette Marche quantité de Chevaux.

DANNE-

DANNEMARCK.

COPPENHAGUE. La Cour de *Dannemarck* n'a pas pris beaucoup de part cette Année aux mouvemens de l'*Europe*. S. M. D. a fourni à l'*Empereur* un Corps de Troupes Auxiliaires, en conformité des Traitez que ces deux Puissances avoient ensemble. C'est à peu près tout l'interêt que le Roi de *Dannemarck* a eu dans la présente Guerre. Il ne s'est d'ailleurs rien passé de bien intéressant dans l'intérieur de ce Roïaume, à l'exception des difficultez avec la Ville de *Hambourg*, qui avoient déjà pris naissance en 1734. & qui ont occupé sérieusement le Ministère, pendant 1735., sans pouvoir les terminer. La Pacification de ces différens est sans doute réservée à l'année que nous commençons. Il faut espérer que la Discorde, qui avoit soufflé son funeste poison, presque dans tous les Etats de l'*Europe*, fera place à une heureuse Paix, si desirable pour le bonheur des Etats & des Peuples, qui les composent. Les Conférences des Ministres avec les Députés de *Hambourg*, qui avoient été interrompues, se renouèrent le 7. de ce Mois; & l'on va mettre la dernière main à l'Acommodement qui est sur le Tapis.

La Cour fait toujours sa résidence à *Frederichsbourg*, où le Roi tient souvent Conseil d'Etat. S. M. toujours attentive au bien de ses Peuples, & desirant de faire fleurir les Manufactures du Roïaume, a manifesté aux Seigneurs de sa Cour, qu'Elle verroit avec plaisir, qu'ils s'habillassent des Draps de la Manufacture éta-

C

blie

blie en cette Ville , quoi qu'ils ne soient pas tout à fait si beaux que ceux des Pais Etrangers : Toutes les Personnes de Distinction de la Cour & de la Ville ont suivi en cela les intentions du Roi. S. M. voulant aussi faire valoir les *Mines d'Argent* découvertes en *Norwege* , fait actuellement examiner divers Plans , qui ont été présentez là dessus , & entr'autres ceux du Comte de *Stolberg*.

Les soins du Roi ne se bornent pas à procurer des avantages temporels à ses Sujets : Ils s'étendent aussi à faire régner parmi eux la Piété & la Religion. S. M. a envoyé ce Mois-ci à tous les Eclésiastiques de ses Etats , un Règlement très édifiant & très judicieux , sur la manière dont ils doivent admettre la Jeunesse à la Communion.

S U E D E.

STOCKOLM. Pendant que la plus grande partie des Etats de l'*Europe* étoient exposés au terrible Fleau de la Guerre, la *Suède* jouissoit d'une heureuse tranquillité. Connoissant par l'expérience du Règne Guerrier de *Charles XII.* les funestes suites que les Guerres entraînent après elles , le Roi , dont la prudence & la Sagesse égalent son Amour pour ses Peuples , n'a voulu prendre aucun Parti dans les Démêlez de *Pologne* , nonobstant les sollicitations & les offres avantageuses , qui lui ont été faites dans cet Objet. L'année 1735. ne nous a donc rien fourni de remarquable dans ce Roiaume, si ce n'est le renouvellement du Traité avec la *France* ,
fait

Fait en *Juin* dernier , & l'Alliance avec la *Russie* pareillement renouvelée au Mois d'*Août*.

L. M. continuent leur résidence à *Carlsberg* , depuis le Mois passé. Le 1. jour de l'An , Elles reçurent à cette occasion les Complimens des Ministres Etrangers & de toute la Cour. Le Comte de *Herberstein* , Envoyé Extraordinaire de l'Empereur , le Comte de *Casteja* , Ambassadeur de *France* , Mr. *Finch* , Ministre de la *Grande Bretagne* , reçurent chacun un Exprès de leurs Cours , dans les commencemens de ce Mois , & ils eurent l'honneur de communiquer successivement leurs Dépêches à S. M.

Le Roi a acordé des Lettres Patentes , pour établir en cette Ville une Manufacture de Glaces de Miroir ; & l'on a fait venir d'Allemagne plusieurs Ouvriers dans ce genre de travail , pour y être employez.

F R A N C E.

PARIS. Les Armes Victorieuses de S.M.T.C. & de ses Alliez , durant le cours de la présente Guerre ; les Conquêtes rapides des Villes , des Forteresses , des Etats & des Roiaumes entiers , faites en très-peu de tems , seront des Faits mémorables dans l'Histoire. Tous ces grands Evénemens , quoi que glorieux pour le Règne de LOUIS XV. ne le sont pas à beaucoup près autant que les *Préliminaires de Paix* , signez à *Vienne* , au Mois de Novembre passé. Le Roi considérant que les plus heureuses Guerres courent infiniment aux Peuples , s'est arrêté au milieu de ses Victoires ; & S. M. a préféré le
Glori-

Glorieux Titre de Père de ses Sujets à celui de Grand Conquérant. La Justice & la Modération du Monarque , ont paru d'une manière éclatante dans tous le cours de la Guerre. S. M. a constamment déclaré qu'Elle ne cherchoit , en prenant les Armes , qu'à protéger les Libertez de la *Nation Polonoise* , & à soutenir l'Élection légitimement faite d'un Prince , qui lui étoit uni par les liens les plus étroits , & que ses Vertus Roiales apelloient au Trône , sur lequel il avoit déjà été placé. Dès qu'on a voulu lui donner une satisfaction juste ; dès qu'il y a eu jour à faire une Paix honorable , le *Roi Très Chrétien* , s'y est non seulement prêté ; mais il paroît deplus qu'Il la recherchée , dans le tems même que ses Armes étoient toujours triomphantes. Ne sont-ce pas là les Caractères qui forment une Ame vraiment Roiale ? Un Roi qui a pour principal objet la félicité de ses Peuples , ne s'aquiert il pas la plus solide Gloire , celle qui fait reconnoître en lui , d'une manière sensible l'Image de la Divinité ; & ne doit il pas être à juste titre l'Amour & les Délices de ses Sujets ? C'est là la véritable Sagesse , qui rend les Princes immortels. Que le Ciel conserve précieusement , pour le bonheur du Genre Humain , tous les Souverains qui aspirent à cette Gloire !

L. M. , MONSIEUR LE DAUPHIN , & MESDAMES DE FRANCE , furent complimentés à *Versailles* , le 1. Jour de l'Année , par les *Princes & Princesses du Sang* , les *Seigneurs & Dames de la Cour* , les *Ministres Etrangers* , les *Députés des Cours Supérieures* & le *Corps de Ville*. On affûre

fûre que dans cette ocaſion , Mr. *De Maurepas* , Miniſtre & Secrétaire d'Etat , infinua au *Prévôt des Marchands* & aux *Echevins* de cette Capitale qu'ils pouvoient commencer les diſpoſitions pour des Réjouiffan es publiques , au ſujet de la Paix ; dont la publication n'en étoit différée , que parce qu'on veut , en même tems annoncer la Pacification générale , qui avance fort heureuſement.

La Cour a fait des Remiſes d'Argent conſidérables au Roi *Stanislas* , pour mettre les Seigneurs Polonois en état d'aquiter les Dettes , qu'ils ont pû contracter pendant leur ſéjour à *Kônigsberg*. Il paroît en cette Ville une Lettre écrite par un de ces Seigneurs , dans laquelle il ſ'énonce ainſi. *Nous allons reconnoître inceſſamment AUGUSTE III. pour nôtre légitime Roi , puis-que le repos de l'Europe le requiert ainſi ; mais nous ne ſommes pas moins réſolus de reſter étroitement unis , pour demander le redreſſement de pluſieurs choſes , auxquelles il eſt néceſſaire de rémédier , afin que la République de Pologne puiſſe jouir avec ſolidité des avantages de la Paix.* On débite ici que le Roi *Stanislas* doit quitter inceſſamment *Kônigsberg* , & qu'il viendra faire ſa réſidence dans le Duché de *Bar*. Le Marquis de *Monti* , qui eſt encore à *Thorn* , acompagnera , dit-on , ce Prince à ſon retour en *France*.

On travaille ici à des Habits ſuperbes , & l'on fait des achats conſidérables , en toutes ſortes de Bijoux , pour les Nôces du Duc de *Lorraine* avec l'*Archi-Duchefſe* , Fille ainée de l'*Empereur*. On fait monter à paſſé Deux Millions les Remiſes qui ont été faites ici de *Vienne* & de
Lune-

Luneville, pour paier tous ces précieux Ornaments. Le Roi a nommé le Prince *Charles de Lorraine*, Grand Ecuier de *France*, pour aller à *Vienne* complimenter ces deux Augustes Epoux sur leur Mariage ; & leur remettre de magnifiques présens de la part de S. M. T. C. Ils consistent entr'autres en une Epée d'Or, garnie de Diamans & richement travaillée, destinée pour le *Duc de Lorraine* : Le Diamant qui est au Pommeau est estimé L. 80000. Il y a de plus pour l'*Archi-Duchesse* une Montre d'Or à Répétition, & une Tabatière de même, le tout garni de Diamans d'un prix considérable. La Duchesse Doüairière * de *Lorraine*, a donné part de ce Mariage à la Duchesse Doüairière d'*Orléans*.

Monseigneur le DAUPHIN fut conduit le 15. de ce Mois, dans l'Appartement du Roi, par les Dames, qui ont eu soin de son Education jusques ici. Ce jeune Prince fut deshabillé, & présenté nud devant S. M. suivant la Coutume, en présence du *Comte de Chatillon*, son Gouverneur, du Précepteur & du Sous-Précepteur &c. Les Médecins & Chirurgiens du Roi le visitèrent, & l'ayant trouvé sain & en très bon état, il fut remis entre les mains des Hommes. S. M. le leur recommanda par un très beau Discours, de la manière la plus tendre. Les Dames, à qui la conduite de Monseigneur le DAUPHIN avoit été confiée, & en particulier les Duchesses de *Vandatour* & de *Tallard*, Gouvernantes des Enfans de *France*, ne purent

* La Duchesse Doüairière de LORRAINE est de la Maison d'Orléans, & Sœur de feu M. le Duc D'Orléans Régent du Roïaume.

purent retenir leurs larmes lors de cette Cérémonie. Il paroît à ce sujet une très belle *Médaille*, frappée au *Louvre*, qui représente le Roi remettant le *DAUPHIN* entre les Mains de *Minerve*. Ce jeune *Prince* a été incommodé d'un Rhume: mais son indisposition n'a pas eu de suites fâcheuses. La *Reine* avance fort heureusement dans sa grossesse. La *Duchesse de Bourbon* est aussi enceinte: Ce qui caute une joie inexprimable dans la Maison de *Condé*.

L'*Académie Royale des Sciences*, a nommé le *Marquis de Torcy*, pour Président de cette Illustre Compagnie, pendant l'année courante. Le *Comte de Maurepas*, a été fait Vice - Président; Mr. *De Mauperruis*, Directeur; & Mr. *De Mairan* Sous Directeur. La Charge d'Historiographe du Roi, a été conférée à Mr. *Cressen*, connu par divers beaux Ouvrages qu'il a donné au Public. La République des Lettres vient de perdre un Savant très distingué: C'est *Don Antoine Vincent Thuillier*, Religieux Bénédictin de l'Abaye de *St. Germain des Prez*, & de la *Congrégation de St. Maur*, qui mourut le 12. de ce Mois, âgé de 50. ans. On lui est redevable de plusieurs Ouvrages, & entr'autres de la *Traduction Latine des Huit Livres d'Origène contre Celse*.

Le 19. le Baron de *Merlin*, Envoié de l'Empereur arriva en cette Ville, & alla prendre son logement à l'Hôtel de *Luynes*, qui lui avoit été préparé. Le 21. ce Ministre dina à *Verjailles* chez le Cardinal Premier Ministre, & il a conféré depuis lors diverses fois avec SON EMINENCE. Un Courier d'Espagne a enfin apporté l'agrée-

l'agréable Nouvelle de l'accession de S. M. C. aux Préliminaires de Paix arêtez à *Vienne* ; & l'on ne doute point présentement de la Pacification générale. Le Prince de la *Torrella Caraccioli*, Ambassadeur du *Roi des Deux Siciles*, aiant reçu les Lettres de Créance & les Ordres de sa Cour, s'est rendu à *Verfailles*, où il a eu le 22. sa première Audience de L. M. & de la *Maison Royale*. Tout cela marque, que la bonne intelligence se rétablit, & que les Obstacles à la Paix se lèvent insensiblement, par la prudence & la Sagesse de notre Ministère, qui fait agir dans toutes les Cours, pour amener cet important Ouvrage à la perfection.

On plaide actuellement à la Grand Chambre du Parlement le fameux Procès qui y a été porté, au sujet des Biens de la Principauté de *Montéliara*, situés en *Franche Comté*. Le Duc de *Wirtemberg* dispute la validité du Mariage du feu Prince *Leopold Eberhard* avec la Comtesse de *Sponeck*, & l'état de ses Enfants. C'est sur ce fondement qu'il reclame ces Biens là. Les plus célèbres Avocats plaident dans cette Affaire, & on la met tous les Jeudis sur le Bureau.

Madame de *Choiseuil*, Sœur du feu Maréchal de *Villars*, mouut en cette Ville le 24. Le Roi & la Reine ont fait l'honneur au Duc de *Durfort* de signer son Contrat de Mariage avec Mademoiselle de *Coltquen*. Le nombre des Batême faits à *Paris*, pendant l'année 1735. est de 19825., celui des Mariages va à 4123: & les Morts se montent à 15122.

La dernière Création des Rentes sur les Postes
se

se trouve actuellement remplie, ainsi que toutes les Tontines. Les *Actions* de la *Compagnie des Indes* étoient le 28. à 1850.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Quoique les *Préliminaires de Paix*, signez à *Vienne*, ne soient pas entièrement l'Ouvrage de S. M. B. & des ETATS GENERAUX, on peut cependant leur attribuer une partie de la Gloire de cet heureux Evénement. Ces Hauts Médiateurs ont employé depuis longtems la Voie de la Négociation, pour concilier les Interêts des *Puissances Belligérantes*; Ils ont proposé un *Armistice*; Ils ont dressé des Plans de Pacification; Ils ont fait enfin tout ce qui a dépendu d'Eux pour terminer les troubles de l'*Europe*, & y maintenir un juste équilibre. Ce sont ces deux Puissances qui ont jeté les premiers fondemens de la Paix. La Médiation de S. M. B. en particulier, ne pouvoit être que d'un très grand poids; Ses Forces Maritimes étoient redoutables; l'*Escadre* envoyée sur le *Tage*, a sans doute empêché une rupture entre l'*Espagne* & le *Portugal*. De cette manière, & indépendamment de tous les secrets du Cabinet, qui ne sont pas dévoilez, il est certain, que les *Hauts Médiateurs* ont empêché la Campagne dernière, d'être aussi sanglante qu'elle l'auroit été, sans leur intervention; & qu'ils ont contribué incontestablement au grand Ouvrage de la Paix. Heureux les *Etats* qui ont ainsi des *Conducteurs* & des *Pilotes*, dont la prudence fait les garantir de tout Ecueil! Heu-

D

reux

reux les Princes qui préviennent , par leur Sagesse , tout ce qui pourroit troubler la tranquillité de leurs Peuples ! Leur Gloire surpasse celle de tous les Conquérans.

Le 28. du passé , le Roi fit une promotion d'Officiers Généraux. Le *Vicomte Shannon* , fut déclaré Général de Cavalerie , & le *Marquis de Montandre* , Général d'Infanterie. S. M. nomma aussi 10. Lieutenans Généraux , 24. Majors Généraux , & 39. Brigadiers.

Le 1er de Janvier , Fête de *St. Thomas* , suivant le Vieux stile , les Chevaliers de la *Jarrétière* , du *Chardon* & du *Bain* , parurent à la Cour avec les Coliers de leurs Ordres. L. M. le *Prince de Galles* , les deux Princesses aînées , précédés des Hérauts d'Armes , & accompagnés d'une nombreuse Cour , se rendirent à la Chapelle Roïale , où le Docteur *George* prêcha avec beaucoup d'Eloquence. Les Officiers Généraux de la dernière promotion , eurent ce jour là l'honneur de baiser la Main du Roi , à l'occasion des Charges dont il ont été gratifiés.

Le 4. il arriva à la Cour un Exprès de Mr. *Keene* , Ministre du Roi à *Madrid*. Ses Dépêches portoient entr'autres que S. M. C. ne paroïssoit plus si éloignée d'accéder aux Préliminaires conclus entre L. M. I. & T. C. On expédia le 5. un Courier à *Vienne* , pour en informer l'Empereur. Ce jour là , Fête de Noël , suivant le vieux stile , L. M. & la Maison Roïale , suivies des Chevaliers des trois Ordres & d'une Cour nombreuse , s'étant rendus à la Chapelle de *St. James* , Elles entendirent le Sermon prononcé par le Docteur *Gilbert* ,
Doien

Doïen d'*Exeter* : Après quoi le *Roi*, la *Reine* & *L. A. R.* reçurent la Communion des Mains de l'Evêque de *Londres*, Doïen de la Chapelle. *L. M.* dinèrent ce jour là en public.

Le 12. qui étoit le premier de l'année, suivant le vieux stile, *L. M.* les *Princes*, & les *Princesses* de la Maison Roiale, reçurent à l'occasion de ce jour les Complimens de toute la Cour. On chanta, dans la Chambre du Conseil, suivant la Coutume, une *Ode*, composée pour cette Fête; & le soir il y eut Apartement au Palais. Ce même jour un *Jardinier* présenta au *Roi* un très beau Concombre; & *S. M.* lui fit donner 10. *Guinées*. La Cour a reçu deux Portraits de la *Princesse* de *Saxe Gotha*, future Epouse du *Prince* de *Galles*, dont l'un a été remis à la *Reine*, & l'autre à *S. A. R.* Le Capitaine *Thomas*, Ingénieur François, a été fait premier Maître des Mathématiques du *Duc* de *Cumberland*, avec un Apointement de *L. 200. Sterlings* par an.

Le 18. Fête des Rois; *L. M.* & la *Maison Roiale*, accompagnées des Chevaliers des trois Ordres, & d'une Cour nombreuse, se rendirent à la Chapelle Roiale de *St. James*, où le *Roi* fit à l'Autel l'Ofrande ordinaire. Le soir il y eut Jeu & Bal au Palais: *S. M.* gagna à la Chance 100. *Guinées*, la *Reine* 50., le *Lord Harrington* enviroü 700. &c. Le *Prince* de *Galles* perdit au contraire 300. *Guinées*, le *Duc* de *Grafton* 400. le Lieutenant Général *Wade* 300. &c. Le 19. le Ministre de *Portugal* eut une très longue Conférence avec le *Duc* de *Newcastle* sur les Affaires importantes, concernant les Dis-

rens entre la Cour de *Lisbonne* & celle de *Madrid*.

Suivant l'Extrait Batistaire & Mortuaire de cette Ville , depuis le 23. Décembre 1734. au 20. Decembre 1735. dont le raport a été fait au *Roi* par les Clercs des Paroisses respectives , il paroît qu'on a bâtiſé à *Londres* & à *Westminster* 16871. Enfans ; & qu'il y est mort 23538. Personnes. Il est entré dans le Port de *Londres* 1776. Vaisſeaux ; & il en est sorti 1177. pour les Pais Etrangers.

Actions. Banque 146 $\frac{3}{4}$. Indes 169 $\frac{1}{4}$. Sud 93 $\frac{1}{2}$.
Annuitéz 110.

P A I S - B A S.

LA HAIE. Les *Etats Généraux* préférant à toute autre chose , les avantages que le Commerce leur procure , ont constamment refusé de prendre part à la Guerre. L. H. P. sont demeurées dans une exacte Neutralité , & Elles ne se sont mêlées des différens des *Puissances Beligérantes* , que pour tâcher de moyenner un Accommodement , qui maintint l'équilibre en *Europe* , & qui put y ramener la Paix. La Sagesse & la prudence consommée des Magistrats de cette florissante République , a parû avec éclat dans ces conjonctures délicates. Il est aisé de reconnoître dans cette admirable conduite , & dans les Constitutions de l'Etat , un Gouvernement des plus heureux.

Le *Marquis de Fenelon* , Ambassadeur de *France* , reçût le 2. de ce Mois un Exprès de sa Cour ; & le 3. ce Ministre communiqua au Président
 de

de l'Assemblée des Etats Généraux, les Articles Préliminaires signez à *Vienne*. Le Comte d'*Uhlefeldt*, Ambassadeur de l'Empereur conféra aussi ce jour là avec le même Président, sur les Affaires de la conjoncture présente. Elles furent pareillement agitées dans une Assemblée des Seigneurs Députez de L. H. P. à laquelle se trouva Mr. *Walpole*, Ambassadeur de la Grande Bretagne. Le Comte d'*Uhlefeldt*, donna le même jour un magnifique Repas au *Marquis de Fenelon*, à divers autres Ministres Etrangers, & à plusieurs Personnes de distinction des deux Sexes. Le 4. le *Marquis de St. Gilles*, Ambassadeur d'*Espagne*, remit au Président de l'Assemblée de L. H. P. un Mémoire concernant les Affaires générales, relatif aux Préliminaires de Paix : Il fut lu le même jour dans l'Assemblée des *Etats Généraux*.

Le 6. Jour des Rois, le Général de *Brösse* Envoïé Extraordinaire du Roi AUGUSTE, donna un Repas splendide aux Ministres Etrangers, & à plusieurs Personnes distinguées de l'un & de l'autre Sexe. Le 7. les Ambassadeurs de l'Empereur, de *France* & de la *Grande Bretagne*, furent en Conférence, chacun séparément avec le Président de l'Assemblée des *Etats*, & quelques Seigneurs de la Régence. Le 10. l'Ambassadeur d'*Angleterre*, & celui d'*Espagne* conférèrent encore avec le Président de semaine de l'Assemblée de L. H. P. & le Min. d'*Esp.* expédia le 11. un Courier pour *Madrid*, avec des Dépêches relatives au Mémoire qu'il avoit présenté aux *Etats Généraux*. Le 13. le *Marquis de Fenelon* régala à son tour l'Ambassadeur de l'Empereur, & divers autres Ministres Etrangers, de

de la manière la plus splendide. Le 14. *Mr Walpole*, Ambassadeur du Roi de la *Grande Bretagne*, eut encore une longue Conférence avec les Seigneurs de la *Régence*; & ce Ministre partit ensuite pour retourner à *Londres*, avec toute sa Famille. *Mr. Trevor*, Secrétaire d'Ambassade est chargé en son absence des Affaires de *S. M. B.* L'Ambassadeur de l'Empereur eut une Entrevue le 22. avec le Comte de *Rechteren*, Président de Semaine à l'Assemblée de *L. H. P.* pour la Province d'*Over-Yssel*; & le Général *De Brosse*, Ministre Plénipotentiaire du Roi *Auguste*, en eut aussi une le 23. avec divers Membres de l'Etat. Toutes ces Conférences réitérées, font connoître qu'il y a de sérieuses & importantes Négociations sur le tapis, pour le maintien de l'équilibre en *Europe*, la conciliation des intérêts respectifs des Puissances, & la Pacification générale.

Il est mort à *Amsterdam*, pendant l'année 1735. 6533. Personnes; & il est entré au *Texel* cette année là 1679. Vaisseaux venans de divers Endroits.

Les Etats de *Cologne*, de *Liège* & de *Juliers* sont remplis de Cavalerie Impériale & Danoise. Il y en a même qui ont pris leurs Quartiers dans quelques Villages appartenans aux *Etats Généraux*, qui se trouvent enclavés dans ces Pais là. *L. H. P.* en ayant été informées, ont envoyé ordre le 10. de ce Mois aux Garnisons de *Bois le Duc*, *Grave*, *Venloo*, *Stevenfwert* & *Mastricht*, pour tenir un Détachement prêt à marcher au premier Ordre qu'en donneroit le Général *Doys*, Commandant de *Mastricht*.
On

On écrit de *Venloo* du 12. qu'en conséquence de ces Ordres, le Gouverneur de cette Place a d'abord fait commander un Piquet d'un Capitaine, d'un Lieutenant, d'un Enseigne, & de 50. Hommes par Bataillon, qui attendent les derniers Ordres du Général *Doys* pour marcher. Le Capitaine qui écrit, marque qu'il est du nombre de ceux qui sont commandez; mais il ajoute par réflexion, qu'il est à présumer que les *Impériaux* se retireront de ces Villages, dès qu'ils sauront leur marche, & qu'ils restitueront ce qu'ils en ont exigé; sans quoi, ajoute-t-il, cette Affaire pourroit avoir des suites.

E S P A G N E.

MADRID. La Cour d'*Espagne* a été une des principales Parties Belligérantes dans la présente Guerre. Une partie des Révolutions surprenantes arrivées en *Italie*; la Conquête de deux Roïaumes en deux Campagnes; l'Infant D. CARLOS placé sur le Trône de *Naples* & de *Sicile*, sont des Evénemens operez par les Armes Espagnoles, lesquels tiendront toujours un rang considérable dans l'Histoire. Ils ont même dequoi flater la plus haute Ambition; & L. M. C. auroient lieu d'être satisfaites, si le Roi des Deux *Sicules* pouvoit conserver ces glorieuses Conquêtes, sans donner d'équivalent. L'année que nous commençons nous instruira sur tous ces Mystères de Cabinet, & nous apprendra précisément les arangemens projettez pour maintenir l'équilibre de l'*Europe*.

Les

Les Conférences de nos *Ministres*, avec ceux des *Puissances Etrangères* ont été fréquentes sur la fin du Mois passé, & dans les commencemens de celui. Elles rouloient sur les importantes Matières des *Préliminaires* signez à *Vienne*. Le *Marquis de Vaugrenan*, Ambassadeur de *France*, a employé toute son habileté dans la Négociation, pour engager S. M. C. à y accéder. Le 27. du passé, ce Ministre, aiant reçu un nouveau Courier de sa Cour, communiqua ses Dépêches à Mr. *Patinho*, & le 29. il renvoia ce Courier à *Paris* chargé de bonnes espérances par rapport à l'accession. Mr. *Keene*, Ministre du Roi de la Grande Bretagne dépêcha aussi un Exprès à sa Cour le 1. de ce Mois, avec le Résultat d'une longue Conférence qu'il avoit eu avec nôtre Ministre.

Le 31. du passé, L. M. reçurent un Exprès de *Rome*, avec l'agréable Nouvelle, que le Pape avoit élevé l'Infant D. LOUIS au Cardinalat. Le lendemain, l'*Evêque d'Avila*, exerçant provisionnellement les fonctions de *Nonce* en cette Cour, remit au Roi les *Bules* pour l'*Archevêché de Tolède*, en faveur du *Cardinal Infant*, dressées en la manière que L. M. l'avoient désiré.

Le 1. de ce Mois, L. M. reçurent, à l'occasion du renouvellement de l'Année, les Complimens de toute la *Maison Royale*, des *Grands*, des *Ministres Etrangers*, & d'autres Personnes de distinction. Le 2. la Cour se rendit au *Prado*, pour y passer quelque tems.

Les espérances de terminer les différens avec la Cour de *Portugal*, d'une manière amiable, paroît-

paroissent être bien fondées. Il est arrivé ici divers *Officiers Généraux* des Frontières de *Portugal*, d'où l'on confirme que les Troupes se sont retirées pour entrer dans leurs Quartiers d'Hiver.

Les Lettres de *Madrid* du 7. nous apprennent que le Marquis de *Vaugrenan*, Ambassadeur de *France*, est très bien vû en Cour ; & qu'il a obtenu enhn l'aquiescement de S. M. C. aux *Préliminaires de Vienne*, sous la garantie des *Puissances Maritimes*. On a expédié un Courier à *Paris*, pour y porter une si agréable nouvelle. Cet Evénement répond aux Vœux de tout le Roiaume ; Chacun verra avec une égale satisfaction la réconciliation de nôtre Cour avec celle de *Lisbonne*, & la Pacification générale de tous les troubles de l'*Europe*.

P O R T U G A L.

LISBONNE. La Discorde avoit presque allumé la Guerre entre l'*Espagne* & le *Portugal* l'année dernière ; mais la sagesse du Roi nôtre Souverain, & l'amour qu'il a pour ses Peuples, l'ont engagé à se tenir dans une simple défensive, & à se contenter des dispositions propres à repousser les atakes qui pourroient lui être faites. S. M. C. aiant d'autres Affaires sur les bras, n'a pas jugé à propos non plus d'en venir à une rupture entière. Graces au Seigneur nous touchons au point du rétablissement de la bonne harmonie entre les deux Cours. On est déjà convenu de part & d'autre, de rappeler les Troupes qui étoient sur les Frontières,

E

res,

res , & l'on travaille avec chaleur à cet important Ouvrage. L'Amiral *Norris* au Nom de S. M. B. y emploie son intervention ; & dans peu l'on rendra publics les Articles de cette réconciliation.

La Flote destinée pour le *Brezil* , n'attend qu'un Vent favorable pour se mettre à la Voile. Elle consiste en 7. Vaisseaux chargez pour *Rio de Janeiro* , 6. pour la *Bate de Tous les Saints* , 1. pour *Angola* , 1. pour *Cacheu* , & 1. pour le *Cap Vert* ; ensemble 16. Vaisseaux.

. I T A L I E .

ROME. Quoique la Cour de *Rome* n'ait pris aucun parti dans la présente Guerre , les *Etats* du *St. Siège* n'ont pas laissé de souffrir beaucoup du passage des Troupes , & de leur Voisinage. Les *Espagnols* peu disciplinez y ont commis divers désordres , & les *Impériaux* , piquez de ce qu'on avoit acordé passage par l'Etat Ecclésiastique aux Ennemis de l'Empereur , n'ont pas gardé tout le ménagement , qui sembloit être dû au Patrimoine de *St. Pierre*. On continuë , même actuellement , de porter ici diverses plaintes de *Bologne* & de *Ferrare* au sujet du séjour des Troupes Impériales dans ces Provinces. C'est donc avec bien de la raison , que le S. PERE desire depuis longtems le rétablissement de la Paix. En qualité de *Prince temporel* , il veille au bien particulier de ses Peuples : Et comme *Père* des Chrétiens de la Communion Romaine , il voit avec déplaisir les Enfans désunis & se faire la Guerre. Ces sentimens

mens ont engagé SA SAINTETE', à acorder des Jubilez, & à ordonner des Prières, pour demander à Dieu le rétablissement de la Paix & de la Tranquilité en *Europe*. Il est bien à souhaiter, que tous les Vœux qui se font pour cet heureux Evènement soient pleinement exaucez.

Il y a eu en cette Ville diverses réjouissances pour la Création au Cardinalat de l'Infant DON LOUIS. Les Cardinaux *Acquaviva* & *Belluga*, firent pendant deux jours consécutifs des Illuminations & des Feux de joie devant leurs Palais, aux fanfares des Trompettes & Timbales &c. SA SAINTETE' a conféré a cette nouvelle Eminence le Titre de l'Eglise de *Sre. Marie della Scala*; & dans les Lettres qui lui ont été écrites, la Suscription étoit ainsi : *A Son Altesse Roiale & Eminentissime Monseigneur le Cardinal de Bourbon, Infant d'Espagne &c.* Ce jeune Prince est âgé seulement de 8. Ans cinq Mois & quelques jours. L'Abé Prince de *Santo Bueno* lui a porté la *Barrette* en *Espagne*.

Le 26. du passé, le *Cardinal del Giudice* eut une Audience particulière du Pape, dans laquelle il demanda les Dispenses nécessaires pour le Mariage du Duc de Lorraine avec l'Archi-Duchesse *Marie Therese*, Fille ainée de l'Empereur. S. S. les acorda sur le champ, & Elle ordonna au Cardinal *Olivieri*, d'en faire dresser le *Bref*. L'Abé Comte de *Harrach*, Ministre de S. M. I. & le Comte *Spada*, Agent du Duc de Lorraine, eurent à ce sujet une longue Conférence avec le Cardinal Secrétaire d'Etat. Le 27. on fit partir un Exprès pour porter ce *Bref* à *Vienne*.

L'Abé *Lercari* a été nommé au commence-

ment de ce Mois , pour aller à la Cour de France. Il est chargé entr'autres , de solliciter S. M. T. C. comme *Fils aîné de l'Eglise* , de maintenir les Droits du *St. Siège* , sur tout par rapport à l'Investiture des Duchez de *Parme & de Plaisance*. Il doit aussi demander au Roi , de pouvoir envoyer un Ministre Plénipotentiaire au futur Congrès , pour y discuter les prétensions du *St. Siège*. En ce cas , il a été résolu , que le *Nonce Delci* assistera au Congrès , & que l'Abé *Lercari* restera à *Paris* , en qualité d'*Inter-Nonce* du Pape.

Le 1. Jour de l'An , le *Sacré Collège* tint Chapelle publique au *Quirinal* , suivant la Coutume. S. S. n'y assista point , & ce fut le Cardinal *Gentili* qui officia. Le Pontife reçut les Complimens des *Cardinaux* & de diverses Personnes de distinction sur la circonstance.

Le 5. à l'issuë de la Congrégation du *St. Office* , tous les Cardinaux qui en sont Membres , allèrent rendre Visite au Cardinal *Ottoboni* , Protecteur de la *Couronne de France* , qui se trouvoit indisposé. Cette *Eminence* , a été gratifiée dans les commencemens de ce Mois , par S. M. T. C. d'une Pension de 2000. *Ecus*. Le même jour CLEMENT XII. eut un long Entretien avec les *Cardinaux Députés* sur la situation présente des Affaires de l'*Etat Ecclésiastique*. On y fit mention de l'Avis que le Cardinal *Alberoni* avoit donné à S. S. par rapport à la Ville de *Faenza* , que les *Impériaux* ont obligé de paier 70. *Ducats* de Contribution. On y lût la Réponse que l'*Empereur* avoit faite au *Nonce* qui réside à *Vienne* sur ses représentations. Cette

Répon-

Réponse portoit en substance : *Que S. M. I. s'étonnoit que le Pape fit de si grandes plaintes , à l'égard des Troupes Impériales , qui avoient pris des Quartiers d'Hiver dans le Bolonois , le Ferrarois &c. ; puisque S. S. avoit acordé si librement le passage à ses Ennemis par l'Etat Ecclésiastique. Il est surprenant , ajoutoit l'Empereur dans cette Réponse , que l'on fasse tant de bruit pour le logement & le passage des Troupes de celui qui est Empereur de Rome. Dans ces fâcheuses circonstances , on a résolu de réitérer les plaintes , & d'augmenter le nombre des Monts de Piété établis par CLEMENT XI. afin de pouvoir par ces secours soulager les Peuples.*

Le 6. Fête des Rois , le Cardinal *Albani* , Camerlingue officia à la Grande Messe , célébrée dans la *Chapelle Pauline* , à laquelle le *Sacré Collège* assista ; mais S. S. ne pût point s'y trouver.

Le 7. le Prince de *Santo Bueno* , qui a été fait Camerier d'honneur , pour lui donner un Nom , partit pour se rendre en *Espagne* , où il porte la *Barrette* au Cardinal *Infant*. Le même jour , S. S. reçût un Exprès d'*Ancone* , avec Avis , que 2000. *Impériaux* y étoient débarquez le 5. venans de *Trieste*. Ils furent suivis de *Fouriers* qui demandèrent encore des Quartiers pour d'autres Troupes ; Ces *Fouriers* s'étant avancés , allèrent faire la même proposition à *Macerata* & à *Foligno* : Ce qui alarmoit extrêmement ces pauvres Peuples. On reçoit aussi tous les jours de nouvelles plaintes de *Bologne* , au sujet des Troupes qui y sont en Quartiers. Les Habitans de *Fano* se trouvent dans la même situation.

tuation , & ils fournissent jufques à 700. Ecus par femaine , pour l'entretien des Troupes Impériales dont ils font chargez. Pour remédier à tous ces Maux , & foulager ces Païs là , on a recours à des Remèdes extraordinaires. Outre les fecours que S. S. leur envoie de tems en tems , on a arrêté , que l'on prendroit *Un Million* des Deniers que le Pape SIXTE V. fit mettre autrefois dans le Château *St. Ange*.

L'*Abé Lercari* partit le 9. pour *Paru*. Sa fuite eft compofée de fon Auditeur , d'un Secrétaire , d'un Valet de Chambre , & de 2. Laquais. Le 11. il arriva un Courier de Mr. *Delci* , Nonce à la Cour de *France* , dont les Dépêches donnérent lieu à une longue Conférence , entre les Cardinaux *Corfini* , le Cardinal Secrétaire d'Etat , & l'*Ambaffadeur* de S. M. T. C. Il paroît , en cette Ville , depuis le milieu de ce Mois , un *Manifeste* de LOUIS XV. dans lequel on déduit les raifons qui ont porté ce Monarque , lorsque la Guerre étoit des plus allumées , à accepter l'*Armistice* , & à traiter enfuite avec l'EMPEREUR des *Articles Préliminaires de la Paix*. Cette Pièce curieufe ne fe trouve encore qu'entre les mains d'un certain nombre de Perfonnes de Diftinction.

Les dernières Lettres que l'on reçoit de *Rome* du 26. de ce Mois , portent , que la Misère continuoit à fe faire fentir de plus en plus dans l'*Etat Eccléfiastique* ; & que la chereuté des Vivres y étoit fi grande , qu'il n'y avoit prefque plus que les Familles aifées qui puffent y fubfifter.

VERONE. Le *Milanois* , la *Lombardie* , les
Roïau-

Royaumes de *Naples*, & de *Sicile* ont été le Théâtre de la Guerre pendant les dernières Campagnes. Ces Etats ont changé de Maîtres en très peu de tems; & il y a beaucoup d'apparence, qu'une partie retournera à son premier Souverain, par la Pacification générale que l'on voit si heureusement commencée. De cette manière la Paix & la tranquillité succéderont dans ce Pais aux troubles, & aux désordres de la Guerre; & l'on sera redevable de cet heureux Evénement à l'année que nous commençons.

Les *Troupes Imperiales*, en Quartiers dans le *Bolonois*, sont au nombre de 7. Régimens de Cavalerie, 960. *Hussars*, & 900. Hommes d'Infanterie. Le Prince de *Lobkovitz* se mit en marche du *Ferrarois* vers la *Romagne*, sur la fin du Mois dernier, avec 7. Régimens de Cavalerie, pour prendre des Quartiers d'hiver à *Forlì*. Il fut suivi de quelques autres Troupes, sous les Ordres du Général *Wachtendonk*, qui alla prendre son Quartier à *Lugo*. Il y a actuellement passé 40000. Hommes en *Italie*, & il continue encore d'y en arriver par la route de *Trente* & par d'autres Endroits.

Les *François* d'un autre côté, au nombre de passé 18000. Hommes se sont rendus dans l'Etat de *Milan*, pour y rester en Quartier, jusques à leur retour en *France*. Ce qui a fait augmenter les Taxes jusqu'à L. 1000. par Jour. Tous les *Miquelets François* & divers Bataillons de Milice se sont mis en marche pour retourner dans leur Patrie. Le *Maréchal de Noailles* a aussi congédié les Officiers de l'*Etat Major* :

ce

ce qui marque que la Paix est assurée. Pendant le séjour que ce Général fit à *Bologne*, revenant de *Florence*, comme nous l'avons dit le Mois passé, il rendit Visite au *Duc de Modène*, qui le régala magnifiquement à diner, & qui lui fit présent de son Portrait enrichi de Diamans. Dans ce tems là aussi, le *Cardinal Alberoni*, s'étoit rendu à *Bologne* pour s'aboucher avec les Généraux qui se trouvoient dans cette Ville; Cette *Eminence* convint avec le Comte de *Kevenhuller* & le Prince de *Saxe Hilburghausen*, de paier 7. Bajoques & demi pour chaque *Fantassin*, & 8. Bajoques pour chaque Cavalier, qui avoient pris leurs Quartiers dans la *Romagne*, Province de sa Légation, afin qu'ils fussent contenus dans une exacte discipline.

Le 5. de ce Mois, le *Duc de Montemar* reçût à *Livorne* un Exprès de *Madrid*, avec avis, que S. M. C. aprouvoit sa conduite, & acceptoit la suspension d'Armes arrêtée provisionnellement entre les Généraux. Ce Duc dépêcha aussi tôt un Courier au Comte de *Kevenhuller*, Général en Chef de l'*Armée Impériale*, pour lui en donner part.

Le 6. le *Maréchal de Noailles* arriva à *Parme*. Il fut reçu au bruit d'une Décharge de 12. Pièces de Canon; & on lui rendit tous les honneurs dûs à son rang. Le 9. il continua sa route pour *Lodi*. Le 16. ce Général fut à *Milan*, où le Marquis de *Maillebourg* lui donna le même jour un diner magnifique, auquel furent invitez un grand nombre des principaux Officiers, qui se trouvent ici. Ce Seigneur donna les Ordres pour les dispositions nécessaires de la marche des
Trou-

Troupes *Françoises*, lors qu'elles repasseront les *Alpes*. Le 17. il partit pour se rendre à la Cour de *Turin*, afin de conférer avec le Roi de *Sardaigne* sur la situation présente des Affaires en *Lombardie*. A son retour, il se rendra à *Modène* & de là à *Bologne*, pour concerter avec le Général Comte de *Kevenhüller*, sur la manière dont se doit faire l'évacuation du *Milanois* par les *Alliez*, en faveur des *Impériaux*. Toutes les dispositions des *François* en *Lombardie*, annoncent leur prochain départ de l'*Italie*, & leur retour en *France*. Ils achevèrent sur la fin de ce Mois, de défilér du *Crémonois* dans le *Milanois*. Et comme ils ont abandonné aux *Impériaux* plusieurs Magazins de Grains & de Fourages, ces derniers leur en rembourseront le prix, suivant que l'on en conviendra.

NAPLES. Le Roi CHARLES revint, le 24. du passé, de Maddaloni en cette Ville. S. M. se rendit d'abord à la *Chapelle Royale*, où Elle assista à l'Office Divin, à la fin duquel ce Prince reçut la bénédiction de son Grand Chapelain.

La Cour a exilé par Lettres de Cachet divers Seigneurs & Dames, qui lui paroissent suspects, & acusez de n'être pas atachez au Gouvernement présent. Il y a entr'autres *Don François de Costaneo*, l'Abé *Don Comrad Caracciolo* de la Maison d'*Avellino*, *Don François Santoro*, les Comtes de *Conversano* & de *Policastro*; la Princesse de *Belmonte Pignatelli*, & la Princesse de *Salandra*, Douïaîrière. *Don Fortunato Eggineta*, autrefois Secrétaire du Général *Caraffa* est confiné dans la Prison, du Château *S. Elme*.

F

Le

Le Duc de *Berwick* se rendit à *Pescara*, sur la fin du Mois passé, & visita d'abord le Camp formé dans le Voisinage de cette Ville. Il vit ensuite *Chietti*, & les autres Places de l'Abruze Citérieure; mais son peu de santé ne lui ayant pas permis un séjour plus long, ce Seigneur est revenu en cette Capitale.

Le Roi a acheté plusieurs Terres au Cap de Mont, à portée de cette Ville, en vuë d'y prendre plus commodément le divertissement de la Chasse. On y travaille actuellement à planter des Arbres, pour établir un Bosquet, & plus de 200. Ouvriers y sont employez.

Dans les premiers jours du Mois, S. M. dépêcha un Courier, à *Madrid*, avec des Dépêches importantes; & un autre à *Paris*, portant Ordre au Prince de la *Torella Caracioli* de paroître à la Cour de *France* & de présenter ses Lettres de Créance, pour y être reconnu en qualité d'Ambassadeur de S. M.

Le 6. S. M. se rendit à *Laurenzano* à une Partie de Chasse. Elle doit passer de là à *Mondragone*, & ne revenir en cette Capitale, que vers le 20. de ce Mois. Ce Prince est accompagné d'une brillante Cour, & de quelques Compagnies Italiennes & Suisses de sa Garde. Le 8. on reçut un Courier de *Madrid*, avec la nouvelle de la prorogation de l'Armistice, & des espérances de l'accession de S. M. C. aux *Préliminaires de Vienne*. Ce qui causa une joie universelle.

Le Roi a donné Ordre de travailler à la construction de deux moïennes Galères, chacune de 17. Rames, & chaque Rame à deux Forçats,

çats, pour être employées à donner la Chasse aux Corsaires Turcs, qui infestent les Côtes tous les Etés.

S U I S S E.

ZURICH. La *Suisse* nôtre chère Patrie jouit depuis longtems de la Paix, & du bonheur attaché aux Constitutions de son Gouvernement. Cependant il s'étoit répandu les Années passées, en divers Endroits, des Nüages, qui sembloient vouloir obscurcir cette douce tranquillité. Les Divisions qui ont affligé le *Canton de Zug*, celui d'*Apenzel*, la République de *Genève*, l'Evêché de *Bâle*, la *Neuveville*, & les troubles qui règnent encore entre l'*Abé de St. Gal*, & ses Sujets du *Toggenbourg*, sont des preuves que la *Discorde* avoit aussi cherché à répandre son funeste poison dans la *Suisse*; mais graces au Ciel, une partie de ces troubles aiant été heureusement apaisez, il n'en est résulté aucune suite funeste. Veuille le DIEU de la *Paix* ramener cette Fille du Ciel sur la Terre, la rétablir entièrement parmi nous, & la faire toujours régner dans tous les Etats qui composent le LOUABLE CORPS HELVETIQUE !

Le Comte de *Budingen Isenbourg* éciivit le Mois passé aux LOUABLES CANTONS EVANGELIQUES, pour les prier d'être les Parains d'un Enfant qui lui est nouvellement né.

Le 18. du passé Mr. *Jean Jaques Hottinger*, Professeur en Théologie, Fils du célèbre *J. Henri Hottinger*, dont nous avons eu ocaſion de parler dans nos précédens *Journaux*, mourut à

Zurich âgé de 83. ans. Ce Savant Homme a laissé un très grand nombre d'Ouvrages. Nous parlerons plus particulièrement de lui dans la Conclusion de nos *Fragmens Littéraires de ce Canton*. Mr. *Jean Jacques Lavater* lui a succédé dans la Chaire de Théologie. Mr. *Gaspar Hagenbuch* a remplacé Mr. *Lavater* dans celle de Professeur en Grec & en Latin. Mr. *Hemri Hirzel* a été nommé Professeur en Eloquence & en Histoire à la place de Mr. *Hagenbuch*.

On a appris de *Coire*, que le Comte de *Wolkenstein*, Ministre de l'Empereur, présenta, dans les commencemens de ce Mois, un Mémoire aux LIGUES GRISES, pour leur notifier, qu'ayant été apellé à *Vienne* par S. M. I. il se disposoit à s'y rendre incessamment; mais qu'il esperoit de revenir dans peu reprendre les fonctions de son Ministère: Surquoi les *Chefs des Liges*, lui envoïèrent une Députation solennelle, pour lui souhaiter un heureux Voiage. Ce Ministre partit le 9. Il s'est élevé quelques troubles dans le *Territoire d'Engedin*. Des Députés des Liges s'y sont rendus, pour tâcher de les apaiser; mais ils n'ont pu encore y réussir.

Les Troubles du *Toggenbourg* ont encore augmenté par l'Assassinat des Srs. *Keller & Riedlinger*, arivé depuis peu. Ces deux Personnes étoient il y a une dizaine d'années des plus acréditées, & possédoient des Emplois considérables, dans l'exercice desquels ne s'étant pas conduits à la satisfaction du Peuple, qui formoit de grandes Prétension contr'eux; ils furent bannis du *Toggenbourg*. Mais aiant tenté de

de rentrer sur le Territoire , une partie de la Populace s'ameuta. Le Magistrat les fit arrêter ensuite, & les condamna à *Deux Mille Louis* de dédomagement envers le Peuple , lequel nonobstant cela , les tira immédiatement après du lieu où ils étoient , pour les faire mourir , sans autre forme de Procès. En exécution de quoi le premier fut pendu par les piés & on lui cassa la tête à coups de bâton : Le second aiant demandé grace par raport au genre de mort , il eut la tête cassée à coups de fusils. Cette tragique Scène a révolté toutes les Personnes sages, & raisonnables. La Régence du *Toggenbourg* a entièrement délavoué cette criminelle Action , & Elle a envoyé une Députation solennelle dans cette Ville , pour déclarer à LL. EE. qu'Elle n'avoit eu aucune part dans cette Afaire ; que cet Assassinat avoit été commis à son insçu & sans sa participation , par une Populace émue & tumultueuse : Déclarant encore qu'Elle étoit prête de donner pleine satisfaction aux Héritiers de ces Infortunés. LL. EE. de ZURICH & de BERNE ont été priées à cette occasion , de fixer une *Journée* pour examiner cette facheuse Afaire , de même que les autres qui ont donné lieu aux Dissensions entre le PRINCE ABE' & ses Sujets , afin que par leur haute Médiation , la tranquillité pût être rétablie dans ce Pais là. En conséquence de ces Réquisitions , les Seigneurs Députez de ZURICH & de BERNE se sont rendus à *Bade* le 17. du Courant. On travaille actuellement à examiner toutes ces facheuses difficultés , & on cherche les moïens de les terminer. Il paroît que les Peuples

ples du Toggenbourg, qui rejettèrent en Eté dernier les Propositions des *Médiateurs* alors assemblés ; sont disposés à vouloir les accepter présentement , désirant que les Médiateurs d'aujourd'hui parviennent à achever cet important Ouvrage , & particulièrement le grand Article en contestation , qui est le *Port des Armes*. On ignore encore ce que le PRINCE l'ABE' pense à l'égard de la Médiation dernière & de celle qui est à présent sur le Tapis. Nous ferons mention de la suite de cette Afaire , & du succès qu'aura eu la Diette , en son tems.

NEUCHÂTEL. Une Lettre écrite d'*Amiens* en cette Ville , rapporte un Evènement tragique arivé de ces côtez là , dans les commencemens de ce Mois. On a crû devoir l'insérer ici , parce que ces Exemples ont toujours leur utilité , & qu'ils peuvent engager les Personnes qui se trouveroient exposées à de pareils accidens , à prendre des précautions convenables pour se garantir du péril. Voici l'Extrait de cette Lettre.

„ On apelle dans ce Pais , dit l'Auteur , Ver-
 „ rotiers , ou Verrotières ceux ou celles , qui
 „ dans les Endroits de Pêche vont sur les sa-
 „ bles de la Mer chercher des Vers pour les
 „ Pêcheurs. Des Personnes qui exerçoient ce
 „ Métier , au nombre de 49. tous de *Caïeux* ,
 „ Village au bord de la Mer , vis-à-vis *St. Va-*
 „ *lerie* , revenoient dans un Bateau , à cause que
 „ la Mer montoit & couvroit déjà les sables.
 „ Etant arivez , deux d'entr'eux sautèrent à
 „ terre

» terre avec l'Ancre, qu'ils jettèrent sur le fa-
» ble ; mais l'Ancre ne tint pas. La violen-
» ce de la Mer entraîna le Bateau & l'éloigna
» du bord. Ces pauvres Gens eurent le mal-
» heur de tomber avec leur petit Bâtiment sur
» un Banc. Lors qu'ils se sentirent arrêter, &
» qu'ils virent le Bateau pancher d'un côté, la
» fraïeur les porta tous à se jeter de l'autre ,
» croïant ce mouvement nécessaire pour se met-
» tre en équilibre ; mais ce fut précisément ce
» qui causa leur perte. Le Bateau tourna, &
» tous ceux qui se trouvoient dessus furent sub-
» mergez. Ce funeste accident arriva le 4. Janvier.
» Il a fait périr 17. Garçons , 20. Filles & 10.
» Femmes , parmi lesquelles il y en avoit 6.
» enceintes ; en tout 47 Noïez Le Village de
» Caioux , qui n'est pas considérable se trouve
» dépeuplé, par ce tragique Evènement, & dans
» une désolation inexprimable. Il y a peu de
» Maisons , qui n'ait part à la Catastrophe. On
» en a déjà retrouvé plusieurs. Les Parens ne
» cessent jour & nuit de parcourir la Côte ,
» pour acorder à ces malheureux Cadavres le
» triste avantage de la sépulture. Le jour mê-
» me de l'Accident , lors que la Mer fut retirée,
» on en trouva quelques-uns autour du fatal
» Bateau. Les uns tenoient le Mât étroitement
» embrassé ; d'autres s'acrochoient à ceux - ci ,
» des troisièmes avoient saisi un Cordage , un
» Aviron &c.
» Les Dissertations sur les Noiez , qui ont
» parû dans le *Mercuré Suisse* , sont très inte-
» ressantes. Elles ont un but loüable , puis
» qu'elles ne vont pas à moins qu'à ramener, pour
» ainsi

„ ainsi dire, des Corps morts ou réputez tels.
 „ Mais dans les Disputes sur ces Matières, en
 „ voulant établir un sentiment, on en combat
 „ un autre. A quoi s'en tenir ? Le Public re-
 „ tireroit un bien plus grand usage de ces Re-
 „ cherches Savantes, si ceux qui en sont Au-
 „ teurs, vouloient s'accorder à faire de concert
 „ un bon Traité sur la Méthode la plus efficace
 „ pour ramener les Noëz à la Vie. Un pareil
 „ Ouvrage seroit reçu par tout très favorable-
 „ ment, & même avec reconnoissance &c.

Nous aprenons, qu'il est mort à *Zurich*, pen-
 pant l'année 1735., 646. *Personnes*; & que l'on
 y a bâtié 556. *Enfans*. On a enterré à *Berne*
 271. *Personnes*; & il y est né 325. *Enfans*. Il est
 mort à *Bâle* 331. *Personnes*; & il y a eu 373.
Batêmes. A *Schafouse*, il y a eu 157. *Personnes*
 mortes; & 247. nouveaux nez. A *St. Gal* 273.
Morts; & 275. *Batêmes*. Suivant la liste en-
 voïée au Roi à *Berlin*; il y a eu dans la Ville
 de *Neûchâtel* 79. *Morts* & 103. *Batêmes*; &
 dans toute la *Souveraineté* 889. *Bâtêmes* &
 638. *Morts*.



NOU.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SECONDE LETTRE de Mr. GARCIN,
*Docteur en Médecine, contenant la II^{ème} Par-
tie de la Réponse à la Lettre du Savant Ano-
nime de Rome, insérée dans le Mercure de
Septembre p. 84.*

MONSIEUR. Les Observations générales,
rapportées dans la I^{re} Partie de ma (*) Ré-
ponse à votre savante Lettre, renferment des
preuves si fortes sur la *vraie Cause des principa-
les Décentes du Mercure dans les Baromètres*, que
je me flatte, qu'elles vous auront presque déter-
miné à adopter mon *Système*. La validité de ces
Observations ne sauroit être contestée : On peut
toujours s'en assurer lors qu'on voudra en faire
de pareilles. Elles présentent des raisons si clai-
res & des preuves si naturelles, qu'après les
avoir conçues, il me paroît impossible que l'on
puisse douter, *que les principales baisses du Mercure*

G

ne

(*) Mercure d'Octobre p. 97,

ne viennent directement des grandes Décharges de la Masse d'Air par les Pluies,

Cette Vérité sera mise dans tout son jour , lorsque j'aurai levé l'Objection que vous avez formée contre ce principe. C'est ce que je vais tâcher de faire dans cette *II^{me} Partie* de ma Réponse.

Ne perdons point de vuë nôtre Question. Entre plusieurs Causes des Décentes du Baromètre , c'est la principale que nous cherchons. Je l'attribuë aux *Pluies* ; & je me suis toujours clairement expliqué à cet égard , dans mes Remarques Météorologiques. On ne doit pas mettre sur le compte des *Pluies* , toutes les Décentes du Mercure , qui se font dans une Année , comme il paroît , que vous l'avez fait , en les comprenant toutes dans la Colonne de Mercure de 20. Pouces , que vous avez formée par vôtre sommaire.

Vous convenez vous-même , dans vôtre Lettre , que je reconnois , outre les *Pluies* , le concours de plusieurs autres Causes qui font descendre le Baromètre. *Mais* , dites vous Monsieur , *il me semble qu'on ne doit pas compter l'action de ces dernières Causes , au moins dans le premier calcul d'une année entière , parce que si elles peuvent augmenter la baisse du Baromètre , elles peuvent aussi quelquefois la diminuer , & même tout à fait l'empêcher.*

En suposant que cela soit , les Décentes qui viennent de ces Causes grossissent pourtant toujours le nombre. Il ne falloit donc pas les mettre , comme vous avez fait , avec celles qui viennent directement des *Pluies* ; à moins que vous n'eussiez rabatu les montées du Mercure , qui

qui procèdent de ces mêmes Causes. Il paroît bien que vous trouvez cela nécessaire, par la compensation que vous en demandez à la fin d'une année. Ces Montées particulières donnent lieu à la grandeur des Décéntes qui les suivent. Mais vous n'avez point fait ce rabais dans votre sommaire des 20. Pouces, quoi que vous aïez compté l'augment pour les Décéntes.

Les éfets de ces mêmes Causes sur le Mercure, sont affés considérables, pour devoir être retranchez du compte des éfets qui viennent uniquement des Pluies; car suivant mes Observations, plus du tiers de la Colonne des Décéntes est formée par l'action de ceux-là. Il est donc surprenant, *Monsieur*, que vous les aïez envisagés comme étant de si petite conséquence dans votre sommaire.

On peut voir par les Observations que j'ai données dans ma précédente Lettre, que toutes les fois que les Vents Méridionaux soufflent avec une certaine étendue & une certaine force, dans nôtre Masse, ils font descendre le Mercure d'environ une Ligne & demi. Or comme ils soufflent de cette manière quatre fois par Mois, l'un comportant l'autre, ils doivent par conséquent causer six pouces de décente au Mercure pendant toute une année, un peu plus ou un peu moins, à proportion de la grandeur des Causes annuelles qui règnent dans la Masse.

Cette quantité, comme vous voïez, *Monsieur*, ne doit être attribuée, qu'aux Vents considérables, qui soufflent du *Sud-Ouest*, ou de ses Collatéraux, lorsqu'ils traversent plusieurs portions de la Masse. Mais on doit aussi ajouter à cette même quantité, celle que des Vents moins sen-

sibles, & moins étendus, venans des mêmes *Rumbs*, peuvent donner, tantôt d'un quart de ligne, ou tantôt de plusieurs. A quoi si on joint encore les petites décentes, que la force impétueuse des Ouragans un peu étendus dans la Masse, peuvent causer, suivant le sentiment de *Mr. de Mairan*; cela pourra faire deux pouces de plus; & en tout huit pouces de décentes. Cette quantité étant retranchée, suivant que la règle le demande, de la Colonne de 20. *pouces* de Mercure, formée par le sommaire de toutes les décentes, il restera 12. *pouces* pour le compte des Pluies. Ce qui fera presque les deux tiers de la Colonne du Mercure pour chaque année.

Il faut cependant avouer, que ces 12. *pouces* mis sur le compte des Pluies, font encore une disproportion bien considérable avec l'Eau de Pluie qui tombe à *Rome*. Par vos Observations, sa hauteur n'est que de 20. *pouces*; au lieu que suivant mon Système elle devoit être de 168. *pouces*, afin que la Colonne d'Eau prise selon cette hauteur, pût faire un poids égal, avec celle de Mercure de 12. *pouces*. Ces deux Colonnes étant d'un égal diamètre; car il y a même raison de 12. à 168. que de 1. à 14. qui est la proportion du poids & du Volume qu'il y a entre le Mercure & l'Eau.

Mais puisque par les Observations générales, on ne peut mettre moins de décente du Mercure sur le compte des Pluies; il s'agit de chercher la raison de cette disproportion, qui forme toute la difficulté de votre Objection.

D'abord j'avois crû la chose très facile; car puisque les Observations générales nous montrent, que les Baromètres décendent par tout
à la

à la fois , lorsque des Pluies considérables ont commencé dans diverses portions de la Masse , il sembloit qu'il n'y avoit pas lieu d'être surpris , si au bout d'une année , la Colonne de Mercure formée de toutes les décentes , ne se trouvoit pas répondre à celle qui est prise de l'Eau de Pluie tombée durant le même espace de tems , dans chèque lieu en particulier. Car il est certain que les Pluies , qui causent ces décentes , sont plus fréquentes de beaucoup , dans la généralité de la Masse , qu'elles ne le sont dans chèque lieu de la Terre en particulier. De là il me paroissoit qu'il étoit aisé de juger , que dans chèque Endroit particulier , les décentes du Mercure devoient être beaucoup plus fréquentes , que n'y sont les Pluies. Par conséquent , cette fréquence , devoit donner dans chèque lieu de la Terre plus de décente du Mercure , que les Pluies qui y tombent ne pouvoient y en causer. D'ailleurs les Pluies , qui se font dans la Masse d'Air , sont ordinairement fort étendues. Plus elles le sont , & plus aussi sont grandes les décentes des Baromètres de tous les lieux situés sous cette Masse. Si les Pluies ne faisoient jamais descendre le Mercure , que dans les lieux où elles tombent , la Colonne alors qui en viendroit , seroit beaucoup plus petite que de 12. pouces , comme je l'ai établie ; & par là on se rapprocheroit beaucoup mieux de la proportion. Ce sentiment étoit tombé pareillement dans l'Esprit de quelques Savans Phisiciens de ma connoissance ; mais après y avoir bien réfléchi, j'ai reconnu qu'il n'étoit qu'apparent & trompeur. Car quoique dans chèque lieu particulier , les décentes du Mercure soient plus fréquentes , ou plus nom-
breu-

breuses , que n'y font les chûtes des Pluies , leur quantité néanmoins , par raport au poids, n'y devroit jamais surpasser celle de l'Eau tombée , qui vient des mêmes Pluies ; par la raison qu'en toute chose , les éfets ne doivent jamais être plus grands que leurs causes. Or si on examine bien la matière , on trouvera que dans la totalité de la Masse , le produit de toutes les décentes du Mercure , sera beaucoup plus grand , que celui que l'on tirera de la hauteur de toute l'Eau tombée sous cette Masse. C'est ce que l'on peut prouver , par les Observations de plusieurs Phisiciens , sur la quantité d'Eau de Pluie , qui tombe dans plusieurs lieux particuliers , si tant est qu'on doive compter sur elles.

Votre difficulté ne se trouve donc pas levée , par tout ce que je viens de dire. Mais comme il y a nécessairement dans cette Affaire une Vérité cachée , qui serviroit sûrement à lever votre Objection ; j'ai crû , pour la découvrir , devoir envisager cette Matière d'un autre côté. Ne pourroit-il pas ariver , que la quantité d'Eau de Pluie , qui tombe sous la Masse , est beaucoup plus grande , que ce que nous en disent les Observateurs ? Après avoir examiné leurs Observations mêmes , j'ai trouvé assez de raisons pour me persuader , qu'il doit tomber , par les Pluies de toute la Masse , au moins 56. à 60. Pouces d'Eau , l'un comportant l'autre ; car il y a des lieux où il pleut plus que dans d'autres. Cette quantité pourroit fort bien répondre , suivant mon calcul , & dans un poids absolu , à 4. pouces de Mercure , pris sur les décentes. Par des Observations générales & exactes , je suis assuré qu'on découvreroit , qu'il pleut 5. à 6. fois

6. fois d'avantage sur les Montagnes qu'il ne fait dans les Plaines ; & le double plus sur Mer, que sur Terre. Feu Mr. *Scheuchzer* approchoit beaucoup de ce sentiment.

Mr. *Derham* rapporte (1) qu'à *Townley*, dans la Province de *Lancastre*, il y pleut 42 $\frac{1}{2}$. pouces d'Eau ; à *Zurich* 32. pouces ; & à *Pise* en *Italie* 43 $\frac{1}{4}$ pouces. Mr. *De la Hire* rapporte, suivant les Observations du Père *Fulchiron*, qu'il tombe à *Lyon*, chaque année, l'une comportant l'autre 37. Pouces d'Eau. Ce Savant remarque aussi, qu'il pleut à *Lyon* le double qu'à *Paris* ; & il ajoute que cela vient de ce qu'il y a de grandes Montagnes peu éloignées, sur lesquelles il tombe toujours beaucoup plus d'Eau & de Neige que dans les Plaines. A *Padoue*, dans l'Etat de *Venise*, il en tombe 36. pouces de *Paris*, suivant les *Miscellanées* de l'*Academie Royale de Berlin*.

Voilà des exemples, qui font voir, qu'il y a des lieux dans les Plaines mêmes, où il pleut au double de ce qu'il fait à *Rome*, à *Paris*, à *Berlin*, à *Upminster* &c. Il est certain qu'on ne fait pas assez d'Observations, pour découvrir la vraie quantité d'Eau de Pluie qui tombe sur la Terre ; & que celle qu'on a trouvée jusques à présent est fort au dessous de la véritable. Il ne faudroit pas se borner dans cette recherche, aux efets qui se font apercevoir dans quelques lieux seulement. C'est à la Masse en général à laquelle il faut avoir égard, puisque les Efets, y sont très diférens. La Méthode employée jusques ici à ces Observations ne nous donne pas assez

(1) Théologie Phisique p. 30.

(2) Histoire de l'Acad. Royale des Sciences, année 1709.

assez d'éclaircissemens ; Ainsi elle ne peut qu'être trompeuse.

Il y a d'ailleurs diverses Observations physiques, qui nous font comprendre que l'Eau, qui s'exhale par le Soleil, & les Vents, jointe à celle que les Plantes & les Animaux consomment, ou que les Rivières charient dans les Mers, doit être d'une quantité beaucoup plus grande que celle de 20. ou même de 30. Pouces de hauteur, que les Observateurs estiment tomber par les Pluies. Je sai bien qu'il y a des Phisiciens qui, pour sauver cette difficulté, prétendent, que l'Eau de la plûpart des Fontaines & par conséquent celle des Rivières, tire son Origine des communications souterraines qu'ils veulent qu'il y ait depuis les Mers jusques sous les Montagnes. Suivant leur sentiment, il s'élève dans l'intérieur de ces communications ou cavitez, des Vapeurs, qui se condensent, vers l'extérieur des mêmes Montagnes, & donnent ainsi lieu aux Fontaines ; car ils ne peuvent s'imaginer, que l'Eau de ces Fontaines vienne toute des Pluies. Mais les raisons qu'ils en donnent sont si peu naturelles & si destituées de preuves, qu'il semble que c'est perdre son tems, que de s'arrêter à en faire voir le foible.

La meilleure preuve que nous aïons pour nous persuader qu'il doit tomber d'avantage d'Eau de Pluie sur la Terre, que ce qu'on en découvre par la Méthode usitée ; c'est la grande évaporation de celle qui se fait par tout, & dont la quantité sous la latitude de *Paris*, va presque au double de celle qu'on mesure venant des Pluies. Les Observations que Mr. *Sedileau* fit avec beaucoup de soin, pendant trois années consé-

consécutives , par les ordres de Mr. de *Louvois* , Sur-Intendant des Bâtimens de France , sont précises là-dessus. Il trouva que pendant que les Pluies ne donnoient à *Paris* que 19. pouces d'Eau , il s'en évaporoit d'autre côté 32. pouces *.

Dans les Pais qui sont plus méridionaux que *Paris* , il doit s'en évaporer d'avantage ; & cela à proportion que la latitude se trouve moindre , par la raison que la chaleur y est plus grande. Les Vents qui viennent de ces Pais & qu'on nomme Vents de Pluie , nous amènent beaucoup plus de Vapeurs , que ce qu'il s'en élève dans nos Climats , sans compter celles des Mers.

D'un autre côté , Mr. de *La Hire* , ayant fait des Expériences curieuses , pour découvrir la quantité d'Eau que les Plantes peuvent dissiper , par leur transpiration , la trouva si grande , qu'il se persuada , que celle qui venoit de la Pluie n'étoit pas capable de les entretenir , sans un secours tiré d'ailleurs. C'est pourquoi il s'efforça en 1703. dans une Assemblée de l'Académie Royale des Sciences , de faire voir , que ce secours devoit venir des mêmes Vapeurs , qui donnent l'origine aux Fontaines , selon le sentiment de ceux qui les font venir de la Mer par l'intérieur de la Terre. Mais cet Académicien ne prenoit pas garde , que ses expériences faisoient contre lui ; car s'il lui étoit venu à l'esprit , qu'il s'exhaloit plus d'Eau par les Plantes , que ce qu'on en recueilloit de la Pluie , il étoit superflu d'aller chercher d'autres preuves pour montrer qu'il doit tomber sur la Terre une plus grande quantité

H

d'Eau

* Mémoire de l'Acad. Royale des Sciences avant son renouvellement. T. X. page 29. Edit. de Paris.

d'Eau que celle qui nous est indiquée dans les Observations, puis qu'il est très certain, que tout ce qui s'exhale dans l'Air, retombe de même sur la surface de la Terre.

Ce seroit ici le lieu de parler de la quantité d'Eau qui s'exhale chaque jour ; de tout ce que le Feu consume ; & de tout ce que les Hommes & les Animaux en général, dissipent par la bouche & par la transpiration ; cette quantité est très considérable, mais comme la discussion de cette Question me meneroit trop loin, je me contente de vous laisser le Juge jusqu'où cela pourroit aller.

Tout ce que je viens de dire, prouve que l'évaporation générale d'eau qui se fait par les Vents & par le Soleil, tant en plein Air, qu'à travers les Corps des Plantes & des Animaux ; en enleve dans la Masse une quantité bien plus considérable que celle que l'on fait procéder des Pluies. Elle paroît même aller quatre fois au delà par les suputations qu'on en peut faire. Cependant qui est ce qui peut douter, que cette même quantité d'Eau, ou une autre équivalente, qui pourroit venir d'ailleurs à cause des Vents, ne retombe entièrement sur la Terre & sous la même Masse ? On doit conclure de là, que les Observateurs se trompent fort sur la quantité d'Eau de Pluie qui tombe, puis qu'elle doit être trois ou quatre fois plus grande qu'ils ne nous indiquent.

Ce troisième Examen étoit nécessaire. Il nous conduit donc à une plus grande quantité d'Eau de Pluie, qui tombe annuellement sur nôtre Masse. J'ai dit plus haut que l'on pouvoit la fixer pour le moins à 56. ou 60. pouces ; ce qui,

qui , comme vous le sentez *Monsieur* , pourroit faire équilibre avec 4. pouces de Mercure. Suivant ce Principe , cette même quantité , après la chute de l'Air , où elle étoit suspendue , doit causer 4. pouces de décente , pendant le même espace de tems. Ces 4. pouces étant retranchez des 12. que j'ai mis précisément sur le compte des Pluies , il ne reste plus que 8. pouces de décentes. Eset dont il faut encore chercher la raison , car ces 8. pouces de la Colonne du Mercure , ne paroissent plus venir , suivant mon compte , du poids absolu de l'Eau que les Pluies nous donnent ; quoi que ces mêmes Pluies , soient pourtant la cause unique qui les produit , ainsi que les Observations générales nous le démontrent visiblement.

Mais , me demanderez vous , comment ces 8. pouces de décentes peuvent ils donc être attribués aux Pluies , indépendamment du poids de leur Eau ? Il faut de nécessité , *Monsieur* , que cet éset vienne de la diminution du Ressort de l'Air , que la chute des Pluies doit occasionner , après avoir été augmenté dans un haut degré , par les Vapeurs montées dans la Masse , pendant la durée du beau tems. La nouveauté de ce sentiment , que les Vapeurs augmentent le Ressort de l'Air , & que les Pluies le diminuent , paroitra un Paradoxe à plusieurs Phisiciens ; & cela d'autant plus , qu'une partie ont crû au contraire , que les Vapeurs diminuent ce Ressort. Cependant on sera obligé de l'adopter , si l'on considère les Observations que j'ai données qui l'établissent ; & si l'on veut faire attention aux Vérités , tirées d'autres exemples , que je

vais encore proposer , pour appuyer cette nouvelle Découverte.

On convient bien parmi les Savans , que l'Air a un Ressort , qui augmente & diminue ; & que les mouvemens du Mercure dans les Baromètres , en dépendent la plus grande partie : Mais on n'a jamais attribué que je sache les changemens de ce Ressort , ni totalement , ni en partie aux Vapeurs & aux Pluies. Il peut y avoir d'autres causes qui y concourent ; mais le Barometre montre que ce sont les Vapeurs & les Pluies , qui contribuent le plus à ces changemens. Voïons comment cela se peut faire.

Il faut convenir avant toutes choses , que sans le Soleil , ou la Matière de la Lumière qui en émane , & sans la densité de l'Air , lors qu'elle se trouve augmentée au point qu'elle doit l'être , il ne s'éleveroit jamais aucunes Vapeurs. Elle ne monteroient pas non plus , si la Matière solaire ou subtile , comme on voudra l'appeler , ne changeoit pas , en forme de vessicules ou de petites bulles , les particules d'Eau , qui sont sur la Terre , ou dans les Corps , afin de les rendre plus légères , ou plus propres d'être enlevées par le poids de l'Air. Mr. Derham dit à ce sujet en termes exprès ; * *Que l'on prouve démonstrativement , que les Vapeurs ne sont que des bulles ou vessies , qui se détachent de l'Eau par la force de la chaleur souterraine , ou de celle du Soleil , ou de toutes les deux ensemble. Il ajoute , que ces bulles d'Eau étant plus légères que l'Air , montent dans l'Atmosphère , jusqu'à ce qu'elles parviennent à un Air aussi pesant qu'elles.*

Dans

* Théologie Phisique L. I. Ch. III. Note Iere.

Dans un autre endroit , ce Savant Phisicien explique comment ces bulles se forment. *La chaleur*, dit-il *, *étant de sa nature fort active, & composée des particules les plus légères de tous les Corps, elle s'en débarasse facilement; & si les Corps sont humides, en même tems qu'elle s'en sépare, elle entraîne avec soi quelques particules de leur humidité, & se fourre pour ainsi dire dans ces petites gaine d'eau, lesquelles étant plus légères que l'Air, en sont poussées en haut, & y nagent, jusqu'à ce que se choquant les unes contre les autres, ou condensées par le froid, elles se réduisent en Nuages & en gouttes.* Plus bas, il fait une Observation, pour montrer à l'œil ces vessicules. On met, dit-il, de l'Eau chaude dans un lieu obscur, où on laisse entrer un rayon du Soleil, de telle sorte qu'il éclaire les Vapeurs qui montent hors de l'Eau : Elles paroissent visiblement de petites boules, en les regardant avec un Microscope, dans le tems qu'elles nagent dans les rayons du Soleil. Quelques unes de ces Sphères paroissent plus grosses, d'autres plus petites, selon le plus ou le moins de chaleur, qui les enlève en haut.

Mr. Hallei, fameux Astronome Anglois, est parfaitement dans l'idée, que les Vapeurs sont des Vessicules. Il croit que la particule d'eau, qui compose une de ces Vessicules est étendue par la chaleur, ou plutôt par la Matière de la Lumière, dans une grandeur dix fois plus considérable, qu'elle n'étoit avant d'être formée en Vessie.

L'Auteur du *Spéctacle de la Nature*, adopte pareillement le sentiment que je viens d'établir. Il veut aussi, que les Vapeurs s'élèvent sous la
forme

* Liv. II. Ch. V. N. 3.

forme de Vessicules , & que les Fontaines & les Rivières viennent toutes des Pluies.

Il m'étoit absolument nécessaire d'établir cette forme des Vapeurs , pour faire comprendre comment , pendant la durée d'un beau tems , qu'elles remplissent l'Air , elles peuvent en augmenter le Ressort. C'est ce qu'il ne sera pas difficile de concevoir , après ce que l'on vient de dire. Puisque les Vapeurs ne sont autre chose que des Vessicules d'Eau , dans lesquelles se trouve enfermée de la Matière de la Lumière , qui est la plus légère de toutes les Matières d'icibàs ; ces Vessicules doivent occuper beaucoup d'espace dans la Masse d'Air , lors qu'elle en est remplie. Alors les parties de cet Air doivent se resserrer les unes contre les autres , pour donner de la place aux Vessicules de Vapeurs. Plus il s'élève de Vapeurs , & plus les petites parties de l'Air sont contraintes de se comprimer ou de se resserrer plus fortement en tout sens les unes aux autres. Dans cet état , l'Air fait effort de tous côtez , pour trouver du large & de la liberté. Mais comme il est borné dans l'étendue qu'il occupe , par les Corps & les fluides , qui lui sont contigus , c'est ce qui le met à l'étroit & à la gêne. L'état de force & de contrainte , dans lequel ce fluide se trouve , est ce que j'appelle son *Ressort*. C'est en vertu de ce Ressort , que l'Air fait une pression générale , un effort contre tout ce qui l'environne , pour se remettre dans sa liberté naturelle. Il ne faut donc pas s'étonner de l'effort qu'il fait , dans ce tems là , sur le Mercure des Barometres , pour entrer dans le vuide , qui est au haut du tubeau de ces Instrumens , ou au dessus de la Colonne
du

du Mercure. Cet Air ne pouvant traverser le Mercure, il le fait monter autant que le Ressort du premier a de force par dessus le poids de ce dernier, & jusques à ce que tous les deux soient dans un parfait équilibre.

La *Chimie* présente souvent des opérations semblables à celles qui se font dans l'Air pour augmenter son Ressort. Les Artistes font la plupart de leurs Infusions, dans des Matras ou dans d'autres Vases de Verre, lutez avec de la Vessie de Cochon. La moitié, ou les deux tiers de ces Vases sont remplis d'Air, & les Matres à infuser occupent le reste. Après que les Vases ont été mis dans des Bains un peu chauds, ou exposés au Soleil, la chaleur fait élever des parties de la Liqueur de cette Infusion, lesquelles raréfient l'Air qui y est enfermé, le compriment & lui font faire des efforts pour sortir. On voit souvent dans ce cas, que la Vessie, qui bouche ces Vases, se gonfle & se tend extraordinairement. Il arrive aussi quelquefois, que l'effort de l'Air est si grand, que la Vessie crève, ou que le Vase saute. Il pourroit y avoir, à l'occasion des Vapeurs, d'autres Expériences, qui représenteroient encore mieux la force de l'Elasticité de l'Air, ou la manière dont se fait l'augmentation de son Ressort; mais en voila assez pour faire regarder les Vapeurs, qui montent pendant le beau tems, comme une espèce de fermentation, qui se fait dans l'Air; & les Pluies comme une précipitation. Les fermentations chimiques en sont une image. Dans les Vases où elles se font, l'Air y devient preste, & y acquiert une force de Ressort. Lors que ces fermentations sont finies, & que la précipitation,

tation , ou la dépuration de leurs Matières s'opère, cette force élastique diminue.

Je regarde , dans cette Mécanique , la Matière de la Lumière , comme le principal agent , qui augmente ce Ressort. Après s'être engagée , dans les Vapeurs , & les avoir enlevées dans les différentes hauteurs de l'Air , c'est cette Lumière qui y tient le plus de place. Elle ne l'occupe cependant , que parce que s'étant comme emprisonnée dans les Vessicules des Vapeurs , elle s'y trouve ainsi retenuë. Lors qu'elle vient à être mise en liberté , ou à sortir de ces Vessicules ; sa légèreté la fait monter au dessus de l'Air , pour retourner , peut être jusques dans la source d'où elle étoit émanée ; car il y a apparence , que la Matière Solaire circule du Soleil à notre Terre , & qu'elle produit souvent des Phénomènes , que nous ne savons pas toujours lui attribuer.

Ayant vu de quelle manière les Vapeurs augmentent le Ressort de l'Air , il ne sera pas difficile de comprendre comment les Pluies le diminuent.

Dès que les Causes , qui disposent le tems à la Pluie , commencent à régner dans la Masse d'Air , les précipitations des Vapeurs commencent aussi à se faire. Alors les Nuages se forment & se grossissent ; les Vessicules s'accouplent & se crevent ; leur Eau se convertit en gouttes , qui tombent sur la Terre , & la Matière Solaire dégagée des Vessicules , monte pour sortir de l'Atmosphère. L'Air trouvant plus d'espace , à mesure que ces Matières l'abandonnent , se dégage , s'étend & se met plus au large. C'est alors que son état de pression , son Ressort ,

fort, ou, ce qui est la même chose, son élasticité diminuë. Cette diminution est proportionnelle à la quantité de la Matière, qui se précipite par les Pluies, & qui occupoit, à l'aide de la Matière Solaire qui s'est échappée, beaucoup de place dans la Masse aérienne.

Il est aisé de concevoir enfin, que lors qu'il règne une grande Pluie, dans quelque portion de la Masse, ou pour le dire plus clairement, dans quelque Pais ou Région de l'*Europe*, il doit se former continuellement du vuide, dans l'endroit de l'Air où se fait cette décharge, & l'Air & les Vapeurs des autres portions de la Masse où il ne pleut pas, s'y portent peu à peu, à mesure que le vuide & la décharge continuent de se faire. Cette évacuation des Vapeurs allège l'Air de tous côtez, en relachant ses parties de la presse où elles avoient été mises; pression qui formoit entre ces parties, le Ressort que je viens d'expliquer. Les décentes considérables des Barometres, qui se font par toute l'*Europe*, au tems de cette évacuation, étant ramassées & comparées ensemble, font voir clairement cette vérité; car elles ne manquent jamais de répondre à une pareille Pluie: Preuve qu'elles en dépendent toujours.

Voilà, *Monsieur*, une explication qui lève, si je ne me trompe, entièrement vôtre difficulté.

Vos Objections m'ont engagé dans des Recherches, qui contribuent à mieux établir le principe que j'ai posé, que les Pluies sont la principale Cause des Décentes des Baromètres. Elles servent aussi à mieux développer la nature de cette Cause, & à découvrir celle de son action

I

sur

sur le Mercure des Baromètres. Il ne me reste plus qu'à faire quelques Remarques sur les autres Objections moins importantes renfermées dans vôtre Lettre.

I. Quoi que vous n'adoptiez pas entièrement le sentiment de Mr. De Mairan, vous avancez cependant en sa faveur : * *Qu'il est très certain, que la vitesse horizontale des Vents peut diminuer le poids de la Masse d'Air qui est au dessus. Les Expériences de Mr. Hauksbée, dites vous, en sont une preuve incontestable. Un soufle de Vent artificiel, qui passoit sur la Boîte du Mercure, le fit descendre deux pouces dans le Baromètre.*

N'ayant point encore vû les Expériences de l'Auteur dont vous parlez, je ne saurois juger de la Méthode qu'il emploie pour occasionner cette décente. Je comprends bien qu'on pourroit construire une Boîte de Barometre de telle façon qu'étant adaptée à son tuyau, elle seroit propre pour une pareille Expérience. Mais je douterois de sa réussite, si on la faisoit sur toutes sortes de Barometres. J'en ai fait l'essai, sans avoir vû descendre en aucune façon la Colonne du Mercure. Cela me donne lieu de croire qu'il y a dans l'Expérience de Mr. Hauksbée quelques circonstances particulières, qui doivent causer cette décente, lesquelles ne se trouvent point dans les Vents de la Masse d'Air.

Une Expérience, que Mr. Daniel Bernoulli, Savant Professeur à Bâle, m'a fait l'honneur de me communiquer, peut nous donner des lumières à cet égard, & même décider la question. On prend un tuyau de Verre, qui soit ouvert uniment aux deux extrémités : On le plonge perpen-

* Mercure de Septembre 1735. p. 88.

perpendiculairement dans une Rivière , qui coule avec assez de vitesse ; & l'on voit ariver que l'Eau , dans le tuiau , se met de niveau , avec celle de la Rivière. La même Expérience réussira pareillement sur un Lac , dans un Bateau que l'on fera aller avec vitesse , en plongeant le tuiau dans l'Eau , en sorte que le bord de l'orifice inférieur soit bien uni & horizontal.

Cette Expérience nous montre , que tout fluide , qui est dans un mouvement horizontal , se met de niveau par tout , jusques dans des tuyaux , tout ainsi que lorsqu'il est en repos. De là il s'ensuit que l'Air , mis en mouvement par les Vents , doit également presser le Mercure , pour entrer dans le tuiau du Baromètre , que s'il étoit sans mouvement. Si le fluide de l'Air , lors qu'il se meut horizontalement faisoit descendre la Colonne du Mercure dans le Baromètre , il faudroit que par la même Loi , le mouvement de l'Eau d'une Rivière fit descendre la Colonne d'Eau , qui seroit dans un Tuyau de Verre , plongé verticalement dans le courant de cette Rivière. Cette dernière Expérience détruit ce que celle de Mr. *Hauksbée* sembloit établir.

A l'égard du Vaisseau que j'ai donné pour exemple en Octobre 1734. j'avoué que la manière dont vous l'envisagez , & que les raisons que vous en déduisez ; semblent plus favorables au sentiment de Mr. *De Mairan* qu'au mien. Cependant si vous considerez la courbure & l'obliquité de la surface submergée du Vaisseau , vous conviendrez , qu'il ne s'élance hors de l'Eau d'un demi pié , par un Vent violent , qu'à cause de sa figure. Ce qui est assez semblable

à un Cerf volant, qui s'élève dans l'Air. C'est un éfet qui s'explique facilement par la Mécanique. Mais si par exemple le Vaisseau avoit la figure d'un Cilindre, dont la baze fut horizontale, il y a aparence, que quand il feroit 100. Milles d'Allemagne par heure, il ne se leveroit pas d'une Ligne hors de l'Eau. Ainsi la première figure, qui est celle que l'on donne ordinairement à un Vaisseau, semble ne pouvoir servir à la question, comme le fait parfaitement la seconde. Il est clair & certain, que toute Masse fluïde ou solide, qui se meut horizontalement, avec la vitesse la plus accélérée, ne s'elevera jamais au dessus de sa ligne de direction, à moins qu'elle ne rencontre de la résistance.

II. Dans un autre Endroit de vôtre Lettre * vous dites, MONSIEUR, *Que la vitesse des Vents ou des Couches aériennes les plus éloignées de la Terre, est quelquefois plus grande que la vitesse des Vents inférieurs.* Vous ajoutez, que dans le *Mercur* de Mai 1734. je dus le contraire; & à cette occasion, vous remarquez, qu'il y auroit peut-être des *Observations & des raisons pour prouver ce que vous avancez.*

Vous me faites, *Monsieur*, entrer ici en contradiction, sans avoir pris garde aux termes dont je me suis servi. Si j'ai dit dans le *Mercur* de Mai 1734. que les *Vents inférieurs sont ordinairement les plus forts*: Cela ne veut pas dire, ce me semble, qu'ils le sont toujours; ainsi ma proposition ne contredit pas la vôtre. Pour vous convaincre, que je ne me suis point écarté de vôtre sentiment, il n'y a qu'à jeter les yeux sur

* *Mercur* de Septembre p. 90.

sur plusieurs de mes Tables Météorologiques, vous y trouverez des exemples, qui font voir que la vitesse des Vents supérieurs est quelque fois plus grande que celle des Vents inférieurs. J'ajouterai, que j'ai vu quelquefois des grands Vents dans les Couches supérieures où sont les Nuages, pendant que dans le bas de l'Air il régnoit un calme parfait.

III. Vous dites, *Monsieur*, un peu plus loin, * *Que les hauteurs du Mercure sont presque les mêmes, pendant l'Été, que pendant l'Hiver.* La différence est pourtant assez grande; puisque suivant les Expériences de Mr. Amontons, elle est ordinairement moindre de 3. lignes en Été qu'en Hiver. C'est ce que j'avois déjà rapporté dans l'Endroit que vous citez. On peut voir de plus cette différence dans mes Tables d'Observations. Cela étant établi, vous savez que cette différence ne peut venir, que parce que dans la Saison chaude, l'Air a moins de densité que dans celle qui est froide.

IV. Enfin dans le dernier Article de votre Lettre, il paroît que vous convenez de la proposition que j'avois établie. (*) *Que les grands Vents sont toujours les conséquences des grandes Pluies.* Mais comme j'ai dit, que leur origine étoit toujours du côté où il pleut beaucoup, vous demandez : Si les Vents ne sont que des suites des Pluies, comment il se peut faire que ceux qui soufflent ailleurs aient leur origine dans le lieu où il pleut ? A cela vous ajoutez : *Que vous auriez crû, que s'il n'y a point d'autre cause plus puissante qui l'empêche, la direction des Vents, dans mon Système, devoit être toute*

* Mercure de Septembre p. 92.

(*) Mercure d'Octobre 1734. p. 118.

toute contraire, c'est-à-dire, vers le lieu où il pleut; parce que l'Air étant là devenu plus léger, celui des lieux où il ne pleut pas, doit y accourir pour le mettre en équilibre. Il y a là dessus deux choses à considérer.

1. Il n'est point question de la Cause des Vents dans ma proposition; mais seulement de celle qui augmente leur force. J'ai fait voir par mes Remarques inferées dans les Mercures de Janvier & de Février 1735. que les Ouragans & les Tempêtes ne venoient, que de ce que des Pluies & une grande quantité de Nuages, que les Vents du *Sud-Ouest*, plus étendus, ou plus généraux qu'à l'ordinaire avoient amenez & acumulez dans leur passage, les embarassoient dans leur cours, & leur donnoient lieu de souffler avec plus de force & d'impétuosité pour franchir ces obstacles. Dans cette disposition de tems, la véhémence de ces Vents est toujours en raison à la multiplicité des Obstacles qu'ils rencontrent dans leur cours. Comme je ne saurois rien dire de plus sur ce sujet, que ce que j'ai avancé, dans ces Endroits là; pour éviter la répétition, je vous prie d'y avoir recours. Vous y verrez, si je n'ai pas eu raison de dire, que lors qu'il règne un grand Vent, il pleut toujours vers son origine; c'est-à-dire, au lieu où sa grande force a commencé.

2. La direction contraire que vous attribuez aux Vents particuliers, qui sont causés par les Pluies, pourroit avoir lieu dans le tems que les Vents généraux du Midi ont cessé de souffler. Car autrement, ceux-ci, pendant qu'ils sont régnants, 'doivent empêcher cette direction, suivant ce que je viens d'expliquer; parce qu'ils
font

sont proprement cette Cause plus puissante , que vous semblez supposer pouvoir l'empêcher. Quoi que vòtre pensée soit juste à l'égard de cette direction ; néanmoins la Pluie , qui tombe , chasse une partie de l'Air , qui est au dessous d'elle , & le repousse à ses côtez. Ces parties d'Air en repoussent d'autres , & ainsi de suite. L'expérience confirme ce sentiment ; car toutes les fois que l'on voit une grosse ondée de Pluie tomber en forme de Colonne , dans un tems calme sur quelque Endroit , & à une distance qui soit à la portée des yeux , un Vent frais , qui vient directement de cette Pluie , se fait sentir d'une manière sensible. Cet éfet ne manque jamais d'être aperçû , lois qu'il n'y a pas d'autre Vent qui l'empêche de venir jusqu'à nous.

Il est aisé , *Monsieur* , d'accorder ce Phénomène avec vòtre idée , en considérant qu'il se fait deux mouvemens différens dans l'Air , qui est à côté de cette Pluie ; l'un par le haut vers les Nuages , & l'autre par le bas vers la Terre. Ce dernier mouvement se fait par la chute de la Pluie , comme je viens de dire ; & l'autre , qui est le supérieur , se fait lors que l'Air , suivant vòtre pensée , acourt vers le vuide que la Pluie laisse après elle , quand elle commence à tomber.

Il y a aparence , que ces deux mouvemens ne sont qu'une espèce de pirouètement que la Pluie cause à l'Air par la force de sa chute ; de même que l'on voit dans certaines Rivières , qui ont des sinuosités vers leurs bords , & dans lesquelles il se fait des tournoiemens d'eau , causés par la force du courant qui règne dans le milieu de la Rivière.

Quand

Quand on est auprès d'une grande Cascade d'Eau , qui tombe du haut d'une Montagne , & comme dans le milieu de l'Air , on y sent constamment tout autour une espèce de Vent. Cela ne vient sans doute , que de ce que cette chute d'Eau cause à l'Air d'alentour , comme une sorte d'ondulation , qui vient nous fraper le Visage. Suposez cette Cascade , tombant au milieu d'un Lac tout à fait calme , la force de sa chute causeroit à l'Eau de ce Lac des ondulations circulaires , dont l'endroit de la chute feroit le centre. Ne doit-il pas ariver la même chose dans le milieu de l'Air , par la chute d'une Pluie ?

Voilà , *Monsieur* , ce que j'avois à dire , pour satisfaire aux dificultez que vous aviez formées sur mon Siftème. Si vous y trouvez encore quelque obscurité , aïez la bonté de continuer à me faire part de vos Savantes Observations. Celles que vous m'avez fait l'honneur de me proposer , m'ont engagé à aprofondir la Matière. De pareils moïens , sont très propres à contribuer à d'heureux progrès dans la Phisique. Ils peuvent conduire à des Découvertes interessantes , & ils doivent faire plaisir à tous les Amateurs de cette Science. Je suis avec beaucoup de considération

M O N S I E U R

Neûchâtel le 24. Décembre
1735.

Votre très humble &c.
L. GARCIN.



EXAMEN DE CETTE QUESTION :

Les Livres ne sont-ils pas trop multipliés ; & quelles précautions faudroit-il prendre pour n'en avoir que de bons ?

LEs sentimens sont extrêmement partagés sur la Question que l'on agite. Pour être en état d'en juger sainement, il convient d'examiner chaque opinion en particulier, & de rapporter les principales raisons, qui peuvent les apuier.

Il faut d'abord remarquer, que la plupart des Questions ont quelque chose d'équivoque, ou dans le sens, ou dans les termes. Les idées, par exemple, varient extrêmement sur ce qu'on appelle de bons Livres. Les uns regardent les *Contes de la Fontaine*, & plusieurs de nos *Romans*, comme des Livres très dangereux, & par conséquent fort mauvais : D'autres considérant ces Ouvrages, moins du côté des Mœurs, que du côté du stile, des situations & des sentimens, les estiment, non seulement comme des Livres agréables & amusans, mais encore comme très utiles, en ce qu'ils peuvent servir à former le goût & à le rendre plus délicat. Pourquoi empêcher, disent ces derniers, la multiplicité des Livres ? Les plus mauvais ne peuvent-ils pas contenir quelque chose de bon ? On sait quelle est la variété des goûts : Pour se prêter à cette diversité, il est nécessaire, que plusieurs Personnes travaillent sur le même sujet, & qu'ils le présentent sous diverses formes.

K

Mettre

Mettre en Vers des Idées sublimes , que l'on ne sauroit rendre en Prose avec autant d'énergie & de dignité ; rajeunir de bons Livres , qu'un stile antique , un langage surané ont mis hors d'usage ; donner de l'ordre , de la précision & de l'agrément , à des Ouvrages de Philosophie ou de Morale , abstraits secs ou difus ; en rendre la Lecture agréable & facile : C'est multiplier le même Livre , il est vrai ; mais c'est faire naître des fleurs sur un terrain , qui ne produisoit auparavant que des ronces & des épines. Agir ainsi , ce n'est être ni Copiste , ni Plagiaire ; c'est luter contre l'Original ; c'est essayer de le surpasser. Un seul Homme ne sauroit voir toutes les faces d'un Objet , qui a quelque étendue ; Il convient que plusieurs l'examinent attentivement. C'est ainsi que dans la *Morale* , on peut découvrir de nouveaux motifs pour nous porter à la Vertu ; que dans l'*Histoire* , on peut nous apprendre des circonstances & des évènements , qui avoient échappé aux premiers *Historiens*. Les uns corrigent les autres. La *Critique* nous instruit , & peut nous conduire à la *Vérité*. On ne sauroit trop permettre à l'*Emulation* ; elle a fait naître les *Arts* ; C'est elle , pour ainsi dire ; qui nous engage à étudier les principes des Sciences , & qui nous aide à les développer : Elle nous inspire le goût pour les *Belles Lettres* , qui est aujourd'hui si généralement répandu.

Mais ramenons la Question. *Les Livres sont-ils trop multipliés ?* Plusieurs Personnes ne lisent que des Ouvrages nouveaux. A leur égard , on ne sauroit trop multiplier les Livres. Par là , on les tire de l'oïveté ; on leur donne du goût
pour

pour la lecture ; on peut espérer d'éloigner peu à peu plusieurs de ces Personnes des plaisirs dangereux , dont elles se faisoient une occupation. On seroit presque tenté en leur faveur , de pardonner , dirai-je , la friponerie ou l'avarice de certains Libraires , qui déguisent sous des titres nouveaux des Livres anciens , ou même des Livres modernes.

En permettant la multiplicité des Livres , les *Imprimeurs* perfectionnent un Art très utile ; les Auteurs s'exercent : Tel qui a commencé par un Ouvrage médiocre , pourra produire dans la suite un Livre excellent. Le goût se forme & se perfectionne : Eclairé par une Critique judicieuse , soutenu par le desir d'étendre sa réputation , un Auteur , qui aura échoïé dans un premier Ouvrage , pourra se surpasser lui-même dans un second. Il peut paroître sur la Scène avec des forces nouvelles , atteindre le but qu'il s'est proposé , & ne donner d'autres limites à ses talens , que celles de l'Art même qu'il honore en le pratiquant.

La *République des Lettres* doit être un País de liberté. Il suffit qu'un *Auteur* ne blesse point la Religion & les Loix établies , pour y jouir de tous les privilèges de Citoyen. Ce seroit éteindre le Génie , que de l'asservir à des règles sévères. Aussi voyons nous que les País , dans lesquels les Ecrivains jouissent d'une liberté honnête , comme en *Angleterre* & en *Hollande* , sont ceux où les Arts & les Sciences font le plus de progrès , & fleurissent d'avantage. Les Productions de l'Esprit ressemblent à certaines Plantes , qui se flétrissent & qui tombent , lors qu'on veut les empêcher de prendre essor , & de s'élever.

Enfin , ce qui détermine la Question en faveur de la multiplicité des Livres ; c'est la nécessité même où nous sommes de les augmenter. Chacun fait à quel point les *Expériences* & les *Observations Physiques* se sont multipliées de nos jours ; & combien elles sont utiles & importantes. Personne n'ignore qu'elles rendent la pratique de la Médecine plus sûre , la Navigation plus facile & moins dangereuse , les fondemens de nos connoissances plus certains ; & qu'elles perfectionnent les Arts les plus nécessaires à la Société. Les Livres sont le moien le plus propre & le plus aisé , pour répandre ces Découvertes , & en faciliter l'usage à toutes les Nations.

Parce que l'on vient de dire , la seconde branche de la Question paroît décidée. Toutes les précautions que l'on proposeroit , pour empêcher la multiplicité des Livres , seroient peut-être inutiles , toujours dangereuses : On l'a déjà dit , la République des Lettres ne doit souffrir aucune Inquisition Littéraire. Un mauvais Auteur est assés puni par le mépris où il voit tomber son Ouvrage. Il doit être permis à tout le Monde d'essayer ses forces. Plus on exercera l'Art d'écrire , & plus on le perfectionnera.

Châcun à ce Mêtier ,
Peut perdre impunément son Encre & son Papier.

Voilà ce que disent les Partisans de la multiplicité des Livres. Lecteurs indulgens , qui croient qu'il vaut mieux souffrir l'impression d'un mauvais Ouvrage , que d'empêcher celle d'un Livre qui peut avoir quelque utilité.

Mais il y a des Personnes plus délicates , ou
plus

plus sévères, qui raisonnent bien différemment. La vie est trop courte, disent ces Censeurs rigides, pour lire toutes sortes de Livres. Il importe beaucoup de faire un bon choix; autrement, on s'expose à ne se remplir la tête que de bagatelles, souvent dangereuses, & il ne reste plus de place pour des Véritez utiles.

* Ce qu'un Homme a rêvé la Nuit,
Ce qu'il a dit à sa Servante,
Ce qu'il fait entre sept & huit,
On l'imprime, on le met en vente.

Il conviendrait de reformer ces sortes d'abus, & de n'imprimer que des Livres vraiment dignes de l'Impression, & jugés tels par des Gens éclairés & judicieux. Les Grands Hommes de l'Antiquité avoient peu lûs; mais ils méditoient beaucoup. Puisons dans les mêmes sources où ils ont puisé; nous aurons la satisfaction de faire nous mêmes des Découvertes, que nous ne devons qu'à nos recherches & à nôtre travail. Nos Richesses alors ne seront pas des Richesses d'emprunt; elles nous apartiendront véritablement. La Nature est toujours la même. C'est ce grand Livre ouvert à tout le Monde, que nous devons étudier avec soin, C'est là où les *Socrates* & les *Platons* ont trouvé les sources du *Vrai* & du *Beau*; & c'est là où nous devons les chercher. A quoi bon multiplier les Livres sans nécessité.

Souvent trop d'abondance apauvrit la Matière.

Une vaste Lecture charge la Mémoire: Elle l'enrichit si vous voulés; mais le Jugement

* Du Cerveau.

s'afoi-

s'afoiblit , & diminuë ; le Génie s'apefantit , & s'éteint. Les Livres coutent beaucoup , & la plupart ne servent que d'ornemens dans les Bibliothèques. Cette multitude d'Opinions frivoles , ou téméraires ; ces Romans philosophiques , si ingénieux ; mais que l'expérience renverse : Tous ces Ouvrages de l'Imagination , ne servent guères qu'à faire naître des doutes. Les Idées se brouillent , & se confondent ; l'évidence qu'on cherche s'éclipse & s'évanouit.

Nous ne faisons plus que glaner après les Anciens, dit Mr. De La Bruïère. *La France , l'Allemagne , & l'Angleterre , comptent à peine chacune quatre ou cinq Genies Originaux ; les autres ne sont que des Copistes , ou tout au plus de simples Imitateurs ** Si on dépouilloit plusieurs Savans des Richesses , qui ne leur appartiennent pas , ils seroient réduits à la plus honteuse pauvreté. Une Personne , qui liroit de suite les Livres qu'on a fait sur chaque Science , en commençant par les Originaux , seroit bien surpris de ne trouver ensuite , que de fades répétitions. On pourroit réduire à quelques feuilles les gros Ouvrages de plusieurs Compilateurs. Il n'y a guères que la *Physique* , qui étant une Science toute fondée sur l'Expérience , & sur les Observations , puisse nous offrir des routes nouvelles. Dans
l'Ela-

* Nous savons dire ; CICERO dit ainsi ; voila les mœurs de PLATON ; ce sont les mots mêmes d'ARISTOTE. Mais nous que dirons nous ; nous mêmes que faisons nous , que jugeons nous ; autant en disoit bien un Perroquet. Si nôtre Ame n'en va un meilleur branle ; Si nous n'en avons le Jugement plus sain , j'aimerois autant qu'on eut passé le tems à la Paume ; au moins le Corps en seroit plus alègre : Au lieu d'en raporter l'Ame pleine , elle n'est que bousië.
Essais de Montagne.

l'Eloquence, & dans la *Poësie*, les *Cicerons* & les *Démofthènes*, les *Horaces* & les *Virgiles* seront toujours nos Maîtres. C'est assez pour nous de lire leurs Ouvrages & d'essayer de les éga-
ler.

Mais quels moïens conviendrait-il de prendre pour n'avoir que des Livres excellens ? Il faudroit établir des *Examineurs* intelligens, & équitables, qui refusassent leur approbation à tous les Ecrits inutiles, ou dangereux. Alors les Lecteurs, qui ne verroient rien que de bon, seroient comme forcez de s'instruire. On purgeroit la République des Lettres de ces Ouvrages séduisans, qui blessent également la bien-
séance & la Religion. Ces Examineurs feroient, en quelque sorte l'office des Sages Magistrats, qui dans une République bien réglée, répriment la licence, pour maintenir l'Ordre, qui fait le bonheur des Peuples. C'est un mal qu'un projet si beau & si digne de *Platon* soit impraticable. Où trouver ces Juges éclairés & impartiaux, dont le Tribunal soit infaillible ? Les Journalistes les plus judicieux, ne se trompent-ils pas quelquefois dans le Jugement des Livres sur lesquels ils donnent leur décision ? *Patru*, par son goût & par ses lumières a été regardé comme l'*Aristarque* de la France, & il étoit digne de l'être : Cependant cet Homme si sensé, ce Connoisseur si habile, ne gouta pas deux Ouvrages, qui font beaucoup d'honneur à la Langue Française, & qui ont mérité les plus grands Eloges ; je veux dire, *L'Art Poétique de Boileau* & les *Fables de la Fontaine*. Les Savans ont leurs préjugés. Dans quel état ne seroient pas aujourd'hui les
Scien-

Sciences, si les Ecrits des *Descartes*, des *Copernics* & des *Gassendi*, eussent été assujettis à une Inquisition rigoureuse ? La bonne *Philosophie* seroit encore au Berceau ; des Opinions Scholastiques ; des Idées fausses & ridicules, tiendroient la place de la Vérité & de l'Evidence ; nous respecterions encore des Erreurs antiques. Chacun fait qu'il s'en falut très peu, que l'*Université de Paris*, ne surprit un *Arrêt du Parlement*, pour défendre l'Etude de la *Philosophie moderne*. Si les Ecrits des Réformateurs, n'avoient pû paroître, que sous le Sceau d'une Aprobation juridique, la *Théologie* se trouveroit dans l'état déplorable, où elle étoit au XV^{me} Siècle, & les Communions Chrétiennes, que les Disputes de Controverse ont éclairées, seroient encore dans les Tenèbres, qui régnoient dans ces tems d'ignorance.

Après toutes ces Considérations, il paroît, que l'on peut conclure, que les choses sont bien telles qu'elles sont. Les *Auteurs* travaillent & s'exercent ; Le *Lecteur* s'amuse, ou s'instruit ; le *Public*, Arbitre équitable, apprécie la valeur de chaque Livre & ne se trompe guères dans sa décision. Il s'élève des Disputes entre les Gens de Lettres. Châcun fait des efforts pour triompher de son Coucurrent. L'attention de l'Ecrivain redouble, & celle du Lecteur se trouve excitée. En même tems que nous aprouvons un sentiment, qui est apuié sur des preuves évidentes, nous reprouvons une opinion dont on nous démontre la fausseté. La *Vérité* ne paroît jamais avec plus d'éclat, que lors qu'elle a été combatuë & réduite en Problème. Il n'y a que l'*Erreur*, qui doive craindre l'examen.

Genève Mr. J. B. T.

Jean Baptiste Tollot.

tuër le Tems. Vous n'aurez pas de peine à comprendre le sens de cette expression. Quoiqu'elle soit impropre, son usage presque universel la justifie. Ce n'est pas de scrupuleux Grammairiens, qui l'ont inventée ; elle est plus ancienne que toutes les Grammaires du Monde ; nous la tenons des Gens de plaisir, qui ont été de tout tems. Ce Corps illustre par l'ancienneté de son origine, par la Naissance distinguée de ceux qui le composent, par le nombre prodigieux de ses Membres, dans tous les tems, & chez toutes les Nations ; ce Corps illustre qui a inventé tous les *Jeux* & tous les *Passe-tems*, connus sous l'un & l'autre Hémisphère, est aussi l'Inventeur de cette expression ingénieuse, *Tuër le Tems*.

Mais s'il y a du sel & de l'énergie dans cette phrase, quelque barbare qu'elle paroisse aux *Moralistes*, il y a bien plus d'art encore dans l'usage que nous en faisons. Il s'agit de précipiter le cours du tems, & de nous empêcher de le sentir. Ce n'est pas là peu de chose ; car le tems va toujours son train ; & il est par lui-même d'une pesanteur insupportable. Représentez vous, je vous prie, un Homme, qui compte les Heures, & qui attend avec impatience qu'elles finissent : Figurez vous un Afamé, qui ne voit point venir assez tôt l'heure du Repas ; un Amant averti deux jours à l'avance de l'heureux moment d'un *Rendez-vous* ; un Criminel qui ne voit point ariver le Courier qui doit apporter sa grace. Telle est du plus au moins la situation d'une Personne que l'ennui domine, à qui le tems paroît long, & qui sent en détail toute sa durée. Quel meilleur office pour-

roit-

roit-on lui rendre , que de lui enseigner l'art de le tuer , c'est-à-dire de le couler sans le sentir , & de se trouver au bout sans savoir comment ?

Si vous m'objectez qu'on ne tue que son Ennemi ; je vous prouverai sans peine que le *Tems* est nôtre Ennemi le plus implacable. C'est lui qui doit nous détruire , en nous amenant par degrés à nôtre terme fatal. N'est-il pas Ennemi de nôtre santé , qu'il altère d'un jour à l'autre ? Les meilleures Constitutions résistent elles à sa durée ? Ennemi de nos plaisirs , qui ne manquent jamais de devenir insipides à la longue. Ennemi des plus grands Héros , qui meurent souvent trop tard pour leur Gloire. Ennemi de tout le Genre-humain , qui tombe successivement sous ses coups. Voilà donc , *Messieurs* , un Ennemi déclaré , & dès lors la Guerre qu'on lui fait , est très légitime. C'est à cet Ennemi , que nous dressons routes sortes d'embûches , pour le perdre , & , l'on ne peut nous le contester , nous y réussissons à merveilles. Si nous ne le tuons pas toujours , nous le traitons avec un mépris , qui marque bien le peu de cas que nous en faisons. Souvent il passe sans que nous lui fassions l'honneur de l'apercevoir. Nous nous embarassons peu qu'il fasse son Ouvrage , qui est de nous user & de nous vieillir , pourvu que nous fassions le nôtre , en l'oubliant dans la joie. Nôtre conduite paroît peu sensée à un petit nombre de Gens réfrognez ; mais vous la trouverez sûrement très Philosophe. Nous bravons un Ennemi , qui est dans le fond invincible. Pou-

vés vous imaginer rien de plus grand ? Il croit venir à ses fins , en chargeant nos Visages de rides : Quelle erreur. Voïez si Madame De ****. s'en laisse imposer par le tems. Il a beau fillonner son teint , jadis de lis & de roses , elle croit que les Ris & les Graces s'y jouient toûjours. Elle plait encore dans son idée ; une douce illusion la soutient contre sa prochaine décadence. Pour Mr. N**** il s'embarrasse peu de vieillir , pourvû qu'à l'imitation de *Chaulieu* , il soit le plus vieux Pilier des Festins & l'*Anacréon* de nos jours. Tel que je connois se plait à être nommé le *Doïen des Verts-Galans* ; un petit air furané & de vieille Cour le flatte ; il croit badiner comme *Benferrade*. Ainsi nous voïons tous les jours nos Confrères triompher hautement du Tems , par leur constance , ou si vous voulez par une légèreté bien soutenue. S'ils vieillissent , c'est sans y penser ; & lors que le Tems les abat , il ne trouve qu'une dépouille qu'on lui abandonne , parce qu'elle seroit désormais de nul usage. Et puis les austères *Moralistes* ne finissent-ils pas aussi bien que nous ? Ne voïez vous pas qu'ils vieillissent même plus vite , parce qu'ils négligent les graces , qui soutiennent la Jeunesse. Ah ! sans doute , ils meurent acablés d'ennuis ; & je ne comprends pas que des Gens si sages vivent si long tems ; car y a-t-il rien de si fade que leur manière unie de vivre. Il me semble , en vérité , que le tems doit leur peser furieusement. Ennemis des plaisirs , hérissés de Vertus , & tirannisés par le Devoir : Voilà assurément une jolie façon de passer une Vie déjà allés misérable.

Il n'est point d'Objections redoutables contre un tel *Système*. Ecoutez un Dialogue plaisant , dont j'eus dernièrement tout l'honneur , quoi qu'ataqué & serré de près par un Philosophe.

D I A L O G U E.

LE PHILOSOPHE , HORICIDE *.

Le Philosophe. Avoir votre façon de vivre , il me paroît , mon Ami , que vous ne craignez pas de perdre le Tems.

Horicide. Mais , pas trop , je vous assure.

Le Ph. Et ne feriez vous pas mieux , à votre avis , de l'emploier ?

H. Il faut bien que non ; car c'est ce que la Secte des *Horicides* évite avec le plus de soin.

Le Ph. N'avez vous point ouï dire , que c'est un devoir des plus sérieux que l'emploi du Tems ?

H. Trop sérieux de beaucoup.

Le Ph. Quoi ? Ce Tems si court & si précieux , vous ne l'employez donc point ?

H. Mais pardonnez moi ; à le bien prendre , nous en usons mieux que vous ; nous jouissons.

Le Ph. Ah ! vous ne connoissez pas le plus doux de tous les plaisirs , celui de croire en lumière & en Sagesse.

H. Oh ! il est pénible ce plaisir là ; celui de sentir est plus court.

Le Ph. C'est cependant le plus honorable , &

* *Horicide* , comme qui dirait TUEUR d'HEURES , ou Homicide , Tueur d'Hommes.

& le plus avantageux pour nôtre Nature.

H. Nôtre Nature à nous n'est point glorieuse.

Le Ph. Mais la Raïson , que vous dit-elle ?

H. La Raïson ; Mais presque rien. Elle me fait rarement l'honneur de me parler , & je ne lui donne que de courtes Audiences.

Le Ph. Que vous êtes à plaindre d'être si mal avec elle !

H. Bon ! avec cette Mègère qui nous tourmente.

Le Ph. Vous lui donnés un Nom bien cruel ; cependant toute sa cruauté se réduit à vouloir vous rendre heureux malgré vous.

H. Malgré moi ! Oh ! je l'en défie , & d'ailleurs n'est-ce pas là m'offenser , m'inquiéter ; me tourmenter ? Oh ! dites lui qu'elle ne s'en donne pas la peine : Elle ne réussira pas à me rendre heureux par ce chemin là.

Le Ph. Je vois bien , Mon cher Ami , ce qui vous prévient si fort contre elle ; vous ne vous donnez pas le loisir de la connoître ; & vous ne réfléchissez pas assez.

H. Pas beaucoup.

Le Ph. Et pourquoi je vous prie ?

H. Vraiment vous avez bien de la peine à le deviner : Parce que cela nous fatigue. En voila assez pour la repousser quand elle vient.

Le Ph. C'est pourtant l'ocupation naturelle de l'Ame ; elle y a même une pente presque invincible. Elle est faite pour penser tout comme le Corps pour se mouvoir.

H. L'Ame ! Ce mot est pesant , nous ne connoissons que l'Esprit.

Le

Le Ph. Eh bien ! L'Esprit tant qu'il vous plaira ; la pensée est le propre de tous les Esprits.

H. Entendons nous bien , s'il vous plaît. Il y a pensée & pensée : Nôtre Esprit à nous n'est jamais dans l'inaction. Nous pensons à nos amusemens ; nous en imaginons de nouveaux. Quand vous êtes venu , par exemple , je repassois sur un coup fort particulier de Quadrille. Ecoutez , *Monsieur* , je vais vous le raconter. J'avois.....

Le Ph. Eh ! Mon cher Ami , cela n'est point nécessaire.

H. Que vous êtes peu complaisant & peu curieux ! Quand vous me quitterez je dois arranger une Partie fine , où il faut que tout flate les sens.

Le Ph. Voilà justement ce qui vous éloigne de la Réflexion : C'est ce goût pour tout ce qui flate les sens.

H. Vous y êtes ; & ce goût ne vaut il pas mieux que toutes vos idées abstraites , qui sont Cousines Germaines de la Chimère ?

Le Ph. Jetez y tant qu'il vous plaira du ridicule. Il suffit que ces idées , que vous nommez abstraites , nous mènent à quelque chose de plus grand.

H. J'aime mieux que mon Objet soit plus petit , pourvû qu'il soit plus prochain.

Le Ph. Vous conviendrez pourtant avec moi , qu'un Esprit Immortel , mérite bien autant , pour le moins , d'être l'objet de sa propre Réflexion , qu'un Corps qui doit infalliblement se dissoudre.

H.

H. Erreur, erreur, Mon pauvre Ami. Nous n'avons point cet Esprit lourd & matériel que vous nommez Ame. Cet Esprit Philosophique toujours concentré en lui même, qui n'en veut qu'à sa spiritualité, & qui se tient toujours à sa place. Le nôtre est un Esprit fin, léger, jovial, pétillant; un Esprit qui se répand sur tout, & qui ne s'arrête sur rien; un Esprit qui cueille en passant la fleur des sujets. Ne vous y trompez pas, nôtre Ame est toute différente de la vôtre.

Le Ph. Peu s'en faut que je ne me le persuade.

H. Et c'est ce qui fait nôtre Gloire; car enfin nôtre Ame est plus aimable que la vôtre; elle est plus sublime. Comparez leurs divers efforts. Venez assister à nos Jeux. Que feront toutes vos Méditations auprès de la moindre de nos Saillies?

Le Ph. Voulez vous savoir précisément ce qui vous éloigne de la Réflexion; c'est qu'elle vous assujettit une Règle, au moment qu'elle vous y rappelle.

H. Une Règle! ... Ah! vous en voulez à ma liberté.

Le Ph. Point du tout. Ceux qui la connoissent la trouvent belle; & ceux qui l'observent ne se trouvent jamais plus libres.

H. Quelle illusion! Ne semble-t-il pas qu'on prenne plaisir à se rendre misérables?

Le Ph. Vous renoncez donc à la Réflexion?

H. De très bon Cœur. Tenez vous pour dit, que nous aimons beaucoup mieux sentir que penser.

Le

Le Ph. Il y paroît : Mais toujours ocupez de bagatelles, vous ne faites rien d'utile pour les autres Hommes.

H. Que chacun pense à foi, Mon très cher : Si chacun y travailloit comme nous, chacun se rendroit heureux.

Le Ph. Mais en emploiant le Tems de cette maniere, en passe-t-il moins vite ?

H. *En faire usage, c'est l'arrêter.* Mais s'il passe plus vite dans les plaisirs, j'ai mon compte. C'est à point nommé ce que je cherche.

Le Ph. Vous abrègez pourtant par là le sentiment de vôtre durée, & souvent vôtre durée elle même.

H. Eh ! qu'importe qu'elle soit plus courte, pourvu qu'elle me semble plus heureuse.

Le Ph. Pensez vous qu'en tuant le Tems vous abrègez vos plaisirs ?

H. Dites plutôt que je les rends plus vifs. D'ailleurs je ne puis abrèger mes plaisirs, sans abrèger aussi mes peines.

Le Ph. Vous les augmenterez infailliblement par des remords.

H. Le bruit des plaisirs m'empêchera de les écouter.

Le Ph. Vous aimez pourtant la Vie, & vous seriez charmé qu'elle fut plus longue.

H. Jaimerois qu'elle fut longue sans la trouver telle. Y a-t-il de plus belles Nuits, que celles où le sommeil paroît le plus court ? Sur toutes choses, je ne voudrois pas la prolonger par l'ennui. Et qu'y gagnerois-je ? Il me tueroit infailliblement.

Le Ph. Vous traitez bien cavalièrement la Vie ; cependant c'est une chose bien sérieuse.

M

H.

H. Parlés pour vous , *Mr. le Philosophe.*
Pour moi la Vie est un songe ; & vous m'avouerez que c'est un beau Rêve pour les Personnes les plus heureuses.

Le Ph. Quel égarement !

H. Et nôtre Vie elle-même n'est qu'un tissu d'égaremens & de folies. N'ai-je pas ouï dire que les plus courtes sont les meilleures ?

Le Ph. Vous n'en parlerez pas d'un air si badin , quand il s'agira d'en rendre compte.

H. Quel compte ! Ah. Ah. Ah. Quel compte !

Le Ph. Ah Misérable ! Vous en jugerez mieux quand il n'en fera plus tems.

H. Nous verrons.

Le Ph. Quel dommage ! Vous avez de l'Esprit & du Genie ; vous réussiriez à une infinité de bonnes choses , si vous vouliez vous y appliquer.

H. Et quelles encore ?

Le Ph. Ne pourriez vous pas chercher dans les Armes un moien d'être en secours à vôtre Patrie ?

H. Quoi ! vous trouvez bien imaginé de crever de fatigue autour d'une Troupe que l'on discipline , ou de courir après une fumée de Gloire , au travers de mille périls ?

Le Ph. Etudiez donc les Loix.

H. Il'y a assez de Gens sans moi pour les tordre ; & puis l'on dit cette Etude si sèche, elle me rétréciroit l'Esprit. Oh non ! Je ne fuërai jamais à chercher le sens d'une Loi obscure.

Le Ph. Prenez quelque Emploi de Magistrature ou de Justice.

H. Moi ! Que j'aïlle m'exposer aux fades plaisanteries des Gens d'Épée , & aux criaileries des Plaideurs ! Mon Cœur est trop noble & mon goût trop pacifique.

Le Ph. Les Chaires de l'Eglise n'ont-elles rien qui vous tente ? Vôte Eloquence naturelle y feroit du fruit.

H. Je n'ai garde d'aller exposer de creuses Méditations à la Critique des Ignorans. Et que gagnerois-je à laver la tête à tout un Peuple bien résolu de n'en faire aucun usage ?

Le Ph. L'Etude auroit-elle pour vous plus de charmes , & ne vous laisseriez vous pas gagner par la lecture des bons Livres ?

H. J'en ai ; mais ils sont chargez de poussière , & cette poussière me sufoque. L'odeur des vieux Livres m'empoisonne , & celle de l'Encre d'Imprimerie m'est insupportable.

Le Ph. Et les beaux Arts ?

H. Fi ! Cela est trop mécanique.

Le Ph. J'entens les Arts liberaux.

H. Libéraux tant qu'il vous plaira ; je n'aime point la libéralité de ces Arts.

Le Ph. L'Agriculture a quelque chose de bien doux ; utile à la santé , utile du côté de l'interêt , utile à l'Esprit ; car toute la Nature nous parle , nous instruit

H. Je ne fais ce qu'elle a tant à vous dire ; mais pour moi elle est muëtte. Parlez moi des Objets animez , du Bal , de l'Opera , d'une Table vive & joyeuse Je suis sociable moi. Vive la bonne Compagnie & les plaisirs !

Le Ph. Vous avez une si belle Campagne ;

vous l'embelliriez encore ; vous la rendriez plus fertile ; vous y seriez plus à vous même . . . La Retraite vous rameneroit peut être à la Réflexion.

H. Je ne m'estime point assez pour me plaire beaucoup avec mon Individu. Il me vient alors de certaines pensées chagrines , mortifiantes. Je n'ose pas bien regarder là dedans Je repasse En un mot , la Retraite ne me vaut rien ; elle me tue ; ce n'est point mon fait.

Le Ph. Vous rejettez donc toutes sortes d'occupations ?

H. Que voulez vous ? C'est mon sort. . . . Je fais comme je peux ; je vis de mes Rentes.

Le Ph. Mais si tous les Hommes pensoient comme vous , comment ~~seroit~~ la Société ?

H. Comme elle pourroit.

Le Ph. Pensez bien à ce qu'elle deviendrait, & à ce que vous deviendriez vous-même.

H. Entre nous le mal d'autrui n'est que songe ; & pour moi , quand mes affaires iroient plus mal , je m'égaierois pour m'étourdir.

Le Ph. Fausse & trompeuse gaieté ! Vous ne vivez donc point pour vos semblables ?

H. Pas infiniment ; mais j'en vis d'autant plus pour moi.

Le Ph. Vous ne vous embarrassez donc pas de l'avenir ?

H. Oh ! vous me poussez à bout , je ne me soucie que du présent.

Telle fut à peu près la façon dont je repoussai mon Censeur. Je vous en rends compte de gros

gros en gros, en suprimant à dessein certaine Méthode incommode & certains Argumens asommans, auxquels je ne répondis que par des turlupinades. Pouvois-je mieux faire? J'eus les Rieurs de mon côté, tandis que mon Philosophe n'eut pour lui que les Gens sages. Peut être jugerez vous, que je me suis donné en tout cela un petit air libertin : Mais il n'y avoit pas moïen de défendre autrement un Système, dont il faut convenir, que la baze est un fin & délicat libertinage. Je suis

MESSIEURS

A..... le 10. Janvier

vôtre très humble &c.

1736.

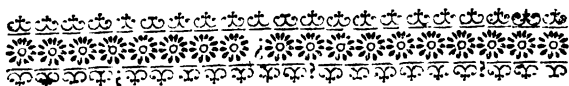
ALEXANDRE HORICIDE.

Cette piece est de M^r ~~Schubert~~ De ~~Coppen~~ #



L'INDE.

Seigneur de Corvonna



L'INDEPENDANCE.

O D E.

Sorti des mains du premier Etre ,
 L'Homme sentit sa liberté :
 Sa Raison fut l'unique Maître ,
 Qui dût régir sa volonté.
 Nulle légitime Puissance ,
 De ce beau droit de sa naissance ,
 Ne peut lui ravir la douceur ;
 Et quand il se range lui même ,
 Sous le joug d'un Pouvoir Suprême ,
 C'est pour accroître son bonheur.

Soit que dans l'Etat Monarchique ,
 Il cherche plus de sûreté ;
 Soit qu'il forme une République ,
 Pour garder mieux l'égalité ,
 Jamais au Pouvoir arbitraire .
 Source de maux & de misère ,
 Il n'a prétendu se livrer ;
 Et contre toute Tirannie ,
 Même du sceau des tems mune ,
 Il est en droit de réclamer.

D'une

D'une liberté sans réserve ,
Les Vices bientôt sont connus.
Qu'un juste milieu nous conserve ,
Dirent les mieux déprévenus.
De là les différentes formes ,
Que dans des vûes uniformes ,
Reçurent les Gouvernemens :
Ceux qui s'établirent par force ,
Avec la Nature en divorce ,
Furent de vrais renversemens.

Je vois sous des Loix équitables ,
Fleurir un Peuple fortuné.
Le Prince à ces Loix respectables ,
Comme le Sujet est borné.
L'aimable Vertu , l'Innocence ,
Y règnent , malgré l'abondance ;
Le Crime n'ose s'y montrer ;
Bon Ordre , Vertus , Paix sacrées ,
En vain ailleurs tant désirées ,
Puissez vous à jamais durer !

Mais qu'elle Mégère farouche ,
Vient troubler cet heureux Etat ?
Déjà du souffle de sa bouche ,
Va naître plus d'un attentat.
Donc sous un heureux équilibre ,
Tu ne te sens pas assez libre ,
Peuple aveuglé sur ton vrai bien ?
Au gré d'un funeste caprice ,
Pour mieux courir au précipice ,
Tu romps le plus sacré lien.

J'entens la fière INDEPENDANCE ,
 Dans ses propos audacieux ;
 A la plus juste Obeïssance ,
 Imposer des noms odieux.
 Le Désordre qu'elle déguise ,
 Sous le Masque de la * Franchise ,
 Aux derniers excès est porté.
 Les Crimes les moins pardonnables ,
 Dans le grand nombre des Coupables ,
 Sauront trouver l'impunité.

Triste avant-coureur d'Anarchie ,
 Esprit indocile à tout frein ,
 Tu vas bientôt à la Patrie ,
 Plonger le Poignard dans le sein !
 Tu rens hardi le plus timide.
 Que chacun soit son propre guide ,
 Disent le Rustre & l'Artisan ;
 Abatons ces têtes hautaines ;
 Arachons de leurs mains des Rênes ,
 Que leur Orgueil tient en Tiran.

A cette Voix séditionneuse ,
 En vain le Sage contredit ;
 La multitude impétueuse ,
 Dans son vertige s'aplaudit.
 On ne voit par tout que licence ,
 Discours insolens , violence ;
 Plus de subordination ,
 Et l'Autorité légitime ,

Et

* Franchise doit être pris dans le sens de
 Privilèges & Libertez.

Est la déplorable victime ,
D'une affreuse confusion.

Le Mal devient épidémique :
Où trouverons nous du secours ?
Dans plus d'un Etat Politique ,
L'Indépendance prend son cours.
A-t-il paru quelque Comète ,
Dont l'influence nous aprête ,
D'étranges révolutions ?
Ou , ne trouve-t-on que des pièges ,
Dans ces précieux Privilèges ,
Dont l'abus perd les Nations ?

Ha ! si c'est la source funeste ,
D'où découlent tant de malheurs ;
Despotisme que je déteste ,
Tu feras verser moins de pleurs !
Qu'un Vainqueur vienne à main armée ,
A nôtre Charte lacerée ,
Substituer sa volonté ;
Quand à ce point le mal excède ;
Il n'est plus de trop fort Remède ,
Pour sauver la Société.

Pourquoi d'Animal raisonnable ,
L'Homme usurpe-t'il le beau nom ?
En est-il de plus intraitable ,
S'il n'est soumis qu'à sa Raison ?
A peine la Sœur & le Frère ,
Sans l'apui de la Loi sévère ,

N

Sau.

Sauroient garder la paix entr'eux :
Qu'on laisse l'Homme à ses caprices ,
Ce sera même pour ses Vices ,
Un châtement trop rigoureux.

Toi qui pour assouvir ta haine ,
Aujourd'hui blesse ton voisin ;
Demain , à l'abri de la peine ,
Il deviendra ton Assasslin.
Amons nous ; plus de confiance ;
Que nul ne donne en assurance :
Mon Prochain c'est mon Ennemi ;
Tout Crime est beau , s'il me rend Maître ;
Un autre pourroit me soumettre ,
Si je suis méchant à demi.

Mais non. Ces fureurs Cannibales ,
De juste horreur me font frémir !
Pour calmer ces fougues brutales ,
Grands Cœurs , venez vous réunir.
Souvent dans la noire tempête ,
La force d'une seule tête ,
Met le Navire en sûreté.
On voit des accès frénétiques ,
N'être que des momens critiques ,
D'où doit éclore la santé.

Par un nouvel effort de zèle ,
Bravons , s'il le faut le danger.
Que la Voix du Troupeau fidèle ,
Parvienne enfin jusqu'au Berger.

Vérité perce les Nuages
 Trop répandus sur les passages ,
 Qui mènent aux Trônes des Rois :
 Bientôt on verra la Province ,
 Reconnoître le bras du Prince ,
 Dans les vrais Ministres des Loix.



LES FLEURS.

*A Mad*** D. en lui envoyant un Vase de
 Narcisses le jour de l'An.*

TRefors de la brillante FLORE
 Ne vous êtes vous point mépris ?
 Dans mon Appartement , quand vous venez d'éclorre
 Ne vous trompés vous point encore ,
 En croiant haitre chez Iris ?

 Si Vous ne cherchiez qu'un Azile ,
 Où loin du bruit & du fracas ,
 Vos atraits naissans , délicats ,
 Augmentassent aux yeux d'un Maître doux , tranquille
 Vous seriez belles Fleurs justement dans le cas.

On vous garantissoit , il est vrai , de l'injure
 Des frimats , & des Aquilons ;
 Nôtre espoir , vos frêles boutons ,
 Mieux que des mains de la Nature ,
 Des miennes , chaque jour , recevoient leur culture.

Une Eau dont on avoit adouci la rigueur ,
 Comme une Pluie bienfaisante ,
 Dans vos petits Canaux conservant la vigueur ,
 Des Nitres disperçoit la vertu nourrissante ,
 Et la rendoit plus agissante
 Par une féconde chaleur.

Mainte fois fillonant la Terre ,
 Et préparant son sein à de nouveaux bienfaits ,
 Mes soins avoient l'art de vous plaire ,
 Vous ne les trompâtes jamais.

Vous m'en avez marqué vôtre reconnoissance ,
 Quoiqu'acusés jadis de ne chérir que vous ; *
 Vous faisiés même en mon absence ,
 Des progrès plus prompts & plus doux.

Moins Narcissés que bien des Hommes ,
 Vous avés fait pour m'enchanter ,
 Tout ce que j'ai pû souhaiter ;
 Moins ingrats que nous ne le sommes ,
 Vous couronnés des soins que je prenois pour moi ,
 Et sans fierté , vos beautés naturelles ,
 Plus délicates , plus fidèles ,
 De les récompenser se faisoient une Loi.

Dans l'éclat brillant où vous êtes ,
 Vous languiriés ici reclus ;

Je

* Allusion à la Fable de Narcisse amoureux de lui même ,
 qui fut metamorphosé en une fleur qui porte son nom.

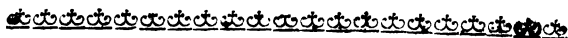
Je n'abuserai pas des dons que vous me faites ,
Bientôt vous partirez , je ne vous verrai plus.

Mais que dis-je ! Philis à qui je vous destine ,
Et sur qui l'Amitié me conserve des droits ,
Consentira , je le devine ,
Que chés elle , où toujours avec grace on badine ,
Je puisse vous voir quelquefois.

Augmentés pour elle vos charmes ,
Conservés votre éclat, défendez vos couleurs ,
Des promptes & cruelles armes ,
Dont le Temps moissonne les Fleurs.

Désarmez son bras téméraire ,
Touchés son barbare courroux ;
Durés , tant qu'à Philis vous aurés l'art de plaire :
Puisse son goût pour moi , toujours vif & sincère
Durer cinquante ans après vous.

*L. Mr. ****.*



E P I G R A M M E.

JAmais du goût d'autrui , je ne reçûs la Loï ,
Je me ris de tous ceux qui se rient de moi ,
Me disoit l'autre jour Fabrice.
Sur ce pié , dis-je , assurément ,
Vous êtes l'Homme de la Suisse ,
Qui rîés le plus fréquemment.

A U T R E E P I G R A M M E .

MONTREZ moi l'art de me connoître en Vers ,
 Dit un Prélat au célèbre MENAGE ,
 Lors qu'on me vient présenter quelque Ouvrage ,
 J'ai toujours peur d'en juger de travers.
 Hé ! Monseigneur, pour vous tirer d'affaire ,
 Il est aisé de trouver un moïen :
 Dites toujours que cela ne vaut rien ,
 Vous , pour le sûr, ne vous tromperés guère.

*Neûchâtel Mr. * * * * .*

§§§ §§§ §§§ §§§ §§§ §§§ §§§ §§§ §§§ §§§ §§§ §§§

QUATRAIN *sur le Mentor moderne , tra-*
duit de l'Anglois.

TU veux SAGE MENTOR, à tes Compatriotes ,
 Faire naître le goût de toutes les Vertus.
 Mais pour ce grand succès, il faut que tu leur ôres ,
 Avant les préjugés , leurs amples Revenus.

*Neûchâtel Mr. le C. C*****.*



FRAGMENS

L



FRAGMENS HISTORIQUES
ET LITERAIRES, de la Ville &
Canton de BERNE, contenant diverses Particularitez sur les Hommes Illustres, qui se sont distinguez, tant dans l'Etat Politique & Militaire, que dans les Arts & les Sciences, depuis la fondation de cette République.

Nous commençâmes au Mois de Janvier 1735. à donner quelques *Fragmens* sur l'*Histoire Littéraire* du Canton de Zurich, lesquels nous avons continués dans plusieurs de nos Journaux de cette Année là, & poussez jusques à nos jours. Lorsque nous entreprîmes le vaste dessein de donner une Idée générale, ou une Histoire abrégée des Sciences & des Arts de chaque Canton; nous invitâmes les Savans, qui auroient à cœur l'honneur de la Nation, de nous fournir des Matériaux convenables à nôtre Projet; & nous déclarâmes en même tems, que nous ne pouvions qu'effleurer une Matière aussi riche & aussi abondante. Il auroit été à souhaiter, que nous eussions été mieux fécondés par les Savans du Loüable Canton de Zurich. Nous nous flations qu'ils nous auroient fourni divers Morceaux propres à faire honneur à la Mémoire des Grands Hommes de leur République; mais ils nous ont laissé beaucoup en arrière; & nous n'avons

n'avons pû remplir nôtre Plan , comme nous nous l'étions proposé. Il nous reste encore à parler de plusieurs Savans modernes ; & sur tout de ceux qui sont vivans ; mais comme nous ne connoissons la plus grande partie , que par leurs Noms , & par un Catalogue sec des Ouvrages de quelques uns d'entr'eux , nous attendrons que nous nous soions procuré plus de lumières à cet égard. Pour faire la cloture de cet Article , nous donnerons dans peu à nos Lecteurs un Volume séparé , sous le Titre de *Suplement aux Nouvelles Littéraires du Mercure Suisse pour l'année 1735*. Il contiendra en particulier , diverses spécialitez sur les Savans de *Zurich* , dont il nous reste à parler ; sur les Personnes de ce Canton , qui ont excellé dans les *Beaux Arts* ; sur les Bibliothèques , les Cabinets & les Raretez , qui sont en grand nombre dans cette Ville-là : Il y aura aussi quelques Pièces de Littérature , dont nous n'avons pû faire usage l'année passée.

En observant la gradation que nous nous sommes prescrite , qui est de suivre le Rang que chaque Etat tient dans le LOUABLE CORPS HELVETIQUE , nous devons parler présentement de ce qui concerne la Ville & République de BERNE. Le Champ est des plus vastes , vû la grandeur & l'étenduë du Canton , le nombre des Villes considérables qu'il renferme , & les Grands Hommes qu'elles ont produit. Il ne sauroit que nous échaper bien des choses ; & nonobstant les secours que divers Savans ont eu la bonté de nous promettre , nous sentons bien que nous ne pourrons donner qu'un Craion impar-

imparfait de l'Abrégé Historique que nous allons commencer. Mais nous espérons, que l'on pardonnera ces imperfections, en faveur de nos bonnes intentions, & du desir que nous aurions de voir cette Noble Carrière remplie par des Plumes, qui répondissent à la grandeur du sujet.

Nous avons parmi nos Lecteurs plusieurs Etrangers, qui ne connoissent la *Suisse*, que très superficiellement : Il y a aussi diverses Personnes de la Nation, qui sont totalement étrangères dans leur propre Patrie, & qui possèdent plutôt l'Histoire des Roïaumes & des Etats Voisins, que celle de la *Suisse*. Il convient donc d'entrée de leur donner une idée générale de la République de Berne, qui doit faire le sujet des Fragmens Historiques & Littéraires, que nous nous proposons de donner dans le courant de cette année.

Le Canton de BERNE tient le second Rang entre les XIII. qui composent le Loüable Corps Helvétique. Il est le plus grand, le plus riche & le plus puissant de tous : Il ocupe lui seul, environ le tiers de la *Suisse*. Sa longueur est de près de 60. lieües ; & sa plus grande largeur de 30. mais elle est inégale. Il touche au Levant les Cantons de *Lucerne*, d'*Uri*, d'*Underwald*, & les Territoires de *Bade* & de *Bremgarten* ; au Couchant les Comtez de *Bourgogne* & de *Nesüchâtel* ; au Nord les Terres de *Soleure* & de la *Maison d'Autriche* ; au Midi le *Valais* & la *Savoie* ; comme aussi les Terres de *France*, & bien près celles de la République de *Genève*.

O

On

On le divise en deux grandes Parties. L'une comprend le *Pais Allemand*, ainsi nommé parce qu'on y parle la Langue Allemande. Il renferme 300. Paroisses & s'étend depuis *Morat* jusques au *Rhin*. L'autre est le *Pais Roman*, ou le *Pais de Vaud*, dans lequel on parle la Langue Françoisse. Il va depuis *Morat* jusques à *Genève*, & contient plus de 150. Paroisses. En général le territoire est très fertile. Le *Pais Allemand* produit des Grains en quantité, & le *Pais de Vaud* fournit d'excellens Vins en abondance. On y trouve tout ce qui peut contribuer à l'agrement & aux commoditez de la Vie. L'Etat de *Berne* est rempli de quantité de Noblesse, de beaux Châteaux & d'agréables Villes. La Liberté, les Privilèges des Peuples & la douceur du Gouvernement, rendent cet Etat extraordinairement peuplé, & l'on croit qu'il peut mettre jusques à 100000. Hommes sous les Armes, sans dégarnir le Pais. On y compte 72. Bailliages ou Gouvernemens. Il y en a 4. qui sont possédés par indivis avec Leurs Excellences de Fribourg; savoir *Morat*, *Schwartzebourg*, *Orbe* & *Granjon*.

Les premiers Magistrats, ou Chefs de la République, sont les *Deux Seigneurs Avoiers*, dont les Charges sont à vie, & qui règnent alternativement. Il y a aussi les Charges de *Bannerets* ou *Tribuns*, & celles de *Trésoriers*, qui confèrent une grande Autorité dans l'Etat. Les *Bannerets* sont établis pour 4. Ans, & les *Trésoriers* pour 6. Le Gouvernement est Aristocratique, & l'Autorité Souveraine réside dans le Grand Conseil, qu'on nomme le *Conseil des Deux Cent*. Il peut

peut être composé de 299. Personnes ; mais jamais de trois cent. Du Grand Conseil on en tire un Petit , qui est composé de 25. Sénateurs. Ce Conseil s'assemble tous les jours ; il règle les Affaires les moins importantes , & rapporte au Grand Conseil celles qui regardent l'Etat , ou qui sont de conséquence. Les Charges de Conseillers du Petit & du Grand Conseil sont à vie. Il n'y a que les Citoyens de la Ville de *Berne* , qui puissent y être admis. Les Gouverneurs & Baillifs sont pris dans le Conseil Souverain. Ces Charges sont pour 6. ans , & il y a de très grands Revenus atachez. On y parvient par le sort , pour éviter les brigues. Il y a de plus diverses Chambres établies pour l'administration de la Justice ou de la Police , telles que sont les *Chambres des Apellations* , le *Conseil de Guerre* , le *Conseil des Finances* , ou la *Chambre Oeconomique* &c.

La Ville de *BERNE* , qui est la Capitale de cette Puissante République , est située à peu près au milieu du Canton , sur une longue *Presque Isle* , que la Rivière de l'*Aar* forme , en l'environnant de trois côtez ; Le quatrième est fortifié assez régulièrement , avec quatre grands Bastions revêtus de Fosse à fond de Cuve , qui sont remplis de l'Eau d'un Torrent voisin. Sa longueur est d'environ une demi lieüe , & sa largeur suit la forme de la *Presqu'Isle* sur laquelle elle est bâtie. Il n'y a d'abord qu'une Ruë , ensuite deux & enfin trois : Elles sont larges & spacieuses , & celle du milieu est coupée par un beau Ruisseau , qui coule d'un bout de la Ville à l'autre ; & qui sert à la tenir toujours

propre. Cette Ville est une des plus belles & des plus commodes , qu'il y ait non seulement en Suisse ; mais même en divers Pais. Les Maisons, bâties avec beaucoup d'uniformité & de simétrie , sont à peu près toutes de Pierre de taille , & élevées sur des Portiques , lesquels forment une Galerie , qui règne presque dans toute la Ville , & sous laquelle on peut aller par tout à l'abri des injures du tems , & aussi commodement que l'on feroit dans une Chambre.

BERCHTOLD IV. Duc de *Zéringben* , commença de la bâtir vers l'an 1174. BERCHTOLD V. son Fils la fit continuer , & elle fut achevée vers l'an 1191. ainsi que le justifient les Tableaux , qui sont à la Tour du Grand Horloge & à la Maison de Ville , auxquels on lit ces Paroles : *Berchtoldus Dux Zering conditor Bernæ , Anno M. C. XCI. Berchtold V. qui mourut sans Enfans en 1218. , donna de grands Privilèges à cette Ville , & la soumit à l'Empire du tems de Frederich II. Cet Empereur la rendit Ville libre Impériale en 1223. & lui acorda le privilège de se gouverner par elle-même. Son premier Avoïer fut Walter de Wadisfchweil ; & depuis lui jusques à Leurs Excellences D'ERLACH & STEIGUER , aujourd'hui régnans , on compte 84. Avoïers. Ce fut en 1353. que BERNE entra dans l'Alliance des 7. Cantons qui étoient déjà unis ensemble ; mais à cause de sa puissance & de sa grandeur , ils lui cédèrent le second Rang. On prétend que son Fondateur lui donna le Nom de *Berne* , à l'occasion d'un *Ours* qu'il prit, en voulant jeter les fondemens de cette Ville. Quoi qu'il en soit , l'*Ours* forme le blason de ses Armes , & l'on*

y entretient de ces Animaux dans des Fossez. Les lieux les plus remarquables sont la Grande Eglise, fondée en 1421. ; la belle Terrasse, qui est à côté ; quatre autres Eglises, la Maison de Ville, les Hôpitaux, & quelques autres Batimens publics. Mais ce qui mérite principalement la curiosité des Etrangers ; ce sont l'*Arsenal*, qui est un des mieux fourni de la Suisse ; la *Bibliorèque* publique, qui contient un très grand nombre de Volumes imprimez, de Manuscrits curieux, de Tableaux & d'autres choses remarquables ; & le *Cabinet des Raretez*, où l'on a ramassé quantité de Curiositez de la Nature & de l'Art. Nous aurons occasion d'en parler plus en détail, lors qu'après avoir épuisé dans nôtre I^{re} Partie de cet Abrégé, les particularitez Historiques, qui ont précédé la Réformation, nous viendrons à parler de l'*Académie* fondée depuis ce tems là, & des Sciences & des Arts, qui ont principalement fleuri dès lors dans cette Capitale.

Pour passer de ces Digressions, aux *Fragmens Historiques* que nous avons promis, nous allons commencer par quelques spécialitez sur l'Histoire des deux Fondateurs de la Ville de BERN.

- BERCHTOLD IV. du Nom, étoit Fils de *Conrard*, Duc de *Zéringhen*, Comte d'*Uchtland*, Gouverneur de *Bourgogne* & de *Suisse*. Il succéda à son Pere, dans ce Gouvernement & dans tous ses Etats en 1152. la même année que *Frederich I.*, surnommé *Barberousse*, parvint à l'Empire. *Conrard* en mourant, laissa à son Fils une Guerre, épineuse sur les bras. En voici l'occasion.

Guillaume III. du Nom, Comte de *Bourgogne*, aiant été assassiné crûellement à *Païerne* en 1126. par deux Seigneurs, auxquels il confioit la direction de ses affaires; *Renaud de Bourgogne* Comte d'*Autun*, son Cousin, lui succéda. Mais ce nouveau Comte de *Bourgogne* aiant refusé de rendre hommage de ses États, à l'Empereur *Lothaire II.* ce Prince le déclara déchû du Comté, & *Conrard* Duc de *Zéringhen* en fut revêtu. Ces deux Concurrens firent valoir leurs prétensions par les Armes, & il s'ensuivit une Guerre longue & sanglante, qui duroit encore, dans le tems que *Conrard* fut enlevé par la Mort, l'an 1152.

Berchtold IV. son Fils continua cette Guerre, pendant quelques années; & il ravagea entr'autres le Comté de *Montbéliard*. La Paix se fit enfin, entre le Duc de *Zéringhen*, & *Renaud III.* Comte de *Bourgogne*, l'an 1156. L'Empereur *Frederich Barberousse*, qui avoit épousé cette même année *Béatrix*, Fille unique du Comte, engagea ces deux Ennemis à se réconcilier. *Renaud* eut pour son partage, la partie de la *Bourgogne*, que l'on nomme aujourd'hui *Franche-Comté*; & les États enclavez dans la *Suisse*, formèrent celui de *Berchtold*.

Le Duc de *Zéringhen* étoit un Guerrier vaillant & expérimenté. Aussi fut il un des principaux Chefs des Armées de l'Empereur. Il suivit ce Prince dans toutes ses Guerres d'*Italie*. En l'an 1160. *Frederich* fit marcher, de ces côtes là, une Armée formidable, pour soumettre le *Milanois*, qui s'étoit révolté. Les *Allemands* passèrent par le *Trentin*; les *Provençaux*, *Savoïards* &

& *Dauphinois*, par le *Mont Cenis*; les *Suisses*, *Bourguignons*, & *Lorrains*, sous le Commandement du *Duc Berchtold*, par le *Mont S. Bernard*. Ces Troupes prirent *Milan*, *Bresce*, *Plaisance*, & les autres Villes de *Lombardie*.

Berchtold IV. n'avoit pas simplement la réputation d'un Grand Capitaine; mais aussi celle d'un Prince juste & droit. On le croit Auteur de la *Loi de l'Orage*, que les *Allemands* nomment *Gisel*. Plusieurs *Historiens* le regardent comme le Fondateur des Villes de *Brisach*, de *Fribourg en Brisgaw*, de *Fribourg en Suisse*, & de *Berne*. Il fit bâtir les deux premières pour mettre ses Peuples en sûreté contre les *Bourguignons*; & les deux autres contre la *Noblesse de Suisse*, qui lui portoit grande envie. En particulier son dessein, étoit de pourvoir à ce que ses Sujets en *Ucheland*, eussent des demeures fermes & assurées. C'est pourquoi après avoir jetté les fondemens de *Fribourg*, il voulut lui édifier une Sœur. Il en choisit la situation près de son Château, nommé *Niedeck*, où il demuroit pour lors. Ce Prince allant à la Chasse, dit aux Personnes de sa suite, qu'il entendoit que la Ville qu'il vouloit bâtir, porta le Nom de la première Bête qu'ils rencontreroient: Ils prirent un *Ours*, & c'est là, à ce qu'on assure, l'étimologie du nom qui fut donné à la Ville de *Berne*. On rapporte cette Epoque à l'an 1174.

En l'année 1182. les *Valaisans* ne voulant pas reconnoître l'autorité de *Berchtold IV.* ce Prince se disposa à les y contraindre par les Armes. Il conduisit une Armée dans leur Pais; mais cette Expédition fut malheureuse, par la trahison

son de quelques uns de ses Capitaines : Le Duc y perdit une partie de son Armée , & il eut peine à se sauver , avec un petit nombre des siens par les Détroits des Alpes. Ce Prince mourut l'an 1186.

BERCHTOLD V. succéda à *Berchtold IV.* son Père, en l'année 1186. dans son Gouvernement & dans ses Etats. En 1188. les Papes *Grégoire VIII.* & *Clément III.* invitèrent les Princes Chrétiens, à se croiser pour aller dans la *Palestine*. L'Empereur *Frederich Barberousse* fit ce Voïage en Personne , l'année 1189. avec une Armée de 150. Mille Hommes. *Berchtold V.* Duc de *Zeringhen*, & *Adelbert*, Comte d'*Habsbourg* furent du nombre des Princes qui acompagnèrent l'Empereur dans son Voïage de la *Terre Sainte*. Ils y donnèrent diverses preuves de leur valeur. *Philippe Auguste* Roi de *France*, & *Richard*, surnommé Cœur de Lion, Roi d'*Angleterre*, se rendirent aussi dans la *Palestine* quelque tems après. Mais l'Empereur s'étant noïé en se baignant , l'année 1190. à *Nicée*, Ville de *Bithinie*, & la discorde aïant divisé les *Princes Chrétiens*, ils repassèrent successivement en *Europe*.

Berchtold, au retour de son Voïage du *Levant*, trouva la plus grande partie de la *Suisse* dans le désordre & dans la rébellion. La Noblesse , animée de haine & de jalousie contre ce Prince , avoit profité de son absence , pour susciter ces troubles. *Berchtold* lève incontinent une Armée , & marche courageusement contre les Rebelles. Il leur livre Bataille, entre *Avenche* & *Païerne*. Les Rebelles sont bat-

tus

tus & mis en fuite. Plusieurs d'entr'eux sont faits Prisonniers, & conduits à *Burgdorf*. Les plus coupables furent suppliciez, & d'autres exiliez. De cette manière le Pais de *Vaud* rentra dans l'obéissance, & la tranquillité y fut rétablie.

Après cette Expédition, *Berchtold* tourna ses Armes du côté de *Thun*, *Interlach*, *Hafet* & *Sybenthal*. Les Peuples de tous ces Quartiers là s'étoient unis ensemble, & les *Valaisans* tenoient leur parti. Le Duc s'étant emparé des Entrées de ces Pais là, leurs Habitans ne tardèrent pas à se rendre. A l'égard du *Valais*, *Berchtold* y rencontra plus de difficulté, à cause de la situation avantageuse des lieux ; mais enfin il les obligea aussi à se soumettre.

Environ dans ces tems là, *Berchtold* repara & agrandit *Moudon* & *Burgdorf* : Il les enferma de Murailles, & les érigea en Villes. Il acheva aussi de bâtir la Ville de *Berne*. Un Gentilhomme de la Maison de *Bubenberg*, fut chargé par le Duc de la direction des Bâtimens, qu'il étendit jusques à la Tour du Grand Horloge. Il outrepassa en cela les ordres de *Berchtold*, qui n'avoit commandé de bâtir, que jusques à l'Endroit nommé aujourd'hui la *Crutzgass*. Mais *Bubenberg* aiant fait connoître à ce Prince les raisons qu'il avoit eu, pour agir ainsi, & s'étant engagé de peupler la Ville à ses dépens ; *Berchtold* fut satisfait.

Henri VI. qui avoit succédé à l'Empire à son Père *Frederich Barberousse*, étant mort l'an 1198. *Philippe* son Frère voulut monter sur le Trône Impérial. Le Pape *Innocent III.* qui haissoit

ce Prince , travailla contre lui ; & les Electeurs donnèrent leurs suffrages à *Berchtold V.* que l'on regardoit comme un Prince Puissant. Mais *Berchtold* voyant qu'il ne pourroit posséder la Dignité Impériale , qu'en essuyant de longues & sanglantes Guerres , préféra la tranquillité & la possession paisible de ses Etats , à cette haute Elevation ; ainsi il reconnut *Philippe* pour légitime Empereur. L'Archevêque de *Cologne* & quelques autres Séculiers & Eclésiastiques , ne se trouvèrent pas à l'Election de *Philippe* ; mais ils proclamèrent Roi des *Romains Othon IV.* dit le superbe , de la Maison de *Brunswick* , qui fut couronné à *Aix la Chapelle* la même Année 1198. Cette concurrence causa de grands troubles en *Allemagne*. L'Empereur *Philippe* se vit acablé des Censures du Pape *Innocent III.* Quelque tems après il se réconcilia avec le Pontife ; il fit la Paix avec *Othon* , auquel il donna une de ses Filles en Mariage ; & celui-ci se contenta du Titre de *Roi des Romains*.

L'Empereur *Philippe* , aiant été tué à *Bamberg* , par *Othon de Wietlisbach* , l'an 1208 , *Othon IV.* son Gendre monta sur le Trône Impérial ; mais s'étant rendu insupportable par son orgueil & par son mépris pour les Grands , les Electeurs mirent *Frederich II.* en sa place , l'année 1210. Le Duc de *Zeringhen* , & les Comtes & Seigneurs d'*Uchtland* , demeurèrent quelque tems attachés à l'Empereur *Othon* , & ils s'oposèrent à *Frederich* de tout leur possible ; mais celui-ci s'étant rendu à *Coire* l'an 1212. atira à son parti l'*Abé de St. Gal* , les Comtes de *Kibourg* & *Berchtold V.* lui même , avec la meilleure partie de la Noblesse

blesse & des Eclésiastiques de *Suisse*. *Othon* se voyant ainsi abandonné & généralement haï, céda l'Empire à son Compétiteur, qui fut couronné la même année à *Aix la Chapelle*. *Frederich*, pour reconnoître le Obligations qu'il avoit à plusieurs Villes de *Suisse*, leur acorda dans la suite de grands Privilèges, & notamment à la Ville de *Berne*.

Berchtold V. avoit épousé la Comtesse de *Vogburg*, de laquelle il eut deux Fils, qui moururent jeunes, aiant été, disent les *Historiens*, empoisonnés par la Noblesse, qui n'aimoit pas ses Maîtres, & qui avoit vu avec beaucoup de déplaisir la fondation de *Berne* & des autres Villes bâties, à ce qu'ils croioient pour les tenir en servitude. Plusieurs Ecrivains avancent, que la Duchesse de *Zeringhen*, eut elle-même part à la mort de ses Enfans, & que le Duc son Epoux la fit décapiter pour ce sujet. Ils ajoutent, que la tête de cette Princesse a été mise dans l'Eglise de *S. Urse* à *Soleure*, avec les Corps de ces deux jeunes Seigneurs, qui y sont ensevelis. Mais comme les *Historiens* ne s'accordent pas sur le Crime prétendu de la Duchesse, nous nous contentons de rapporter ce sentiment sans l'assûrer.

Quoi qu'il en soit, *Berchtold V.* fut extrêmement affligé de la mort de ses Enfans; & l'on prétend, que cela fut cause qu'il soumit la Ville de *Berne*, à l'Empire, avec les Villages qui en dépendoient. Ce Prince mourut à *Fribourg en Brisgaw*, l'an 1218. sans laisser d'Enfans. Ses deux Sœurs héritèrent une partie de ses Biens. *Agnes*, mariée à *Egon*, Comte de *Furstenberg*,

eut pour sa part toutes les Terres que *Berchtold* possédoit aux environs de la *Forêt noire* ; & N..... mariée à *Verner de Kibourg* , eut en partage , *Burgdorf* , *Thun* , *Fribourg* en *Uchtland* & quelques autres Terres en *Suisse*. On garde encore aujourd'hui dans l'Arsenal de *Berne* les Armes de *Berchtold V.* qui font connoître que ce Prince étoit d'une haute stature. Tous les *Historiens* s'accordent à le représenter comme un Prince belliqueux , qui s'étoit extrêmement distingué dans toutes les Guerres qu'il avoit eu à soutenir , ou auxquelles il s'étoit rencontré.

Nous nous arrêterons ici pour le coup , & nous renverrons aux *Journaux* suivans , à parler de quelques-uns des Grands Hommes que la Ville de *Berne* a produit. Nous partagerons notre Abrégé en *II. Parties*. La *I^{re}* renfermera les Hommes célèbres , qui ont vécu depuis l'Epoque de la *Fondation* de cette Ville , jusques à la *Réformation*. La *II^{me}* comprendra ceux qui ont existé dès la *Réformation* jusques à nos jours. Les *Savans* , qui ont à cœur la Gloire de leur Patrie en général , ou qui s'intéressent à la Mémoire de quelques Personnes en particulier , sont priez de nous faire parvenir les spécialitez qu'ils pourront avoir sur cette Matière ; & de contribuer par là à nous faire remplir notre Plan avec quelque succès.



LETTRE



LETRTE (*) à Madame Z****. sur les
curieuses & intéressantes Questions de l'Har-
monie prè-établie, opposée aux Causes oca-
sionnelles.

MADAME. Les Plaisirs ont leur terme :
Ils commencent aisément & finissent de-
même. Je me trouvai fatigué des délices de
la Cour de Venus ; & pour m'éloigner des Fes-
tins, des Bals, & du Jeu, je me rendis à l'un
des Parcs du Château. Je me flatois de m'y
recueillir, & d'y jouir d'un doux repos ; mais
j'y rencontrais ce que je n'aurois jamais osé espé-
rer. Des Curiositez inouïes se présentèrent à
mes yeux, & tout ce que la Philosophie a de
plus sublime & de plus délicat, devint tout
d'un coup pour moi, un objet des plus agréa-
bles & des plus saisissans.

A quelque distance du Parc, je vis une Sta-
tuë : Elle étoit sous un grand Arbre chargé de
Fruits. Le Tronc de l'Arbre présentait deux
Horloges, travaillées par le plus habile Ouvrier
de l'Empire. Les pendules étoient si réglées, &
avoient des vibrations si égales, qu'ils formoient
continuellement deux lignes exactement paral-
leles.

Quant à la Statuë, je ne savois, si elle étoit
de

(*) Il a paru deux Lettres de l'Inconnu Y, sur les Cu-
riositez Célestes, qui sont insérées dans les Mercurès d'Août
& de Septembre 1735.

de pierre ou de bois. Mais quelle ne fut pas ma surprise, en m'approchant, de voir que c'étoit un *Automate* ! La Statue étoit diaphane & transparente. Je vois ses *Veines*, ses *Entrailles* ; Son cœur nageoit dans un très beau liquide. Mais ce qui excita en moi la plus grande admiration, ce fut une certaine *lueur*, qui se répandoit sur son *Cerveau* : C'étoit un objet ravissant. J'y vois des *peintures*, des *figures*, des *images*, en un mot tout ce que l'on peut apercevoir dans l'*Univers*.

Pendant que je contemplois la structure & la beauté de cet *Automate*, un vénérable Vieillard, qui conduisoit un Troupeau, survint. Il me fit une salutation cordiale. Son Air me frapa & excita ma curiosité. Elle fut satisfaite sans qu'il s'en aperçut, par quelques Bergers qui l'accompagnoient. J'appris que c'étoit ce célèbre *Machiniste* qui avoit formé la Statue que j'admirois. Il étoit aussi *Philosophe*, & le véritable Original de son Ouvrage. Je m'informai de lui, de la nature, du but & de la destination de cette Statue. Il me dit : *La lueur que vous voyez suspendue sur le Cerveau, c'est l'Ame ; les Peintures, qui vous charment sont les Idées : Cette lueur à ses petites agitations ; & entre les peintures, les unes se forment, les autres s'anéantissent. Voilà la détermination de l'Ame. Le Corps, d'un autre côté correspond parfaitement à cette Ame : Tous ses mouvemens ont été pré-ordonnez & déterminez pour exécuter avec exactitude les Volontez de l'Ame. Les deux Pendules expliquent parfaitement ce Mystère : L'un représente l'Ame & l'autre le Corps. Si le Pendule qui représente*
l'Ame

L'Ame se meut , celui qui représente le Corps se meut en même tems. Et comme ces Pendules ont été si bien faits , qu'il ne varient jamais dans aucuns de leurs mouvemens ; de même , l'Auteur de la Nature , a mis nos Ames & nos Corps dans une si parfaite correspondance , que ceux-ci sont préparés de toute Eternité à leurs mouvemens , conformément aux Volontez de l'Ame.

J'écoutai avec plaisir le Discours du *Philosophe* , que je crus d'abord être plutôt l'effet de son Imagination , que de son Jugement. Dans ce tems-là, une jeune *Bergère* survint. Cette Beauté naturelle & sans fard , interrompit ; pour un moment , notre Conversation. Le *Philosophe* en fut ému , & pour me cacher son agitation , il me fit examiner l'*Automate* , croiant que j'ignorois qu'il étoit représenté par cette Statuë. *Son Cœur est en mouvement , dit-il , & en place des différentes figures que vous avez vû dans sa tête & sur son Cerveau , vous n'y remarquez plus que des Cupidons. Ce Cœur est pris ; ces Cupidons l'agitent & le font palpiter : Tout cela ne peut venir que de la parfaite correspondance qu'il y a toujours eu entre l'Ame & le Corps.*

A mesure qu'il me faisoit ces Observations , nous avançames de quelques pas dans le Bois. Je fus surpris d'y rencontrer des *Bergers* , qui dormoient sur la foi des *Zéphirs*. A ces nouveaux Objets , nouvelles Observations. *Ces Ames sont en repos , dit notre Philosophe , & les Corps le sont pareillement ; les Pendules sont arrêtées ; & c'est toujours par l'effet de l'intime correspondance dont nous avons parlé.*

Le Soleil aprochoit de l'*Horizon*. Nous retour-

tournâmes auprès de l'*Automate*. Ce fut une nouvelle Décoration. Les *Bergers* d'alentour avoient pris leurs Instrumens. Ils faisoient rétentir les *Hautbois* & les *Chalumeaux* : Une Troupe de *Bergères*, parées de fleurs, avec des teints de lis & de roses, dansoient légèrement sur le Gazon. *Voilà*, dit le vénérable Philosophe, de nouveaux sujets, qui nous présentent encore les Causes & les Effets de toutes nos Actions. La Musique rejouit l'*Ame*, & le Bal exerce le Corps, d'une manière bien douce & bien agréable. Dans la Musique, les Poumons, les Mains & les Doigts ; dans la Danse, les Bras & les Jambes, se prêtent dans le même instant aux desirs de l'*Ame* ; & cela ne manque jamais d'arriver par cette perpétuelle & absolue correspondance. * Notre Corps est comme une Machine montée pour faire tous les mouvemens qu'elle produit, & l'*Ame* une substance, qui contient toutes les idées qui se dévelopent avec le tems, d'une manière conforme & correspondante aux mouvemens du Corps. Notre *Ame* est pourtant libre, ajouta-t-il, elle peut vouloir ce qu'il lui plaît, & exerçant son Empire sur les Actions du Corps, elle est obéie, & les Mouvemens de ce Corps répondent précisément à ses volontez.

Notre Philosophe, infatué de son Système, continua ainsi : Tout cela est pré-ordonné de toute Eternité par l'Auteur du Genre humain. Il a donné primitivement aux Créatures raisonnables les facultez pour agir, & elles agissent en conséquence. Ces facultez, ces dispositions nous sont acquises dès le commencement de toutes choses ; car si cela n'étoit pas, il

* Ce sont les propres termes qui se trouvent dans la Lettre sur l'Harmonie pré-établie, à la p. 121. du *Mercur*e d'Octobre 1735.

il faudroit qu'elles nous fussent données subséquemment, pendant toute nôtre Vie, & dans les circonstances de chacune de nos Actions. Or ce seroit une multiplicité de Miracles que l'on ne doit pas supposer sans une nécessité absolue.

Pendant que j'écoutois attentivement nôtre Philosophe, la Musique & la Danse occupoient agréablement les Bergers & les Bergeres, qui s'embarassoient peu de nôtre Conversation. Comme il s'agissoit de l'Empire de l'Ame sur le Corps, ou de celui du Corps sur l'Ame, si on les avoit choisis pour Juges, ils auroient certainement décidé pour l'Empire du Corps. La simphonie modifioit l'Ame agréablement, & les Plaisirs auroient été le fondement de leur décision. Cependant s'ils avoient voulu donner la moindre attention au sujet qui s'offroit, ils auroient pû faire ces Réflexions. Cet Empire est absolu ou limité. S'il est absolu, comme on doit le supposer, est-ce une Correspondance, qui suivant l'idée des Péndules renferme nécessairement une idée d'égalité ? Dit-on que la Princesse Venus, dans l'hommage que ses Sujets lui rendent, est en Correspondance avec eux ? Et quand nous exécutons les ordres de nos Maîtres, dans la conduite de nos Troupeaux, pourroit-on dire, qu'ils sont en Correspondance avec nous ?

Avant ces entrefaites, un Sacrificateur attiré par la Simphonie, qui rétentissoit dans le Bois, s'étoit aproché de ces côtes là, & nous aiant joints, il avoit entendu une partie de nôtre Entretien. Il rompit alors le silence. Je ne suis point Philosophe, dit-il, Je ne donne mon attention qu'aux Sacrifices ; mais par une longue expérience,

Q

il

il me semble que le Système qu'on vient d'établir a plus d'éclat que de solidité. Est-il vrai-semblable, que le Corps, le Cœur, la Bouche, les Bras, les Mains, les Doigts, les Jambes, les Piés de ces Bergers & de ces Bergeres; les Nerfs, les Muscles, qui unissent toutes ces Parties; que tout cela, ait été préparé dès le commencement des choses, pour être mis au son des Instrumens; & cela sans aucun intervalle, dans le même instant, & conformément à toutes les volontés & déterminations de leur Ame? Est-il présumable, que depuis lors, c'est-à-dire, depuis tant de siècles, il ne soit rien arrivé qui contribue à donner à leur Ame cette délectation, & à leur Corps ces mouvemens? Que de Bergers & de Bergeres n'y a-t-il pas eu; & combien y en aura-t-il jusques à la consommation des Siècles? Mais c'est la plus petite Troupe du Genre humain: Les autres Hommes font une multitude, qui par sa grandeur n'a nul rapport à la leur. Les Grands, les Petits, les Artisans, les Laboureurs, toutes les Professions & les différens Ordres de Personnes qui sont dans l'Univers; les Armées nombreuses qu'il y a eu depuis que le Monde existe, & qu'il y aura encore jusques à sa fin; tout cela doit entrer en considération. Faudrait-il qu'il n'y eut pas un seul mouvement de tant de Millions & de Milliers de Créatures, qui n'eut été l'effet d'une si prodigieuse quantité de Machines préparées, dès la Création de l'Univers, uniquement & infailiblement pour cela, sans qu'il soit arrivé dès lors aucun concours d'aucune Intelligence? Cela est possible, me direz-vous, à un Etre Tout-Puissant. Mais je vous demanderai, où est la nécessité d'établir un si grand Miracle? Dans notre manière de concevoir les Ouvrages du Créateur, n'est-il pas vrai,

que

que la plus aisée, la plus simple, & la plus ordinaire, est aussi la plus naturelle. L'idée de la Puissance & de la Perfection ne renferme pas dans son sujet la nécessité d'être en repos. Nos Ames ont la Nature qu'elles doivent avoir, elles sont libres & susceptibles de perception : De même nos Corps ont une disposition au mouvement. Est-il plus aisé de comprendre, que toutes ces facultez, que toutes ces qualitez leur aient été données quelques mille ans avant leur Création, plutôt que durant leur existence ? L'Univers, c'est-à-dire, toutes ses parties distinctes & séparées, n'ont pas été faites dans le même moment. Les Planètes, les Etoiles, la Terre, ont été créées en différens jours. Il y a bien une force primitive, qui leur a donné le mouvement ; mais il y a aussi des Causes phisiques & connues, qui en ont formé les directions, & qui les conserveront jusqu'à la fin du Monde. N'est-il pas vrai, ajouta le Sacrificateur, que l'Ordre, que les Loix générales, qui sont établies par le Premier Etre, forment une suite, une connexité & une harmonie admirables entre tous les différens Ouvrages de la Nature ? Si c'est une vérité incontestable, pourquoi ne veut on pas que cet Etre assiste, & soit la Cause prochaine des sensations de l'Ame, & de l'union des pensées aux mouvemens du Corps ? Qu'on ne dise pas que c'est admettre sans nécessité une multiplicité de Miracles. Pourquoi voudroit-on aussi sans nécessité réunir ensemble tous les Miracles, pour n'en faire qu'un au jour de la Création ? Revenons à nos Pendules : Qu'une Personne, pour indiquer le tems, s'avise de frapper à chaque heure le timbre à la main ; il faut convenir, que le Miracle ne sauroit être plus petit, & qu'il est infiniment plus aisé à comprendre,

que la préparation d'un Horloge, qui sonne toutes les heures, par le moyen de ses Roues & Ressorts.

On se fait souvent des illusions. La Main qui frappe n'est pas la véritable Cause du son de la Cloche : Elle n'en est que l'Instrument. Le son de la Cloche a pour cause le choc des Corps qui l'environnent ; & ces chocs ont certaines Loix, dont l'examen nous meneroit trop loin. En voilà assez pour les Causes physiques ; L'Âme a ses sensations ; mais en sera-t-elle uniquement la cause, ou sera-ce par sa propre efficacité ? Nullement. Pourquoi ne voudroit-on pas qu'une cause supérieure & toute spirituelle intervienne ? Suivant l'idée des Pendules & de l'Automate, est-il nécessaire de remonter à la Création ? Non : Cet Être Tout-Puissant & Infini, agit continuellement sur tous ses Ouvrages par la simplicité de ses Voies.

Point ici de disputes de mots inutiles ; point de Logomachies sur l'idée des Miracles. N'admettons point sans nécessité les Miracles, entant qu'ils sont envisagés comme des Effets extraordinaires & merveilleux au dessus des forces de la Nature ; mais plutôt comme des Ouvrages ordinaires de la Toute Puissance. Or cette Toute Puissance est elle en repos : N'a-t-elle jamais agi ordinairement ou extraordinairement depuis la Création ? On n'oseroit le dire. Nous comprenons même aisément le contraire. Nous agissons, nous qui sommes faits à sa ressemblance. Ce sont des faits incontestables. Nos Corps participent aux mêmes Loix des autres Corps : Ils en sont assistés immédiatement & continuellement ; ils leur ressemblent. Et pourquoi ne voudroit-on pas que nos Âmes fussent pareillement assistées de l'Être à la ressemblance duquel elles ont été faites. Jusques à
pré :

présent , on n'a jamais révoqué en doute les salutaires Efets de la Providence.

Voilà en gros , *Madame* , le Discours du *Sacrificateur* , auquel le *Philosophe* n'eut pas le tems de repliquer , l'heure nous engageant à nous séparer. Il me paroît que l'on peut bien mettre ce parallèle , à côté des Pendules & des Automates. Joignons y cependant encore quelques Réflexions.

Nos sensations & les perceptions de nôtre Ame viennent donc de la sublime source dont on a parlé ; mais ses déterminations viennent de sa volonté. Nos Ames sont libres ; c'est encore une vérité de sentiment ; elles ont été créées telles qu'elles devoient l'être : Conséquemment elles peuvent choisir. Voilà le fondement du mérite ou du démérite de nos Actions. Dans le cas de *Bethsabée* , ce fut le choix de *David* ; ce fut l'abus de sa liberté , qui en fit le crime. On remarque dans l'*Automate* , qu'à la vuë de la Bergere , on vit une peinture de *Cupidons* sur son Cerveau. L'*Automate* étoit donc préparé ou disposé à recevoir ces impressions & ces mouvemens. Si nos Corps sont des Machines montées , pour faire tous les mouvemens que l'Ame produit ; si ces Machines ont été préparées par l'Auteur le plus parfait , qui est celui de la Nature , il faut nécessairement que ces mouvemens s'exécutent. Où sera donc la liberté ? L'Ame & le Corps étant représentés par deux Pendules , ce sont deux Etres séparés. Le ressort de l'un n'est pas le ressort de l'autre. Si celui qui représente le Corps est préparé à manquer ; l'autre doit par cette intime correspondance

dance manquer nécessairement. L'*Ame* n'aura donc pas un pouvoir plus absolu sur le *Corps*, que le *Corps* sur l'*Ame*. Le Cœur a produit tous les *Cupidons* dont on a parlé ; l'*Ame* en est éprise. Ce Cœur est donc en état de se révolter, & même de subjuguier l'*Ame* entièrement. Les Bergers & les Bergères le pensoient ainsi. Ces dernières ne donnoient aucune attention à l'*Automate*, qui faisoit le sujet de mon admiration. Je fus curieux d'en apprendre la raison. La réponse ne fut pas longtems méditée ; les Bergères me dirent qu'elles n'aimoient pas les *Hommes de bois*.

Ce que nous venons de dire peut suffire, pour le coup. On le regardera, si l'on veut, comme un *Amusement*, par rapport aux *Automates* & aux *Pendules* ; ou comme un *Essai* que l'on présente pour soutenir l'honneur des *Causes occasionnelles*, que l'on voudroit prescrire, en leur substituant l'*Harmonie pré-établie*.

Ces deux sentimens partagent les Théologiens & les Philosophes du premier Ordre. Si la Victoire devoit pancher du côté des Protecteurs de l'*Harmonie*, le Savant Auteur de la Lettre qui a donné lieu à celle-ci, auroit beaucoup de part à la Gloire. Quant à moi, je ne dois aspirer qu'à l'honneur de vous assurer que je suis toujours

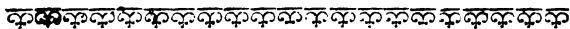
M A D A M E

Du Parc de *Venus*, le 20.
Janvier 1736.

Vôtre très humble &c.

Y. Secrétaire de l'*Acad. des Sciences*
dans la Planète de *Venus*.

La



LA PUCE est le Mot de l'Enigme de *Décembre*. Par les Gens au plantureux Menton, qui se font gloire de porter ce Nom là, l'Auteur a voulu désigner les *Pic-puces*, Religieux du Tiers Ordre de St. François à *Paris*. Il faut expliquer le *Logogriphe* par la *Bourse*.



ENIGME.

JE fais , selon les Lieux changer de Caractère ,
 Je parle ; mais je fais me taire.
 Sans Voix de cent secrets divers ,
 Je puis informer l'Univers ;
 J'Instruis des éfets , de leurs Causes ;
 Je puis enseigner toutes choses.
 Je peins ce qui n'a point de Corps :
 Tel qui depuis mille ans est au séjour des Morts ,
 Par moi peut encore nous instruire.
 J'éclaire les Humains ; mais je puis les séduire.
 Des Sages , des Savans & des fameux Guerriers ,
 Je fais consacrer la Mémoire.
 Sans moi , tel qui souvent s'est couvert de Lauriers ,
 N'auroit point de Nom dans l'Histoire.



LOGOGRIPHE.

JE suis du pronostic le mot équivalent ;
Partage en deux ma figure :
D'un côté, tu me vois un Terrain verdoiant ,
Qui donne à ton Bétail, tous les ans la pature ;
Et de l'autre, je suis honnête Homme, Prudent ;
Dame Sagesse est ma parure.



T A B L E.

Nouv. Hiflor. & Pol.	Allemagne.	3
Pologne.		11
Ruffie.		14
Dannemarck.		17
Suède		18
France.		19
Grande Brétagne.		25
Pais Bas.		28
Efpagne.		31
Portugal.		33
Italie.		34
Suiffe.		43
Seconde Lettre de Mr. Garcin au Savant Phificien de Rome.		49
Examen fur la multiplicité des Livres.		73
Pièce ironique fur la manière d'employer le tems.		81
L'Indépendance , Ode.		94
Les Fleurs à Mad. D. en lui envoyant un Vafe de Narciffes		99
Epigrammes.		101
Quatrain fur le Mentor moderne.		102
Fragmens Hiflor. & Liter. de la Ville & Canton de BERNE.		103
Lettre à Mad. Z. fur l'Harmonie pré établie.		117
Explication des Enigmes & Logogriphe de Décembre.		127
Enigme & Logogriphe.		127

ERRATA de Décembre.

Dans le Calcul de la Tontine , p. 28. l. 23. 1000. lifez 10000.
 p. 90. l. 5. pour leur produit , lifez , pour le produit de ces cinq
 nombres. P. 108. à la Table 1ere Colonne au 33eme Tirage ,
 19. Lots ; il en faut marquer. 29.

ERRATA de Janvier.

P. 58. l. antepénultième , fur nôtre Maffe , lifés sous
 nôtre Maffe. P. 61. l. 8. Graine d'Eau , lifez , Gaines d'Eau